

routes conduisant à un but *unique*) ou un *khilaf* (différentes routes aboutissant à *différents* buis)?

Les destinées de l'Empire de Votre Majesté dépendent de la leçon que l'on peut tirer de cette contradiction.

Les NON-DÉSESPÉRÉS, seuls, parmi les serviteurs de votre Empire, sont capables de la comprendre.

En voyant la tour de Pise qui s'incline penchée, un penseur a dit : « Elle semble près de tomber. et sa stabilité a bravé plus d'un « tremblement de terre ! »

En jetant un coup d'œil sur l'Europe actuelle, un penseur anglais, M. Urquhart, a dit : « Des « gouvernements semblent inébranlables sur leurs « bases. et ils sont près de crouler ! »

DE VOTRE MAJESTÉ,

L'humble et obéissant sujet

ALI SUAVI.

III^{me}

A PROPOS DE L'HERZÉGOVINE

MONTÉNÉGRO

PAR

ALI SUAVI

50, avenue de Wagram, Paris.

TDVISAM

Kütüphanesi Arşivi

No 22.893

« Le peuple est mécontent parce que notre
« gouvernement n'aide pas ouvertement les
« Herzégoviens en déclarant la guerre à la
« Turquie. Mais si le Monténégro, au lieu de
« continuer la politique qu'il suit aujourd'hui,
« était ouvertement entré en guerre, la Turquie
« eût été très-contente car, dans le cas où elle
« aurait vaincu les Monténégrins, l'insurrection
« de l'Herzégovine eût été terminée, tandis qu'en
« aidant les Herzégoviens de la façon dont
« nous le faisons, il est impossible à la Turquie
« d'en finir avec cette insurrection, et d'un autre
« côté les puissances européennes restent satis-
« faites. »

(TSERNAGORATS, *journal officiel*
du Monténégro, n° 8, 27 mars 1876.)

PARIS

IMPRIMERIE VICTOR GOUPY

RUE DE RENNES, 71.

1876



السلطان مراد خان

TDV İSAM
Kütüphanesi Arşivi
No 25.893

BASVEKALET
Arşiv Dairesi V. Kütüphane
No.

A

SA MAJESTÉ IMPÉRIALE
LE SULTAN MURAD KHAN

A PROPOS DE L'HERZÉGOVINE,

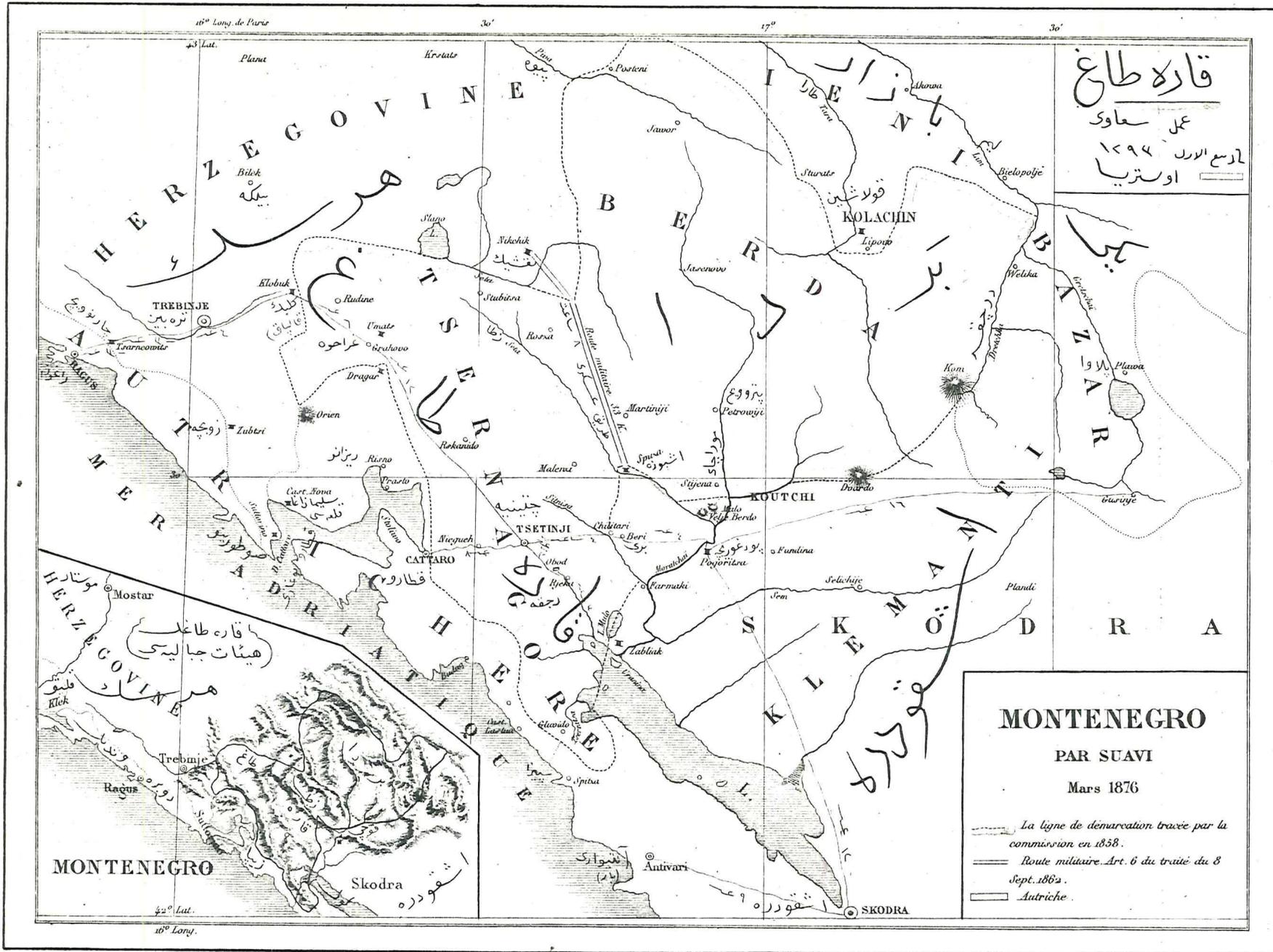
Des puissances ont fait le « MEMORANDUM »
pour maintenir l'intégrité de l'Empire Ottoman ;

Des puissances ont adhéré à ce mémorandum
pour maintenir l'intégrité de l'Empire Ottoman ;

Une puissance a refusé son adhésion à ce mémo-
randum pour maintenir l'intégrité de l'Empire
Ottoman ;

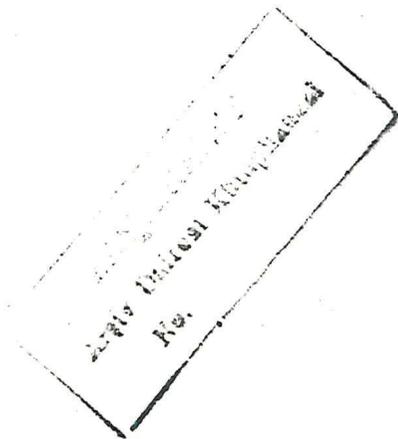
Le gouvernement de la Sublime-Porte n'a pas
voulu recevoir ce même mémorandum, pour main-
tenir l'intégrité de l'Empire Ottoman.

Cette contradiction est-elle un *Ikhtilaf* (différentes



En pre
 merçant,
 les march
 Nikchik,
 lac de Sec
 (Cettigné)
 Vous, i
 cations co
 courcir le
 Autriche.
 Vous, s
 plaine de
 des resso
 famines s
 Vous, n
 govine d'a
 Nikchik p
 Vous, p
 de ne pas
 Tous, v
 Vous vc
 vez traver
 qui dema

Imp. Nouvelle rue Hautefeuille 5 Paris



MONTÉNÉGRO

TDVISAM
Kütüphanesi Arşivi
No 22.893

En prenant une carte de la Turquie d'Europe, vous, commerçant, vous imaginerez de transporter les productions et les marchandises de l'Albanie en Herzégovine par SpuzaNikchik, en huit heures, ou vous voudriez naviguer sur le lac de Scodra et sur le fleuve Rjeka, pour arriver à Tsettinje (Cettigné), de là à Klobuk, le tout en un jour.

Vous, ingénieur du XIX^e siècle qui admettez les communications comme des agents civilisateurs, vous voudriez raccourcir les distances entre l'Albanie et l'Herzégovine-Croatie-Autriche.

Vous, statisticien, vous pensez que la mise en culture de la plaine de Biélopavitj assurerait au Monténégro, à elle seule, des ressources suffisantes qui empêcheraient le retour de ces famines si fréquentes.

Vous, militaire stratéliste, vous riez de l'affaire de l'Herzégovine d'aujourd'hui, en vous figurant qu'on peut ravitailler Nikchik par la plaine de Biélopavitj.

Vous, politique, vous accusez le gouvernement ottoman de ne pas raser la Tsernagore (montagne noire).

Tous, vous êtes dans l'erreur !

Vous voulez aller de Scodra en Herzégovine ? Vous ne pouvez traverser le Monténégro, il faut passer par Yeni-Bazar, ce qui demande quatre-vingts heures.

Vous voulez faire cultiver les plaines? On ne vous écoutera pas!

Vous voulez raser la Tsernagore? On vous liera les mains!
A quoi tiennent ces obstacles?

Personne en Europe ne veut répondre à cette question; seul un journal, la *Gazette allemande*, a donné un aperçu des causes passées, présentes et à venir de ces difficultés:

« Le Monténégro, comme État, est une monstruosité; c'est
« un État de brigands et de sauvages où couper la tête, les
« oreilles et le nez aux Turcs passe pour la principale vertu.
« Nous reprochons à l'Autriche et à la Russie d'avoir laissé
« vivre cet État de brigands qui devrait disparaître de la carte
« de l'Europe. C'est là que la Russie, à un moment donné,
« tendra ses filets. Le jour viendra où l'on maudira cette po-
« litique autrichienne à courte vue et insensée qui a soutenu
« cet État de brigands. »

(*Gazette allemande*, 9 oct. 1872.)

Il nous a suffi d'enregistrer la chronologie des faits, depuis une vingtaine d'années, pour démontrer les vérités renfermées dans ce passage de la *Gazette allemande*. C'est ce travail chronologique que nous plaçons sous les yeux de nos lecteurs, peut-être n'épargnera-t-il pas la Sublime Porte, car les faits et les documents officiels qui les appuient pourront mettre en lumière l'ignorance et l'incapacité de certains hommes d'État.

Mais avant de le commencer, il est indispensable que nous disions quelques mots sur la dépendance du Monténégro et sur les intrigues avec lui des États étrangers: nous serons bref et deux paragraphes nous suffiront.

I

TDV İSAM
Kütüphanesi Arşivi
No 2 E. 893

Entouré par l'Herzégovine, Yéni-Bazar, Scutari et Cattaro, il y a un pays des montagnes noires qui, avec leurs pics élevés, leurs gorges profondes, leur enchevêtrement de vallées, dont le diamètre varie d'une lieue à trois mètres, ressemble, comme dit un voyageur, à un gâteau de cire aux mille alvéoles; il est connu sous le nom de Monténégro.

Sa superficie est à peu près celle du département du Rhône, mais le nombre de ses habitants n'est qu'un sixième de celui de ce même département.

Moi, Ottoman, je suis étonné de voir des écrivains, des journalistes et des auteurs modernes présenter ce pays comme un État indépendant.

La *République française* du 24 octobre 1872, dit: « La Turquie
« ne peut arguer du droit de conquête, attendu que les Turcs
« n'ont jamais pu réussir à mettre le pied dans la Montagne
« noire. »

M. Isambert, dans son *Orient* (1873), a dit: « Le Monté-
« negro n'a jamais reconnu l'autorité même nominale de la
« Porte. »

M. G. Frilley, dans le *Monténégro contemporain* (1876) a soutenu l'indépendance de cet État.

M. W. Forsyth, dans *The Slavonic Provinces* (1876) a tenu le même langage.

Oui, je suis étonné, car ces Messieurs et ceux de leurs confrères qui imitent leur langage, s'ils ne veulent pas se donner la peine d'étudier un peu l'histoire, peuvent cependant lire :

En ouvrant l'*Almanach de Gotha* de 1864, page 992 : « 8,9 septembre 1862, le Monténégro accepte les conditions de la paix posées par la Turquie : reconnaissance de la suzeraineté de la Porte, etc. »

En ouvrant l'*Atlas universel* de Bouillet (1865), à la date 1862 : « Le Monténégro accepte les conditions de la paix posées par la Turquie : reconnaissance de la suzeraineté de la Porte, etc. »

En ouvrant le *Dictionnaire encyclopédique* de L. Grégoire, dans l'article sur le Monténégro : « En 1862, le Monténégro a été forcé de reconnaître la suzeraineté de la Turquie. »

Nous rappelons à la *République française* que Suleïman Pacha a mis le pied dans Tsettinje et fait signer aux chefs des Montagnes la suzeraineté du Sultan.

Omer Pacha a mis le pied à Rjeka et a fait signer au chef des Montagnes, dans Tsettinje, son ultimatum.

L'occupation de la Montagne Noire, par Suleïman Pacha, eut lieu en 1623; celle d'Omer Pacha en 1862. Si l'on veut savoir combien de fois, entre ces deux dates, les Turcs ont mis le pied dans la Montagne Noire, nous indiquerons les noms des commandants qui sont entrés en Monténégro : Nouman Pacha, Kamil Ahmed Pacha, Mehemmed Pacha, Mahmoud Pacha, etc.

Et maintenant un peu d'histoire.

Yovan Bey, fils d'une Albanaise, devenu chef de quelques bandes slaves et albanaises dans le Seta, bâtit, en 1484, une forteresse sur la Rjeka, et, à trois lieues et demie de cette forteresse, un couvent (aujourd'hui Tsettinje).

Après la mort de ce fondateur du chef-lieu de ce pays qu'on

nomme Monténégro (1490), Boch-Atly Bey (1), l'un de ses deux fils, arriva à Constantinople à la tête d'un grand nombre de Monténégrins et présenta leur acceptation de la religion musulmane au sultan Bajazet II; puis ces musulmans retournèrent s'établir dans leur pays.

L'autre fils de Yovan, qui resta chrétien de l'Eglise grecque, après de vains efforts pour massacrer ses compatriotes devenus musulmans, fut obligé de se retirer à Venise en 1499 (2).

Les musulmans Monténégrins s'établirent sur le cours de la Rjeka et tinrent en leur pouvoir la police, le bazar et la forteresse d'Obode; grâce à eux, pendant cent trente-trois ans le Monténégro devint un pays de commerce et de bonnes relations. La grande route de communication avec Scodra était la Rjeka; les vaisseaux turcs remontaient incessamment dans l'intérieur du pays. En 1623, à la suite d'une révolte des Monténégrins grecs, Suleïman Pacha, de Scodra, pénétra jusqu'à Tsettinje et imposa une première fois un tribut à la Montagne Noire.

En 1701, le chef Danilo réunit les capitaines les plus sûrs et leur proposa de massacrer tous les musulmans; son projet ayant été unanimement approuvé, et le secret bien gardé, on choisit la nuit de Noël pour surprendre les musulmans, et l'année 1702 ne s'acheva pas sans que tous eussent été exterminés. Parmi les Monténégrins d'aujourd'hui, ceux qui portent des noms musulmans sont les descendants de quelques

(1) Stephan Stanicha. Il se retira à Boch-At, en Albanie, d'où lui vient son nom.

Mehemmed Pacha, gouverneur de Scodra, sous Moustapha III et Kara Mahmoud Pacha, étaient de la famille Boch-Atly et ce nom de famille n'est pas encore éteint aujourd'hui.

(2) 1516, d'après M. Feuilleret, dans le *Dictionnaire général de MM. Dezobry et Bachelet*; et d'après M. W. Forsyth, dans son « *The Slavonic Provinces.* »

enfants de ces musulmans de 1701 qui furent épargnés par certaines bonnes âmes.

M. W. Forsyth prétend qu'en 1706 les Monténégrins sont entrés sous la protection de la Russie. C'est une erreur. Seulement la punition que méritait ce massacre fut, en raison de l'anarchie qui régnait en Turquie et des guerres, retardée jusqu'en 1714; à cette date, Nouman Pacha entra à Tsettinje, punit les chefs et détruisit le monastère.

En 1791, dans le traité de Sistowa, l'Autriche mentionne les Monténégrins comme sujets Ottomans.

En 1836, Aali Pacha répondant à une interpellation du comte de Buol, au congrès de Paris (séance du 26 mars) dit :

« La Porte regarde le Monténégro comme partie intégrante de l'Empire Ottoman et déclare toutefois qu'elle n'a pas l'intention de changer l'état des choses actuel. »

Ni l'Autriche, ni la Russie, ni aucune autre puissance n'ont élevé une objection à la déclaration de ce droit.

Quant aux faits plus récents, qui affirment toujours ce droit, le lecteur les trouvera dans notre chronologie.

II

TDV İSAM
Kütüphanesi Arşivi
No 2E 893

Pour trouver la Russie dans la « Montagne Noire, » il faut remonter à Deli Petro (Pierre le fou) des Turcs, Saint-Peter des Russes et Pierre le Grand pour le reste de l'Europe. Dans un manifeste du 3 mars 1711, adressé aux chefs du Monténégro, le czar, alors en guerre avec la Turquie, les invite « à prendre les armes contre l'ennemi commun, » leur promettant de « grandes récompenses » pour le service qu'il demandait.

Quelles furent ces grandes récompenses? Déli Petro le dit lui-même dans son manifeste du 16 avril 1712 : « en reconnaissance de leurs services, il leur accorde d'être indé-

« pendants. »

Les successeurs de Pierre le Grand restèrent en relations avec le Monténégro; Paul I^{er} lui assura un subside annuel; la Russie s'en servit en 1806 contre les Français; en 1852, l'empereur Nicolas fit du Monténégro la pierre d'achoppement de la « Question d'Orient, » la guerre de Crimée, qui coûta à la Turquie et aux Occidentaux tant de sang et d'argent. Au temps de cette guerre, le chef du Monténégro ordonna trois jours de jeûne pour le succès des armées du czar; quand la mort de Nicolas I^{er} arriva, le chef prescrivit un deuil public de quarante jours et des prières pour appeler la bénédiction du ciel sur le nouvel empereur. Peu de temps après, Alexan-

dre II envoya aux Monténégrins l'expression de sa reconnaissance et de ses sympathies.

En 1868, l'empereur Alexandre II invita le chef des Montagnes à Pétersbourg, et l'année suivante le chef Nicolas fut reçu « comme un fils au sein de la famille impériale » par l'empereur, qui lui octroya généreusement tout un matériel télégraphique « et lui assura le paiement intégral des armes et des munitions dont on avait, comme toujours un pressant besoin (1), » et peu de temps après le retour de Nicolas, « des munitions en assez grande quantité et trois mille fusils à aiguille entraient dans l'arsenal du Monténégro. » On dut cette relation intime de la Russie et du Monténégro à la rare intelligence et à la sagacité du consul de Russie à Raguse, M. Jonine (2).

En 1869, le prince Dolgorouki fut chargé de représenter le czar aux cérémonies du baptême du fils de Nicolas; « aux largesses faites par l'envoyé du czar pendant son séjour en Tsernagore, se joignirent de nombreuses décorations accordées aux chefs Monténégrins, distinction plus enviée par eux que toute autre marque de la magnificence impériale. »

Le 3 avril 1870, le chef Nicolas reçut solennellement à la frontière le consul de Russie, à Raguse, qui lui apportait les insignes en diamants de l'ordre d'Alexandre Newski.

Le 14 septembre 1870, M. de Nowikoff, ambassadeur russe à Vienne, écrivait à M. Jonine dans une dépêche chiffrée : « *Boscovich et Musich fourniront les objets demandés. — Informez en prince Nicolas, activez armements et exercice.* » Et le consul russe à Raguse lui répondit le 20 septembre par ce télégramme chiffré : *Prince Nicolas très-reconnaissant. — Dépôt Tcharnovitz*

(1) Voir le *Monténégro contemporain*, par G. Frilley et Yovan Wlahovitch. Paris, 1876.

(2) Voir même ouvrage, page 324.

plein.— *Population enthousiasmée attend avec impatience ordres.— Accord complet avec chefs Mirdites chrétiens.— Popovo et Sutturina démoralisés à cause vexations turques, pas moyen leur passer armes, grande vigilance turque.* »

(Pour quelques explications importantes sur ces télégrammes, voir à notre appendice § I.)

Au mois d'avril 1876, 6 à 7,000 Monténégrins, bien armés, furent trouvés dans les rangs des prétendus insurgés de l'Herzégovine et combattant contre l'armée ottomane; la Porte voulut alors punir le Monténégro, mais la Russie s'interposa pour s'y opposer.

Au mois de mai 1876, le memorandum de Gortschakoff (décision de la conférence de Berlin), memorandum qui fut rédigé par la plume de Jonine, consul russe à Raguse, imposait à la Porte d'accepter le Monténégro comme médiateur dans l'affaire de l'Herzégovine.

(Pour compléter cette étude sur les intrigues russes, voir notre appendice § II.)

Quant à l'Autriche, nous trouvons le baron de Pinter, ministre de Marie-Thérèse, stipulant avec la « Montagne Noire de la Turquie » une alliance offensive et défensive.

Le successeur de Marie-Thérèse trouva dans les Monténégrins de fidèles alliés et Philippe Voukasovitz apporta à Tsetintje « une lettre de Joseph II prescrivant de prendre toutes « les mesures propres à affranchir les Monténégrins des prétentions tyranniques de la Turquie (1). »

En 1844, le prince de Metternich écrivit lui-même à Petrovitj, chef des Montagnes, une lettre dans laquelle il le félicitait et se félicitait lui-même de l'heureuse issue des travaux de démarcation, démarcation pour laquelle l'Autriche avait choisi, en 1840, l'empereur de Russie comme arbitre : « Comment,

(1) Voir *Monténégro contemporain*, p. 402.

« disent les auteurs du *Monténégro contemporain*, comment un « gouvernement à la tête duquel se trouvait le célèbre diplomate, eût-il acquiescé à une délimitation de frontières avec « un pays dont l'existence n'eût été pour lui que celle d'une « province rebelle à son souverain? Ne devons-nous pas voir « là, au contraire, une reconnaissance implicite de cette autonomie que le Monténégro ne veut à aucun prix abdiquer? »

Le 23 novembre 1852, quand les Monténégrins s'emparèrent de Jabliak, en l'attaquant à l'improviste, firent la garnison prisonnière et envahirent les plaines de Podgoritcha, la Sublime Porte mit, le 14 décembre, le côté S.-O. du Monténégro en état de blocus; l'Autriche s'empressa alors de donner à cette affaire le nom « d'insurrection de Bosnie-Herzégovine, » et le comte de Buol remit le 7 janvier 1853, par l'entremise de M. de Kletzl, son chargé d'affaires à Constantinople, une note à la Sublime Porte.

En voici le premier article :

« L'Autriche demande des garanties pour les chrétiens de « la Bosnie. »

Mais Fuad Effendi, alors ministre des affaires étrangères de la Turquie, jugea qu'il ne convenait pas de répondre à une note diplomatique malveillamment posée, car elle tendait à faire de la question du Monténégro une question de Bosnie.

En présence du silence de la Porte, l'Autriche envoya à Constantinople son FML le comte de Linange pour exiger une réponse. On fit délicatement comprendre à l'envoyé la différence qui existait entre une question du Monténégro et une question de Bosnie, et il fut sans doute convaincu, car, dans une deuxième note de l'Autriche (3 février 1853), nous trouvons l'article 1^{er} modifié comme il suit :

« L'Autriche demande des explications catégoriques sur

« l'étendue et le but des armements et de la guerre de Monténégro. »

En même temps que l'Autriche protégeait le Monténégro, la Russie la suivait dans sa voie, et le comte Nesselrod protestait près de la Porte de la part du czar.

La réponse de Fuad Effendi est du 14 février; l'évacuation du Monténégro par l'armée turque eut lieu le 25, et le 28 nous trouvons Menchikoff à Constantinople avec sa fameuse note pour la protection des chrétiens d'Orient. Voilà comment le Monténégro a été la pierre d'achoppement de la guerre de Crimée.

En 1870-71, il y a eu un deuxième Buol qui, en voyant le consul russe à Raguse se plaindre que la *vigilance turque* à Sutturina ne lui permettait pas de faire passer des armes dans cette ville, fit tout son possible pour la faire évacuer par l'armée turque. Ce second Buol était M. de Beust. Il en existe un troisième, le comte Andrassy qui a copié le premier article de la note de Buol, du 7 janvier 1853 « ... des garanties pour les chrétiens de la Bosnie ... » et comme il n'y a pas aujourd'hui un Fuad Effendi capable de distinguer la différence entre une question monténégrine et une question bosniaque, le brigandage des Monténégrins a passé partout pour une insurrection de l'Herzégovine, aussi bien à Constantinople que dans le reste de l'Europe.

Donnons connaissance à nos lecteurs d'un document diplomatique dont le résumé ci-dessous leur expliquera la valeur.

Khalil Bey, l'ambassadeur ottoman à Vienne, disait à M. de Beust, le 24 octobre 1870 :

.....
« — Je prends acte de l'aveu. Mais permettez-moi de vous « faire observer que si vos agents vous écrivent des renseignements vrais, vous devez lire dans leurs rapports que le sort

« des chrétiens est le même que celui des musulmans dans
« l'Empire, et que, s'il existe une différence, elle est au détri-
« ment de ces derniers qui sont seuls à payer l'impôt du
« sang.

« En imitant le langage de la Russie, vous donnez de la
« force à ces calomnies et vous accréditez la croyance que les
« chrétiens sont persécutés en Turquie; ensuite, vous vous
« croyez obligé de chercher les moyens d'apaiser cette opi-
« nion publique que vous avez contribué vous-même à sur-
« exciter.

« Il me semble que, quand deux pays voisins sont amis, ce
« n'est pas dans le but de s'interposer l'un en faveur de
« l'autre au jour du jugement dernier, mais bien pour vivre
« en bonne intelligence, se rendre les services qu'on peut et
« s'aider réciproquement.

« Tenez, Monsieur le comte, vous me rappelez quelquefois
« un mot du grand-vezir Keuprulu, à un ambassadeur de
« Louis XIV : « Les Français sont nos amis, disait-il, mais
« nous les trouvons toujours avec nos ennemis! » Vous êtes
« nos amis, je n'en doute pas, mais vous jouez souvent le jeu
« de nos ennemis. Vos agents, dans certaines de nos provin-
« ces, ont une conduite plus hostile à notre égard que celle
« des consuls russes. Quant à vos autorités limitrophes, on
« les prendrait pour des aides-de-camp de l'empereur Alexan-
« dre, chargés de révolutionner ces pays. »

Au mois d'avril 1876, l'Autriche s'associa à l'interposition
de la Russie en faveur du Monténégro.

Quant aux rapports du Monténégro avec les autres puis-
sances, ils sont nuls à l'exception toutefois de la France de-
puis 1858 (§ III).

En effet, quand les Monténégrins envahirent le territoire

ottoman du côté de Scodra et qu'une armée turque assez
considérable marcha contre eux, nous avons vu que Na-
poléon III prit leur parti. Le *Moniteur* publia, le 11 mai,
une sorte de manifeste qui concluait par un engagement
formel de faire respecter diplomatiquement *l'indépendance*
d'un pays sur lequel la Turquie avait les plus injustes prétentions. On se souvient que l'escadre française fut envoyée dans
les eaux de Raguse où elle fut rejointe par la *Polka*, frégate
russe.

Les irruptions des Monténégrins en Herzégovine, en jan-
vier 1861, eurent lieu à l'instigation de Napoléon III; et, au-
jourd'hui, si le public l'ignore, ce n'est plus un secret pour le
monde politique, par quelles mains l'avant-garde de Gari-
baldi fut poussée à entrer dans Spiza (au S. du Monténégro,
près d'Antiwari), et comment l'ambassadeur anglais à Turin,
sir James Hudson, en faisant abandonner au général Gari-
baldi la route du Monténégro pour celle de Rome, réussit à
déjouer les projets de Napoléon III. Ces projets tendaient à
susciter une guerre en Herzégovine, afin d'arriver à faire
céder Venise à l'Italie par l'Autriche, en laissant à celle-ci,
comme dédommagement, la Bosnie, dans laquelle, sous
l'effort de l'homme qui ne rêvait que la création d'un
royaume d'Italie, la Turquie eût été impuissante à apaiser
l'insurrection.

Espérons que nos lecteurs auront maintenant le mot de
certaines questions délicates qui ont été en jeu en 1860 et
1861 : « Le czar à Constantinople. » « Les 9 millions L. S.
affectés aux fortifications du pays » (1) (Angleterre); la sub-
vention annuelle de 50 mille francs de la France au chef du
Monténégro, etc., etc.

(1) Le bill fut adopté dans la chambre des communes, le 2 août 1860.

On ignore encore la fureur de Napoléon III lorsque la guerre du Monténégro fut étouffée par l'armée turque, qui pénétra dans Tsettinje et fit signer ses conditions par le chef des Montagnes.

Cette fureur de l'empereur sera prouvée par l'exposé des faits auquel nous voici arrivé, et cela à l'aide de documents officiels.

CHRONOLOGIE

DES FAITS

TDV İSAM
Kütüphanesi Arşivi
No 2E.893

Depuis le massacre des musulmans monténégrins, et pendant un siècle et demi, nous voyons que le chef des Montagnes est un théocrate, prêtre et capitaine à la fois; capitaine à la tête de ses troupes, avec le yatagan au poing, prêtre et prédicateur, portant la croix sur la poitrine.

Mais laissons de côté cette période qui ne nous offre que le tableau d'une ignorante barbarie, croyant accomplir le vœu de l'Évangile alors que tous ses actes étaient contre sa loi, et commençons par Petrovitj Niegoch, dit Danilo I^{er}.

C'est lui qui a brisé le pouvoir théocratique et s'est établi comme chef civil et militaire du pays.

En 1852, pendant le séjour de Danilo à Pétersbourg, le sénat de la « Montagne Noire, » sur l'ordre reçu de Pétersbourg, promulgua un décret établissant l'hérédité du gouvernement de la Montagne Noire. Cette clause y était insérée :

« Des commissaires extraordinaires seront immédiatement envoyés à Pétersbourg pour donner connaissance du présent décret à S. M. l'empereur de Russie. »

La Sublime Porte protesta contre ce changement qui blesse ses droits de suzeraineté.

En juillet 1852, Danilo revenant de Pétersbourg, décoré de l'ordre de Sainte-Anne et rapportant pour ses chefs diverses décorations et des médailles d'honneur, répondit à la protestation de la Porte par l'armement des Monténégrins.

23 NOVEMBRE. — Trois mille Monténégrins, sous le commandement de Georges Petrovitj, surprennent la nuit la citadelle de Jabliak, à l'embouchure du Moratchai, s'en emparent et font la garnison prisonnière.

12 et 13 DÉCEMBRE:— Ils attaquent le territoire entre Podgoritcha et Jabliak, mais rencontrant une armée ottomane renforcée d'auxiliaires Albanais qui les repousse, ils sont contraints d'abandonner même la citadelle de Jabliak après l'avoir démantelée.

14 DÉCEMBRE. — Mémoire de la Sublime Porte aux ambassadeurs des puissances étrangères :

« Les côtes du Monténégro, depuis Dulcigno jusqu'à la pointe septentrionale du territoire de l'Albanie, sont mises en état de blocus. »

19 DÉCEMBRE. — La flotte ottomane commandée par Ahmed Pacha quitte le Bosphore pour bloquer les côtes.

— Omer Pacha part de Mostar, à la tête de 12 mille hommes, marchant sur la Montagne Noire, et le gouverneur de Scodra, avec un corps Albanais, se dispose à attaquer sur un autre point.

20 DÉCEMBRE. — Danilo pousse une pointe sur Grahovo afin d'essayer de soulever les Herzégoviniens, mais se sentant trop faible pour lutter contre les forces turques, il envoie à Vienne et à Pétersbourg son oncle Petrovitj pour demander du secours.

FIN DÉCEMBRE. — Entrée d'Omer Pacha dans les montagnes : les Monténégrins surprennent son camp où ils pénètrent la nuit et coupent 317 têtes.

— Petrovitj, de retour de Vienne, apporte l'assurance que l'Autriche va s'employer en faveur du Monténégro.

1853. 7 JANVIER.— Communication à la Sublime Porte, par le chargé d'affaires autrichien de Kletzl à Constantinople, de la note du comte de Buol.

« 1. L'Autriche demande des garanties pour les chrétiens « de la Bosnie.

« 2. Des mesures contre les Hongrois réfugiés et le désaveu « de la conduite de la Porte envers eux, pendant les années « 1849 et 1851.

« 3. L'occupation exclusive par l'Autriche des ports de Sut- « torina et de Kleck, dans la mer Adriatique (IV).

« 4. Un dédommagement pécuniaire pour les sujets autri- « chiens de la Bosnie et de l'Herzégovine et de la frontière « de la Transylvanie. »

10 JANVIER. — Omer Pacha entre dans la vallée de la Séta et coupe ainsi le Berda de la Tsernagora. Il adresse à toutes les tribus une proclamation les invitant à déposer les armes ; les habitants du Berda obéissent à cette injonction, mais les Tsernagortsés, comptant sur l'assistance de l'Autriche et de la Russie, continuent la lutte.

30 JANVIER. — Arrivée du FML comte de Linange à Constantinople.

3 FÉVRIER. — Note de l'envoyé autrichien à Fuad Effendi, ministre des affaires étrangères :

« Le gouvernement impérial et royal se voit dans la néces- « sité de demander à la Sublime Porte :

« 1°. Des explications catégoriques sur l'étendue et le but des « armements et de la guerre du Monténégro.

« 2°. L'éloignement immédiat et l'internement en des loca- « lités convenables des réfugiés politiques servant dans l'ar- « mée ottomane.

« 3°. Une réponse décisive à la note du chargé d'affaires « d'Autriche, de Kletzl, datée du 7 janvier dernier, et relative « aux enclaves de Kleck et de Suttarina.

« 4° Le règlement des réclamations des sujets autrichiens « en Turquie. »

14 FÉVRIER. — Réponse du ministre des affaires étrangères de la Sublime Porte, Fuad Effendi, au comte de Linange :

« Le gouvernement de S. H. n'a nullement le dessein « d'apporter des changements dans le *Statu quo* du Monténé- « gro et retirera dans le plus court délai les troupes ottoma- « nes des districts qu'elles occupent dans ce pays ; quant aux « enclaves de Kleck et de Suttorina, le gouvernement Impé- « rial compte sur l'arrangement à l'amiable qu'il a proposé, « et jusque là il n'entreprendra rien qui puisse amener un « conflit : on fera droit aux autres demandes sans aucun « retard (1).

25 FÉVRIER. — L'armée ottomane évacue le Monténégro.

Ainsi finit cette guerre de trois mois qui, dit-on, coûta à la Turquie : 900 prisonniers, 4,500 morts, 4 à 6,000 blessés et malades et 35 millions de piastres.

(1) On peut expliquer la faiblesse qui ressort de cette note : La question des Saints-Lieux existait et le départ de Menchikoff pour Constantinople était annoncé ; la Porte jugea opportun de ne pas laisser ses deux adversaires réunis contre elle, aussi s'empressa-t-elle de céder à l'Autriche, pour pouvoir réfuter les demandes de la Russie. Quant aux garanties demandées par la note de Buol, pour les chrétiens de la Bosnie, on y fit droit après quelques hésitations ; le 23 mars 1854, un ferman fut publié en Bosnie, relatif à la *provincialisation*, c'est-à-dire à l'établissement d'une nouvelle autorité provinciale dans ce confin militaire, sous le nom de *Tahkik-Medjlisi*.

Il faut remarquer trois choses : la première, que l'Autriche a travaillé pour provincialiser la Bosnie, tandis que de son côté elle conservait l'organisation semi-sauvage de ses confins militaires ; la seconde est plus grave : Dans la traduction en français de ce ferman, pour en donner communication aux puissances, se trouvent ces mots : *La procédure aura lieu non plus d'après le Koran mais d'après la loi civile*.

Enfin, la troisième, la plus importante à connaître, est la ressemblance de la note Andrassy, en 1873, avec celle du comte de Buol en 1852, dont elle est en quelque sorte le complément.

10 AVRIL. — Levée du blocus des côtes du Monténégro annoncé le 14 décembre 1852.

FIN AVRIL. — Le chef Danilo, accompagné de son oncle Pétrovitj et de plusieurs sénateurs, se rend à Vienne pour remercier personnellement l'Empereur de l'attitude manifestée par son gouvernement dans le cours de la guerre.

1854, 1^{er} MARS. — Les mouvements du Monténégro sont l'objet de manifestations à Pétersbourg ; la Turquie est obligée de distraire 6,000 hommes de son armée de campagne contre les Russes pour les diriger contre le Monténégro.

4 MAI. — Note du baron de Prokesh, internonce autrichien à Constantinople, à Réchid Pacha relativement à l'envoi de quelques bâtiments de guerre de la marine impériale dans les eaux de Prévésa et d'Arta pour appuyer le cordon des troupes autrichiennes, ainsi qu'à l'entrée des troupes impériales dans les *provinces frontières turques*, dans le cas où les circonstances l'exigeraient.

23 MAI. — Réponse de Réchid Pacha à la note autrichienne :

« La sublime Porte consent aux mouvements proposés des « vaisseaux autrichiens, ainsi qu'à l'entrée des troupes impé- « riales et royales dans l'Albanie et le Monténégro, après « toutefois qu'on se sera entendu à ce sujet.

3 JUIN. — Les bandes monténégrines se jettent subitement sur le territoire de l'Herzégovine pillant et ravageant sur tout leur parcours.

14 JUIN. — Un ferman impérial est adressé aux provinces voisines du Monténégro prescrivant des mesures de répression et annonçant que celles-ci étaient concertées avec les États alliés et avec le gouvernement autrichien lui-même.

16 JUIN. — Dépêche circulaire de l'Autriche aux cours représentées à la conférence de Bamberg, en conformité avec

la note prussienne du 14, disant : « Protection des populations chrétiennes vivant sous la domination turque. »

C'est cette dépêche qui a tout-à-fait changé la phase de la « question d'Orient ». On a imaginé d'établir une politique de contre-poids tendant à ne pas laisser la Russie prétendre seule à la protection des chrétiens sujets de l'Empire ottoman et nous avons vu, en 1875, toutes les puissances européennes adhérer à la note Andrassy. C'est ainsi que la Russie a réussi à faire des autres puissances ses propres instruments.

JUILLET. — Les nahiehs du Berda se révoltent contre Danilo qui désire assister les armes russes et, s'emparant de toutes les munitions en réserve au couvent d'Ostrog, proclament leur séparation de la Tsernagora.

15 JUILLET. — Combat de Danilo et de ses partisans contre les nahiehs du Berda.

16 JUILLET. — Les habitants du Berda battus se réfugient à Spuzza sous la protection du commandant de cette citadelle.

Quelques temps après, sur la demande de Danilo et sur sa promesse de pardon, le commandant ottoman lui remet les chefs réfugiés qu'il fait cruellement expirer.

1856, 26 MARS. — Le comte de Buol interpelle Aali Pacha au Congrès de Paris, au sujet du Monténégro; Aali Pacha répond en ces termes :

« La Porte regarde le Monténégro comme partie intégrante de l'Empire ottoman et déclare toutefois qu'elle n'a pas l'intention de changer l'état de choses actuel. »

FIN JUIN. — Les Monténégrins ravagent les environs de Podgoritcha, mais ils sont battus par les Albanais.

Le chef des montagnes adresse aux grandes puissances un manifeste par lequel il demande :

« 1° La reconnaissance de l'indépendance du Monténégro dans les formes diplomatiques;

« 2° L'agrandissement de ses frontières du côté de l'Herzégovine et de l'Albanie;

« 3° La délimitation exacte de ces mêmes frontières sur les confins turcs;

« 4° La réunion de la ville d'Antivari au Monténégro. »

1857. — Au commencement de 1857 la diplomatie paraît prendre à cœur les intérêts du Monténégro.

14 FÉVRIER. — Départ du chef Danilo pour Paris; avant de se mettre en route, il fixe ainsi l'ordre de succession dans le Monténégro :

« Est appelé à lui succéder directement l'aîné de ses fils et à défaut de descendance mâle, le fils de son frère, Michel Petrovitz. Sont exclus du droit à succéder, les femmes et, parmi les hommes, quiconque oserait manifester des sympathies pour la Turquie. »

MARS. — La Sublime Porte répond *indirectement* en ces termes aux demandes du chef Danilo et à sa fixation d'ordre de succession :

« Que le chef Danilo reconnaitrait pour lui et pour les Monténégrins la souveraineté de la Porte; que celle-ci cèdera quelques portions de territoire en Herzégovine, dont les Monténégrins paieront la dîme; que la Porte assignera au chef une liste civile; (1) que celui-ci recevra le titre de Pacha et que la Turquie donnera enfin aux Monténégrins le libre accès dans tous ses ports. »

Danilo, en même temps qu'il avait connaissance à Paris de la note de la Sublime Porte, recevait de son frère Mirko la nouvelle que plusieurs familles sénatoriales, Georges Petrovitj à leur tête, se montraient plus que jamais opposées à sa conduite. Il répondit par un ordre formel d'exil pour

(1) C'est-à-dire qu'il refusera la subvention payée par la Russie.

tous les parents de Georges, sans en excepter les sénateurs eux-mêmes. Mais Petrovitj, sans attendre l'exécution de cet ordre, se retira à Trieste avec les personnages de sa famille.

Danilo revint alors et aidé de son frère, commença à soulever ses montagnards.

10 DÉCEMBRE. — Les Monténégrins attaquent l'Herzégovine sur deux points, du côté de la Piva et du côté du monastère de Duzy; cette attaque, sur la communication de quelque agence, est immédiatement répandue par les journaux sous le nom de : « Insurrection de l'Herzégovine » tout comme en 1875-1876.

23 DÉCEMBRE. — Les Monténégrins pillent la campagne de Bialaz, près de Duzy.

1858, 3, 4 et 5 JANVIER. — Les Monténégrins incendient Popovo près de Trébigne et tentent un assaut infructueux contre cette dernière ville.

11 FÉVRIER. — Combat de Zubzi.

22 FÉVRIER. — Nouvelle attaque sur Zubzi.

1^{er} MARS. — L'armée ottomane s'empare sans résistance de Duzy et de ses environs.

25 MARS. — Débarquement de l'armée ottomane à Kleck.

— Le chef Danilo envoie à Paris, à Vienne et à Pétersbourg trois sénateurs chargés de demander un protectorat.

21 AVRIL. — Attaque des Monténégrins contre Zaragviza; ils sont repoussés par les habitants.

MAI. — Les puissances européennes, la France en tête, manifestent leur protectorat; l'escadre française commandée par le contre-amiral Jurien de la Gravière est rejointe dans le eaux de Raguse par la frégate russe « la Polka ».

11 MAI. — Le *Moniteur* publie une sorte de manifeste en faveur des Monténégrins (voir page 17).

— Sur l'intermédiation des puissances européennes, Hussein-Daïm-Pacha, qui était entré en Monténégro par la plaine de Grahovo, commence sa retraite sur Trébigne.

11 et 12 MAI. — Les Monténégrins, au nombre de 4,000 tombent à l'improviste sur les derrières de l'armée en retraite et en font un massacre; ils incendient Grahovo. Kadri-Pacha, qui commandait cette arrière-garde, tombe blessé l'un des premiers et tous les hommes sous son commandement périssent autour de lui (1).

Un officier de gendarmerie autrichienne envoyé sur les lieux quelques semaines plus tard put encore compter 2,237 squelettes épars autour de Grahovo.

A la suite de ce massacre, la diplomatie intervint, non pour affirmer le droit de représailles de la Turquie, mais pour proposer une conférence afin de régler *la question pendante entre la Porte et le Monténégro*.

24 JUILLET. — Incursion des Monténégrins dans les plaines de Podgoritcha; ils sont repoussés.

28 JUILLET. — Massacre de Kolachine : les chefs Novitcha, Tserovitch et le voïvod Milian franchissent les artères du

(1) Hussein-Daïm-Pacha et toutes ses divisions d'armée fut tellement indigné de la conduite politique du Gouvernement et voyant qu'au lieu de l'autoriser à venger ce massacre on l'appelait avec son armée à Constantinople, qu'il résolut un jour, dans la caserne de Koulélie, et de l'avis unanime de ses soldats, de se révolter pour amener l'abdication du sultan Abdul-Medjid. Mais, dénoncé par quelqu'un, la caserne fut cernée par des forces considérables.

Voilà d'où vint et ce que fut cette révolution de Koulélie (17 septembre 1859) qui coûta la vie à des généraux et à un grand nombre d'officiers supérieurs.

Hussein-Pacha était le *daï* (frère de la mère) de Fuad-Pacha qui l'appelait Hussein-Daïm (mon daï) Pacha, le nom lui est resté. A l'avènement du sultan Adul-Aziz, il fut gracié et rappelé de l'exil où il avait été envoyé.

mont Javor, se jettent sur les Kolachinies supérieurs et mettent à sac leurs villages et leurs propriétés.

AOUT. — Note de la Sublime Porte à ses ambassadeurs auprès des grandes puissances, au sujet des massacres de Kolachine commis par les Monténégrins, le 28 juillet :

(Traduit de l'original turc.)

«

« . . . Donc, après cet acte de trahison des Monténégrins, « nous sommes très-fondés dès ce moment à ne donner aucune « créance à leurs promesses et pour protéger efficacement « nos sujets contre leur audace d'envahir nos campagnes et « d'insulter nos populations, nous devons leur demander satisfaction et une indemnité.

« Cependant, pour ne point donner lieu, avec cette affaire, « à de nouvelles difficultés, et s'appuyant sur l'humanité, la « justice et l'impartialité des grandes puissances, la Sublime « Porte, en portant à la connaissance des cabinets européens « ce fait dont la gravité lui interdit de fermer les yeux à son « sujet, préfère rechercher un moyen de conciliation compatible avec ses droits et ses devoirs.

« Les déprédations et les massacres commis par les Monténégrins dans le district de Kolachine ne peuvent être considérés par toutes les nations civilisées que comme des crimes de brigandage, nous croyons donc qu'il est nécessaire et juste de proposer :

- « 1° De les punir comme brigands ;
- « 2° De les obliger à rapatrier les femmes et les enfants qu'ils ont enlevés ;
- « 3° Qu'ils indemnisent les populations de toutes les pertes qu'ils leur ont fait subir ;
- « 4° L'application des lois militaires aux accusés, par une commission militaire, en présence d'un officier ottoman ;

« 5° D'exiger d'eux un engagement officiel écrit par lequel « ils promettent de ne plus permettre à l'avenir des actes « pareils. »

Quel effet cette note produisit-elle sur la diplomatie? On conseilla à Danilo de destituer Tserovitch et Milian et de donner des compensations aux Kolachinies. Il le fit, et ce fut tout.

14 OCTOBRE. — Première conférence des ambassadeurs d'Angleterre, de France, d'Autriche, de Russie et de Prusse, sous la présidence du grand-vézir, assisté du ministre des affaires étrangères, pour la délimitation des frontières.

8 NOVEMBRE. — Dernière conférence de délimitation et sa décision : Les plaines de Grahovo, Rudine et Jupa sont cédées au Monténégro; les districts des Koutchis, au S.-E. restent à l'Albanie.

La carte du Monténégro jointe à notre brochure est dressée d'après la délimitation de cette conférence.

Il faut remarquer ici que Napoléon III en soutenant la cause des Monténégrins, a commencé à établir l'alliance qu'il désirait avec la Russie, et nous le voyons le 5 mai 1860 « parfaitement d'accord, » comme il le dit, avec la Russie sur la note du prince Gortschakoff.

1860. 5 MAI. — Note du prince Gortschakoff au corps diplomatique de Pétersbourg sur la position des chrétiens en Turquie, laquelle aurait négligé les décisions du traité de paix de Paris en faveur de ceux-ci; il invite les puissances à se réunir à la Russie pour un commun accord (1).

1^{er} JUIN. — L'Angleterre refuse (lord John Russell) (2) la

(1) Le texte de la note a été publié dans le *Journal de Pétersbourg*, le 30 juillet 1860.

(2) Lord Russell de 1860 qui était ministre des affaires étrangères avait l'idée de l'Angleterre. Lord Russell d'aujourd'hui qui est un parti-

proposition faite par Gortschakoff d'intervenir en Turquie en faveur des chrétiens *comme étant contraire aux décisions de la paix de 1856* (1). La Prusse et l'Autriche répondent dans le même sens.

L'alliance de Napoléon III avec la Russie se fortifie par l'entrevue de l'impératrice des Français avec l'impératrice-mère de Russie à Lyon.

L'Angleterre entre en méfiance de cette alliance franco-russe, et le 2 août un *bill* relatif aux fortifications du pays est adopté dans la chambre des communes, et une somme de 9 millions liv. sterl. est votée dans ce but.

13 AOUT. — Le chef Danilo est mortellement frappé à Cattaro.

14 AOUT. — Nicolas, fils de son frère Mirko, lui succède comme chef des Montagnes.

31 AOUT. — Lettre autographe de Napoléon III à l'ambassadeur français à Londres, dans laquelle l'empereur proteste de ses intentions pacifiques à l'égard de la Grande-Bretagne.

1861. 28 JANVIER. — Commencement de la question d'Orient de Napoléon III, sous le nom de « Insurrection de l'Herzégovine. » Irruption des Monténégrins; ils détruisent l'arrondissement de Korianitz et les villages du district de Nikchik.

20 MARS. — Arrivée des bandes garibaldiennes et leur débarquement à Spiza.

16 MAI. — Arrivée d'Omer-Pacha dans l'Herzégovine.

25 MAI. — Ultimatum d'Omer-Pacha aux Monténégrins :

« Les Monténégrins ne devront faire aucune excursion hostile hors de leurs frontières démarquées en 1859. »

culier, a son idée particulière, il vient d'adresser sa seconde souscription de 50 livres sterlings aux insurgés; il doit certainement ignorer que ces insurgés ne sont autres que des Monténégrins.

(1) La même réponse est faite aujourd'hui par l'Angleterre à la Russie et à ses alliés.

— Communication par Omer-Pacha de la copie de cet ultimatum au conseil des Consuls à Mostar.

25 JUIN. — Avènement du sultan Abdul-Aziz.

1^{er} SEPTEMBRE. — Combat sur la Piva entre les bandes de Luca-Vukalovitch et les troupes ottomanes.

2 DÉCEMBRE. — Destruction par l'armée autrichienne des retranchements contruits par les insurgés sur la frontière du territoire ragusain; elle se retire ensuite.

— Entrée de l'armée autrichienne à Suttorina.

11 DÉCEMBRE. — Note de la Russie pour protester contre l'entrée des Autrichiens à Suttorina.

OCTOBRE. — Publication à Paris de « *le Czar à Constantinople* ».

1862. 23 MAI. — Entrée de l'armée ottomane en Monténégro. Dervich-Pacha du côté de Nikchik et Abdi-Pacha du côté de Spuza pour effectuer la scission du Berda et de la Tsernagora en occupant la vallée de Biélopavitj.

Omer-Pacha proclame un armistice et invite les Monténégrins à déposer les armes.

15 JUIN. — Attaque des Serbes contre la forteresse de Belgrade.

JUILLET. — Les Monténégrins rejetés sur les hauteurs, tombent, malgré l'armistice, au nombre de 15,000 sur une partie de l'armée ottomane et mutilent plus de 3 mille hommes.

Le sultan Abdul-Aziz informé de cette atrocité et des mutilations commises sur ses soldats, court lui-même au bureau du télégraphe et fait transmettre à Omer-Pacha l'ordre formel d'en finir avec le Monténégro.

Devant cette démarche de la personne d'un souverain, la tâche de la diplomatie s'évanouit et la seule cour qui continua de prêter son appui aux Monténégrins fut celle de Rome :

Pie IX, pape des catholiques romains, appuyant les sujets de l'Église grecque (1)!

25 AOUT. — L'armée ottomane entre à Rjeka et par ce fait met fin à la résistance des Monténégrins.

26 AOUT. — Occupation de Tsettinje, chef-lieu du Monténégro.

3 SEPTEMBRE. — Les Monténégrins demandent la paix.

4 SEPTEMBRE. — Compromis définitif au sujet de la Serbie entre la Sublime Porte et les représentants des puissances qui ont signé le traité de Paris : sur six forteresses que les Ottomans avaient jusque-là occupées, ils en évacuent deux, Sokol et Usitcha et conservent le droit de mettre garnison dans les autres : Belgrade, Feth-ul-Islam, Chabatz et Semendra.

8 SEPTEMBRE. — Le Monténégro accepte les conditions de la paix posée par la Turquie (V) :

« Reconnaissance de la suzeraineté de la Porte, construction d'une route militaire à travers le pays, érection de fortins sur toute la ligne de cette route.

— Fin du soulèvement propagé sous le nom de : « Insurrection de l'Herzégovine ».

23 SEPTEMBRE. — Luca-Vukalovitch déclare au nom de ses bandes se soumettre au commandant ottoman. L'amnistie pleine et entière leur est accordée.

(1) Voici comment s'exprime à ce sujet M. Lenormand, dans son livre : *Turcs et Monténégrins* :

« Le vieillard dépouillé du Vatican tendait une main paternelle aux chrétiens opprimés de la Tsernagora, et par une admirable encyclique adressée aux évêques d'Albanie, défendait aux catholiques de ce pays de prêter le concours de leurs armes aux Turcs dans la guerre contre les Monténégrins. Mais le noble exemple donné par le pape ne trouvait pas d'imitateurs, et Pie IX hors d'état de prêter aux Slaves chrétiens l'appui matériel que Pie VII avait pu prêter aux Grecs (1820), ne pouvait leur donner qu'un appui moral impuissant à arrêter les canons et les baïonnettes des Osmanlys. »

1863, FÉVRIER. — Le compromis relatif à l'érection des fortins est signé : la Turquie renonce au droit d'établir des fortins sur toute la ligne de la route militaire.

Trois États ont lutté avec acharnement pour obtenir ce compromis : la Russie, la France et la Prusse. Pour en donner une idée, ainsi que de la politique suivie par la Porte vis-à-vis de la diplomatie européenne, il faut lire la traduction d'un *arz*, c'est-à-dire, d'une décision du conseil des ministres soumise au sanctionnement du sultan (VI).

« Les années qui suivirent la guerre de 1862, dit M. G. Frilley dans son ouvrage : *le Monténégro contemporain*, furent employées à réparer les ruines de la guerre accumulées sur le passage de l'armée ottomane, à remplir les poudrières, à créer le petit arsenal de Rjeka et à procurer au pays, au moyen d'une loterie autorisée par le gouvernement français, les douze mille carabines qui constituent encore aujourd'hui le principal armement des Monténégrins. La Serbie leur faisait parvenir de son côté une première batterie d'obusiers de montagnes, présent bien précieux que la générosité d'un Serbe allait bientôt doubler. Quelques officiers envoyés de Belgrade venaient enfin mettre un peu de méthode dans l'instruction militaire de ces guerriers improvisés n'ayant à leur service que l'audace et le dévouement entier à la patrie, mais tout à fait étrangers à l'art technique des combats ».

1866. — A la fin de cette année, on recommence à mettre la question d'Orient sur le tapis au moyen d'un soulèvement général des chrétiens d'Orient : la Serbie exige de la Porte l'évacuation par la garnison ottomane des quatre forteresses (voir 4 septembre 1862); les comités révolutionnaires de l'Épire et de la Thessalie émettent une proclamation contre le gouvernement ottoman, laquelle réclamait la liberté et la réunion à la Grèce. La Grèce suscite une insurrection en

Crète. Yousouf-Kérem prépare une nouvelle insurrection des Maronites dans le district de Kesrouan. En Bulgarie les églises d'Otlok-Keui commencent à servir de dépôts aux armes et aux munitions (1). Le Monténégro juge le moment favorable pour se mettre en mouvement.

13 OCTOBRE. — Le Monténégro demande et obtient des concessions du Sultan au point de vue des redoutes turques.

— La Porte cède le territoire de Novasella au Monténégro qui se trouve de cette façon en communication avec la mer.

1869. — Question de la propriété de Malo-Berdoe.

Malo et Vilj-Berdoe sont deux collines qui se trouvent dans le delta formé par la Seta et le Moratchai (voir notre carte). Les Monténégrins prétendant à la propriété de ce delta l'envahissent plusieurs fois. Enfin une commission internationale conseille à la Porte d'acheter des Monténégrins le retrait pour toujours de leurs prétentions.

1870. — Au commencement de 1870, la Porte donna aux Monténégrins 300 mille francs pour la question de Malo-Berdoe.

Voici comment le correspondant de l'agence Havas à Constantinople s'exprime sur cette affaire :

« Le prince de Monténégro vient de recevoir de la Sublime-Porte les 120 mille florins d'indemnité pour les pâturages de la Podgoritchza qui deviennent exclusivement territoires ottomans, ainsi que la chose a été arrangée au printemps dernier, par une commission internationale. Cet argent vient très à propos aux Monténégrins, qui organisent en ce moment leur armée, par parenthèse, sur le modèle de

(1) L'insurrection ne devait éclater qu'en mai 1876.

« l'armée russe, et qui achètent des armes de précision. Les Monténégrins sont, comme on sait, très-peu scrupuleux à l'endroit de leurs engagements, et rien ne les empêchera, à un moment donné, d'envahir de nouveau ces territoires et de les revendiquer contre le remboursement de l'indemnité que la Porte vient de leur payer, si toutefois ils tiennent à se montrer généreux. D'ailleurs le général Ignatieff le dit hautement. D'après lui, les pépéris n'ont d'autres ressources que leurs troupeaux, et en leur enlevant les seuls pâturages qu'ils eussent pour la saison des neiges, on les contraint à déposer la houlette du pâtre pour la carabine de soldat ou l'escopette de brigand.

« Le général Ignatieff a ses raisons pour parler ainsi. Le prince de Monténégro est subventionné par le cabinet de Pétersbourg et reçoit le mot d'ordre de la Russie. Tant qu'il ne conviendra pas à cette puissance de provoquer une levée de boucliers de ce côté, il se tiendra tranquille; mais du jour où les Russes jugeront le moment venu pour agir ou qu'ils auront un intérêt quelconque à créer des embarras à la Sublime-Porte, les pépéris envahiront Veléd et Malo-Berdo. Cela suffira pour mettre le feu aux poudres. »

1872. — En 1872 éclata le grand conflit entre la Turquie et le Monténégro à la suite de la sommation faite par la régence de la Serbie à la Turquie d'évacuer Swornick; cinq mois après cette sommation, les Slaves commencèrent à entrer en mouvement excités par le discours du prince Milan à l'occasion de sa majorité (22 août). Voici comment *la Liberté* du 24 août a analysé ce discours provocateur :

«Le prince Milan prend l'engagement de « maintenir et d'augmenter » l'empire serbe; « il serait regrettable, dit-il, de perdre la moindre des acquisitions de nos pères et « peu méritoire de n'y rien ajouter ». Le prince Milan montre

« par ces paroles, qu'il se considère comme continuateur de
« la politique de Michel Obrénowitch, qui ne s'était point
« *seulement* proposé pour but l'affranchissement complet de
« la Serbie, mais encore la régénération du monde chrétien
« oriental et l'union de tous les Slaves du Sud en un seul
« groupe. L'entreprise est gigantesque. Il s'agit d'enlever à la
« Turquie : la Bosnie, l'Herzégovine; à la Hongrie : le
« Voïtsovo, la Croatie, la Slavonie, la Dalmatie; à l'Autriche :
« la Carinthie et la Carniole! On comprend maintenant
« pourquoi la Russie a mis tant d'empressement à compli-
« menter le prince Milan de son *avènement au trône*, et pour-
« quoi le prince Austro-Hongrois s'est si énergiquement
« opposé au pèlerinage à Belgrade des députations croates,
« etc... »

Mais, heureusement pour la Turquie, il se trouva un
homme à la tête des affaires, Midhat-Pacha, qui refusa
énergiquement *tous pourparlers diplomatiques*, ainsi que le
prouvera la chronologie des faits qui vont suivre.

AOUT. — Le chef Nicolas ordonne une levée générale de
boucliers « contre les oppresseurs musulmans »; plusieurs
rencontres ont lieu entre les Monténégrins et l'armée otto-
mane (1).

27 SEPTEMBRE. — 3,000 Monténégrins attaquent le village
turc de Kolachine et tuent 18 habitants. La Porte demande
par voie télégraphique au gouvernement du Monténégro de
punir les coupables et de prendre des mesures préventives
pour l'avenir, sinon les troupes turques agiront.

1^{er} OCTOBRE. — Dans la nuit du 30 septembre au 1^{er} octo-
bre, et sans aucune provocation, les Monténégrins bloquent
Kolachine et font feu sur les habitants et sur les troupes
turques. Le lendemain, les troupes turques reprennent
l'offensive, repoussent les Monténégrins et s'avancent de

(1) Le *Moniteur universel* du 17 août 1872.

Liniovina sur Lipovo qui avait été abandonné par ses habi-
tants (1).

Une dépêche de l'ambassadeur de Russie disait que les
Turcs avaient été les agresseurs.

3 OCTOBRE. — L'ambassadeur de Russie propose aux
ambassadeurs des autres puissances d'adresser à la Sublime-
Porte une note collective : ceux-ci refusent (2).

5 OCTOBRE. — La Sublime-Porte invite l'agent du chef du
Monténégro à quitter Scodra. Le chef du Monténégro pro-
teste contre cette expulsion. La diplomatie est en émoi.

La Gazette d'Augsbourg dit : « Le conflit turc et monténé-
« grin est devenu exclusivement du domaine de la diplo-
« matie ».

13 OCTOBRE. — Midhat-Pacha, alors grand vèzir, refuse
l'intermédiation des étrangers, et le Bassirett, journal turc
semi-officiel dit : « Le Monténégro est une province dépen-
« dant de notre gouvernement : sa population est sujette de
« la Porte. Il n'y a aucune nécessité d'entrer en pourparlers
« avec les ambassadeurs, comme cela se faisait précédemment
« pour la punition des insurgés. On a vu souvent que cette
« manière d'agir encourageait les coupables ».

16 OCTOBRE. — La Porte donne l'ordre de concentrer
40,000 hommes sur les frontières du Monténégro et de la
Serbie, mais sur la nouvelle reçue que le chef des montagnes
promettait de punir sévèrement les coupables, cet ordre est
rapporté.

1874, 20 OCTOBRE. — Conflit entre les Monténégrins et les
habitants de Podgoritcha. Il y a des tués des deux côtés.

1875, 29 JANVIER. — Arrangement de l'affaire de Podgorit-

(1) Le *Lloyd de Pesth*, 8 octobre 1872.

(2) Agence Havas.

cha : la Sublime Porte et le chef des Montagnes jugeront chacun leurs propres sujets.

FIN MARS. — *Prophétie répandue à Pétersbourg, sur une insurrection dans l'Herzégovine.*

Au milieu de la même année surgit la question de l'Herzégovine qui dure encore au moment où nous écrivons. Toute l'Europe a été trompée par ces mots « Insurrection Herzégovinienne, » car les insurgés ne sont en réalité que des bandes de Monténégrins grossies par des Haïdouques (VII) et des révolutionnaires de tous les pays.

Le correspondant spécial du *Temps* écrit de Raguse, à ce journal, à la date du 17 mars 1876 :

« Les efforts pour le dénouement pacifique des affaires de « l'Herzégovine continuent, et Cettigne, la petite capitale de « la petite principauté Monténégrine, en est actuellement le « centre. A tort ou à raison, et selon moi à raison, on attribue « au prince Nicolas la direction politique de l'insurrection; « c'est de lui que les chefs prennent le mot d'ordre et par ces « chefs il faut entendre ceux qui sont les plus militants, ceux « qui viennent de combattre à Muratovice, groupe dont les « plus saillantes individualités sont Peko Pavlovitch (1) et « Lazar Sezich.... »

Et toute l'Europe sait maintenant que tous les pourparlers pour apaiser l'insurrection de l'Herzégovine, soit de la part du commissaire de la Porte, soit de la part du général de Rodich, ont eu lieu avec le chef du Monténégro. Mais, hélas ! il n'a pas fallu moins de DOUZE mois pour que cette vérité apparût aux yeux de l'Europe et qu'elle découvre le Monténégro abrité sous le voile du nom de « Herzégovine ! »

Hélas ! aussi pour l'Autriche qui, depuis un an, a suivi une fausse route politique et à laquelle, pour la tirer de son erreur, il n'a pas fallu moins que la distribution par les agents

(1) Gendre du prince Nicolas.

serbes, dans le sud de la Hongrie, de manifestes portant en toutes lettres : « Slave ! lève-toi ! Mort aux Hongrois ! »

1876. 9 FÉVRIER. — « Un grand nombre de Monténégrins se sont joints aux insurgés pour attaquer l'armée du côté de Bena » (1).

15 AU 18 AVRIL. — Combats dans Douga. — Présence de 6 à 7,000 Monténégrins dans les rangs des insurgés (2).

21 AVRIL. — Un *Iradeh* impérial ordonne la formation d'un camp à Scodra pour surveiller le Monténégro.

23 AVRIL. — « Après une conférence du général Ignatieff et de lord Eliot avec le grand vézir, le gouvernement turc a déclaré qu'il n'était pas question de déclarer la guerre au Monténégro (*Agence Havas*).

FIN AVRIL. — Des chefs des insurgés : Bodgan, sénateur monténégrin, Milovan, député monténégrin, Sozich, officier au service du Monténégro et autres, ont succombé dans les combats de Douga.

18 MAI. — « Quelle que soit la décision de la conférence de

(1) Télégramme chiffré de Ali-Pacha, général de division en Herzégovine, à Ser-Asker.

(2) Constantinople, 19 avril.

Un télégramme de Moukhtar pacha adressé à la Porte et daté d'hier, dit : « Nous sommes arrivés à Gatsko, après de victorieux combats continuellement livrés aux insurgés à l'aller et au retour. Pendant six jours. les troupes impériales ont remporté d'éclatants succès sur l'ennemi qui était cependant deux fois plus nombreux que nous, sa force s'élevant à 44,000 hommes environ.

» Cette fois, le prince de Monténégro nous a fait ouvertement la guerre. Près de 7,000 Monténégrins bien équipés et régulièrement organisés s'étaient joints aux insurgés pour nous combattre. »

Berlin, le 22 avril, soir.

On mande de Vienne (source particulière) que des informations dignes de foi contestent l'exactitude du Bulletin de Moukhtar-Pacha signalant la participation des Monténégrins aux derniers engagements.

(*Agence Havas*.)

Berlin, la Porte ne peut l'accepter » (Dépêche de la Porte à ses ambassadeurs).

30 MAI. — Chute du sultan Abdul-Aziz et avènement de Murad V.

8 JUIN. — On exigera de la Serbie et du Monténégro une complète neutralité. (Décision de conseil des Ministres.)

9 JUIN. — « La Porte a demandé sans condition le désarmement de la Serbie ».

— Ruchdi Pacha et Rachid Pacha ont ostensiblement exprimé leur satisfaction de la réponse télégraphique que le prince Milan a faite. (De Constantinople, 13 juin, à la *Gazette nationale*.)

CONCLUSION

TDV İSAM
Kütüphanesi Arşivi
No 2E.893

Nous ne doutons pas qu'en parcourant ce résumé chronologique sur le Monténégro, nos lecteurs s'associent avec nous pour donner raison à ce passage de la *Gazette allemande* (octobre 1872) :

« Nous qui nous plaçons à un point de vue plus haut, nous « ne pouvons nous contenter des satisfactions promises par le « prince Nicolas. Nous saisissons plutôt l'occasion pour faire « ressortir de nouveau combien l'état brigand monténé- « grin est superflu et dangereux pour ses voisins. Nous re- « prochons à l'Autriche et à la Russie d'avoir laissé vivre cet « état de brigands qui devrait disparaître de la carte d'Europe. « L'Autriche a été bien récompensée par le prince Nicolas, « qui, en 1870, soutenait moralement et matériellement les « insurgés des bouches de Cattaro. Les choses n'ont pas changé « depuis : le prince de Monténégro règne toujours dans le « district de Cattaro; le gouvernement autrichien n'est pas « maître chez lui. Le Monténégro, comme État, est une mons- « truosité, une pierre d'achoppement, qui un jour pourra « amener la guerre européenne. Les fils des Montagnes Noires « ne troublent pas seulement la paix d'un district autrichien, « mais celle de tout l'Orient. On dit la question orientale « morte, cela ne sera point tant que le Monténégro existera. « C'est ici que la Russie, à un moment donné, tendra ses filets. « Le jour viendra où l'on maudira cette politique autri- « chienne, à courte-vue et insensée qui a soutenu cet état de « brigands ! »



APPENDICES

NOTES

EXPLICATIVES ET JUSTIFICATIVES

APPENDICE I.

PAGE 13.

TDV ISAM
Kütüphanesi Arşivi
No 22.853

Révélation importantes.

Son Ex. Khalil-bey à S. A Aali-Pacha Grand-Vezir, ministre des affaires étrangères. — Télégramme chiffré.

Vienne, 21 septembre 1870.

La personne aux renseignements vient de remettre à l'ambassade impériale les deux pièces suivantes :

Copie d'un télégramme chiffré de l'ambassade russe au consul de Russie à Raguse en date de Vienne le 2[14 septembre :

« Boscovich et Musich fourniront les objets demandés. Informez-en prince Nicolas. Activez armement et exercice. »

Copie d'un télégramme chiffré du consul de Russie à M. Novikow, en date de Raguse le 8[20 septembre :

« Prince Nicolas |très-reconnaissant. Dépôts Tcharnoevitz pleins. Population enthousiasmée, attend avec impatience ordre. Accord complet avec chefs Mirdites, Chrétiens. Popovo et Suttarina démoralisés à cause vexations turques, pas moyen leur passer armes, grande vigilance turque. »

S. E. Khalil-bey à S. A. Aali-Pacha, Grand-Vezir et ministre des affaires étrangères.

Vienne, 23 septembre 1870.

.
.
. . . Je pense que cette dernière insinuation a empêché le comte de me parler de l'évacuation de la Suttarina, mais

comme il est probable qu'il m'en parlera, je me réserve de lui lire, sous le sceau du secret, la correspondance télégraphique de M. Nowikow que j'ai eu l'honneur d'envoyer à V. A. par mon télégramme d'avant-hier.

S. E. Khalil-bey à S. A. Aali-Pacha, Grand-Vezir et ministre des affaires étrangères.

Vienne, 27 septembre 1870.

Je viens de recevoir la visite du comte Beust.

Le Chancelier, après quelques détours, m'a parlé de l'évacuation de la Suttarina. Je lui ai dit que V. A. n'attendait que la réponse du cabinet de Vienne à sa note au baron Prokesch pour ordonner cette évacuation. Le comte répliqua qu'il allait immédiatement faire la réponse, mais il m'a semblé qu'il préférerait plutôt que de faire cette réponse, revenir à l'ancienne décision de faire l'évacuation en laissant cinquante hommes pour garder les constructions. Je me hâtai de lui dire que le conseil des ministres avait entièrement reconnu la justesse des arguments développés dans la Note autrichienne contre ce mode de solution et l'avait complètement abandonné.

Alors, m'inspirant des instructions de V. A., je lui développai les inconvénients de cette évacuation aussi bien au point de vue autrichien qu'ottoman. Voyant que le Chancelier persistait, je lui donnai lecture, après en avoir obtenu les assurances de discrétion nécessaires, de la correspondance télégraphique de la légation russe avec le consulat à Raguse. Après un moment d'hésitation il me dit que, dans le cas même d'une prise d'armes au Monténégro, la Suttarina ne pourrait pas nous servir de base d'opération. Je lui répondis que l'action russe s'étendant aussi sur l'Herzégovine, les troupes de la Suttarina seraient très-utiles pour maintenir l'ordre dans cette province. Ceci ayant paru le convaincre, je lui proposai d'attendre quelque temps sans insister pour l'éva-

cuation jusqu'à ce que nous soyons à même de connaître le degré de créance qu'il faut accorder à ces nouvelles. Le Chancelier m'a paru y accéder.

Ces télégrammes ont déjà été publiés dans « Rome » « le Memorial diplomatique » « la nouvelle Presse libre » de Vienne, etc.

Il serait important de connaître quelques personnages parmi ceux mentionnés dans les dépêches russes.

MUSICH. — Qui a avec Boscovich fourni les objets demandés, est aujourd'hui le chef des insurgés de l'Herzégovine; il vient de lancer une proclamation récente dans laquelle il dit entre autres choses :

« Le but de la lutte est la libération complète du territoire de toute domination étrangère. Toute offre de la Porte ne garantissant pas une liberté pleine et entière sera repoussée et doit l'être avec la plus grande énergie... Nous voulons l'indépendance, et, si nous ne devons pas l'obtenir, nous saurons mourir en héros. De notre sang naîtront de nouveaux héros, qui, sûrement, atteindront le but qu'il ne nous a pas été permis de toucher. »

Le Manifeste de Musich repousse également toute proposition d'armistice, de « quelque côté qu'elle vienne. »

Correspondance de Vienne, 4 juin 1876.

D'après une dépêche de Pesth, 16 juin, au *Times* du 16, « le pope Musich aurait été tué par ses hommes. »

CHEFS MIRDITES. — Passons le mouvement des Mirdites en 1872 et arrivons à l'insurrection actuelle.

Le 16 août 1875, nous trouvons un chef mirdite commandant les brigands au N. de la Bosnie; ce chef se nommait PEZIA.

Le *Monde Illustré* du 3 juin 1876 a donné son portrait et sa biographie dans laquelle il est dit « Pezia remplissait avant la guerre les modestes fonctions de gardien dans un arsenal.

Quand l'insurrection éclata en Bosnie, il se mit à la tête d'une colonne d'insurgés et se signala dans de nombreux engagements où il fit éprouver aux Turcs des pertes sanglantes. »

Les modestes fonctions de gardien dans un arsenal !

Voilà comment on écrit l'histoire !

Pezia, ce chef mirdite, était un brigand célèbre en Bosnie, il y a 19 ans; il fut pris par les gendarmes, envoyé à Constantinople et mis aux travaux forcés dans l'arsenal de Constantinople. Quelques années après, on le fit expédier dans les prisons de Bosnie pour subir le complément de la condamnation, mais, en route, il s'échappa des mains des gendarmes et se jeta en Serbie, où il resta jusqu'à l'éclatement de l'insurrection de l'Herzégovine. Dernièrement, sa bande fut vaincue, et lui, en traversant la rivière Una, fut tué raide par une balle.

Voilà les chefs mirdites de M. Jonine dans son télégramme.

Cette explication permet de relever deux choses : la première relative au télégramme de M. Jonine, la seconde révèle qui est ce Pezia dont, sans le connaître, parle la lettre de : « Acting Consul Freeman, imprimée dans le Livre bleu d'Angleterre, page 9, n° 18. »

Une chose très-singulière, c'est qu'à la suite de la publication de ce télégramme, l'Empereur de Russie s'empressa de conférer l'ordre de Saint-Alexandre à M. de Nowikow. Le *Moniteur Universel* du 18 avril 1876 dit à ce sujet : « Cette haute distinction décernée à M. de Nowikow prouve combien était faux le bruit de sa disgrâce. »

APPENDICE II

PAGE 13.

TDV İSAM
Kütüphanesi Arşivi
No 2E.893

On lit dans le *Kœlnische Zeitung* du 6 juin 1876.

« Nous disions récemment que les demandes des softas étaient modérées, et que le seul moyen de sauver la Turquie était peut-être l'abdication d'Abdul-Aziz ; aussi ne regrettons-nous pas le changement de sultan. C'est sans doute une source de maux que le gouvernement despotique de la Turquie, mais ces maux tiennent beaucoup à la personne du souverain, et il serait à désirer que Monrad V fût aussi énergique et persévérant que son grand-père Mahmoud II.

« La fâcheuse situation de la Turquie, si souvent dépeinte, n'est pas si désespérée que le disent ceux qui ont intérêt à sa ruine. Le revenu, par exemple, en dépit de la mauvaise administration et des extravagances, a doublé depuis vingt ans. Ce n'est ni le gouvernement des sultans ni les haines nationales et religieuses dont sont animés leurs sujets qui nuisent le plus à l'Etat. Si hostiles aux Turcs que soient les nations sujettes, elles ne sont ni assez nombreuses ni assez unies pour devenir dangereuses ; le mal est dans l'intervention de la diplomatie.

« Celle-ci s'est mise récemment d'accord pour laisser la Turquie à sa destinée, et le nom de cette destinée est la Russie. Mettant de côté le traité de Paris, la Russie réclame de nouveau le patronage des chrétiens soumis aux Turcs. L'Europe est si divisée, que c'est à peine si elle ose ressentir une arrogance qui rappelle la période Mentschikoff. Il est vrai que l'empire du Nord a retrouvé sa puissante situation du

temps de Nicolas I^{er}, grâce aux circonstances favorables. L'Allemagne est devenue un puissant empire, mais elle se souvient avec reconnaissance des services qui lui ont été rendus et évite avec soin ce qui pourrait offenser le czar. Depuis longtemps, la France, dans son propre intérêt, recherche l'amitié de la Russie. L'Italie, retenue par des embarras intérieurs, ne s'occuperait de politique étrangère que dans le cas où quelque morceau de territoire pourrait être annexé. L'Autriche est trop faible pour résister aux actes de la Russie sur le bas Danube, et se borne à lui donner son appui de temps en temps, dans le fallacieux espoir de se faire accepter comme un Etat slave et comme protectrice des raïas. Elle regarde un jour l'insurrection de Bosnie comme un danger pour elle et demande à la Turquie d'écarter ce danger ; le lendemain, elle permet l'exportation d'armes pour les insurgés. L'Angleterre reste donc seule en situation de parler nettement des actes de la Russie et de s'y opposer en cas de nécessité extrême. Ses hommes d'Etat refusent de croire à la sincérité des conseillers du czar parlant de leur désir de sauver la Turquie. Ils appellent les choses par leur nom et signalent comme une offense au sens commun qu'il soit commis aux Serbes et aux Monténégrins d'aider les insurgés et de s'en vanter, tandis qu'il est défendu aux Turcs d'attaquer les Principautés. Ils ont encore la franchise de déclarer que le vrai but de la Russie, en réclamant des réformes excessives, est d'encourager les rebelles et d'accélérer la dissolution de l'Etat dont ils relèvent.

« Nous connaissons trop bien les particularités de notre situation politique et géographique pour demander au gouvernement allemand de contrecarrer la Russie. Mais la presse allemande est dans une autre situation que la diplomatie allemande. Les journaux allemands n'ont pas à ménager les sentiments de la Russie, et, toute déférence pour Alexandre II et pour l'excellent caractère de son règne étant mise à part,

ils peuvent croire nécessaire de déchirer le voile qui couvre les intrigues russes en Orient. En adoptant cette ligne de conduite, nous favoriserons peut-être le parti modéré dans les conseils du czar, et nous montrerons une sincérité qu'on doit attendre de nous. Pour terminer nous reproduirons une lettre que lord Palmerston, alors octogénaire, adressait en 1863 au baron Brünnow, et qu'on croirait écrite aujourd'hui tant elle s'applique aux événements actuels. Voici cette lettre :

« Mon cher Brünnow,

« Je suis très-contrarié de l'insurrection qui a éclaté en Pologne et dans d'autres provinces russes, et qui nuira beaucoup au pays, beaucoup de gens qui auraient pu se rendre utiles à leurs compatriotes devant probablement payer de leur vie ou de leur exil la faute qu'ils commettent. Toutefois, en ce qui touche le gouvernement russe, je regarde l'insurrection comme une juste punition du ciel pour les intrigues auxquels il s'est livré en excitant à la révolte contre le sultan en Moldavie, en Valachie, en Servie et en Bosnie : cette double révolte n'ébranlera, il est vrai, ni la Turquie ni la Russie, qu'elle soit ou non spontanée. La Russie saura rétablir l'ordre dans ses provinces, et la Porte prouvera aux Serbes et aux Bosniaques qu'il vaut mieux obéir à son souverain que d'écouter les pernicieux conseils d'un ambitieux voisin.

« Quant à présent, la Russie souffre du mal dont elle voulait affliger son innocent voisin. Je fais allusion ici aux 100,000 fusils que le gouvernement russe a envoyés en Servie et en Bosnie d'une manière clandestine, et aux nombreux agents provocateurs qu'il a dépêchés en Turquie pour exciter la révolte. Si le prince Gortchakoff était mon ami, comme vous l'êtes, je me serais adressé à lui au lieu de vous écrire. Vous m'obligerez en lui faisant connaître l'impression que sa politique a produite sur moi.

« Mille amitiés.

[« PALMERSTON. »

APPENDICE III

PAGE 16.

La France et les Raïas ottomans.

« Mais il (le prince Gortchakof) fut d'autant plus empressé à seconder l'empereur Napoléon III dans ses généreux desseins, toutes les fois qu'il s'agissait d'améliorer le sort des populations chrétiennes dans l'empire ottoman, d'augmenter leur autonomie, et, comme on le disait alors, de réformer le Turc. « Pour réformer le Turc, opinait méchamment M. Thouvenel, l'ambassadeur de France à Constantinople, il faudrait d'abord commencer par l'empaler; » on commença du moins par lui appliquer la question du HATT-HOUMAYOUN, par l'interroger sur ses intentions en faveur des Raïas de la Bosnie, de la Bulgarie et de l'Herzégovine, et par agacer passablement avec tout cela les cabinets de Vienne et de Londres. Bien plus grande fut naturellement la sollicitude pour les Etats vassaux du bon Padishah, pour la Moldavie, la Valachie, la Serbie et le Monténégro; ces Etats avaient déjà une demi-indépendance, on fit le possible pour la rendre entière.

Le petit Prince du Monténégro, ancien protégé et salarié de l'empereur Nicolas, était venu visiter le souverain de la France, après la paix de Paris, et eut dès son retour des démêlés avec le Sultan, à la suite desquels l'*Algésirás* et l'*Impétueuse* parurent devant Raguse. Des vaisseaux français dans les eaux d'Orient pour menacer la Turquie, à la grande mortification de l'Angleterre et de l'Autriche, aux grands applaudissements de la Russie, et tout cela deux ans à peine après la guerre de Crimée! Le spectacle ne manquait pas assurément d'originalité et préparait le monde à une série de surprises. (Deux Chanceliers, par M. J. Klaczko.)

APPENDICE IV.

PAGE 21.

TDVİSAM
Kütüphanesi Arşivi
No 26.893

KLECK ET SUTTORINA.

A Monsieur le directeur du MÉMORIAL DIPLOMATIQUE.

Monsieur,

Dans votre numéro du 28 août 1873, en écrivant une histoire diplomatique de Kleck et de Suttorina, vous avez dit :

« La France, après avoir détruit les Républiques de Venise » et de Raguse et occupé la Dalmatie, Raguse, les bouches de » Cattaro, s'empara également de Kleck et de Suttorina et en » resta maîtresse jusqu'en 1814. La Porte, non-seulement avait » souffert cette occupation, mais elle semblait même ignorer le fait, » ces terrains incultes n'étant pour elle d'aucune utilité, ni au » point de vue fiscal ni sous le rapport militaire : il n'y » existait ni village, ni mosquée, ni habitation quelcon- » que. »

Permettez-moi, Monsieur, de vous communiquer deux pièces des archives turques, que je viens de traduire à l'intention de votre excellent journal, pour y être publiées et qui prouveront bien la déclaration des droits de la Porte à cet égard :

PIÈCES DIPLOMATIQUES

Quand la nouvelle de l'occupation par l'armée française de la Dalmatie et du Dobra-Vénédik (territoire de la République Ragusaine) arriva à Constantinople, elle causa le plus vif mécontentement à la Sublime-Porte, qui écrivit de suite la lettre suivante à son ambassadeur à Paris, Muhibb-Effendi :

(Traduit de l'original ture).

« La République de Raguse qui, depuis tant de siècles, vi-
« vait sous la protection de la Turquie, a été violée par les
« Français qui viennent de l'occuper ainsi que les terres
« ottomanes situées entre le territoire de la République de
« Venise et celui de Raguse.

« Cette occupation est en contradiction avec les protesta-
« tions d'amitié de la France pour la Turquie; les Français
« semblent en effet vouloir suivre la voie de la Russie, et,
« sous prétexte d'amitié, accaparer le territoire ottoman; la
« Porte ne peut le souffrir.

« Vous interrogerez le gouvernement français à cet égard,
« vous présenterez la protestation de la Porte et vous userez
« de tous les pouvoirs qui vous ont été conférés par Sa Ma-
« jesté, pour mettre fin à cette occupation.»

Voici quelle fut la réponse de Muhibb-Effendi au ministre
des affaires étrangères à Constantinople.

(Traduit de l'original ture).

« Avant d'avoir reçu la lettre de Votre Excellence, j'avais
« lu dans un journal de Paris l'occupation du Dobra-Vénédik
« par l'armée française; je me suis empressé d'avoir une en-
« trevue avec le général Sébastien, désigné comme ambas-
« sadeur à Constantinople, et lui ai dit :

« — J'ai lu aujourd'hui dans le *Moniteur* que la France ve-
« nait de nommer un de ses généraux gouverneur du Dobra-
« Vénédik.

« — La Russie n'a pas évacué l'île de Corfou, me répondit-
« il, et elle grossit au contraire toujours ses troupes dans
« cette île; on peut donc prévoir ses intentions malveillantes
« d'attaquer les côtes de Turquie. Bien que les bouches de
« Cattaro soient aux mains des Français, le port de Raguse
« n'en offre pas moins une vaste rade pour les navires et un
« point important d'approvisionnements; en conséquence,

« notre empereur a désigné pour le Dobra-Vénédik un géné-
« ral habile qu'il y a installé et qui, sur tous les points a
« rassuré le peuple. Quand la Russie évacuera Corfou, immé-
« diatement le Dobra-Vénédik redeviendra ce qu'il était pour
« la Turquie. La Russie a des vues sur le Dobra-Vénédik et
« sur la Morée, et on ne peut surtout douter de son inten-
« tion d'obtenir l'indépendance des Serbes.

« — Ne parlons pas des Serbes, répliquai-je, c'est une
« chose impossible. Quant à Corfou, lorsque vos différends
« avec la Russie finiront, la question de Corfou finira d'elle-
« même; occupons-nous donc des habitants du Dobra-Véné-
« dik. Ils sont depuis des siècles sujets tributaires de la Porte;
« il existe de plus des terres ottomanes proprement dites,
« l'enclave de Kleck et celui de Sattorina, entre leur terri-
« toire et le territoire vénitien. Sur son petit littoral et sous
« la protection ottomane, ce peuple vit heureux, à son aise
« et sans soucis extérieurs; tout le nécessaire, aussi bien
« en denrées qu'en bétail, lui est fourni, sur l'ordre de Sa
« Majesté, par les provinces de Bosnie, et la Turquie est tou-
« jours prête à le protéger. Si le gouverneur général de
« Bosnie pressentait des intentions malveillantes de la Russie
« à l'égard du Dobra-Vénédik, il serait prêt à lui porter im-
« médiatement secours.

« Le lendemain de cet entretien, je me suis rendu chez
« M. de Talleyrand, premier ministre, et après quelques mots
« échangés à ce sujet, je lui dis :

« — Mais, Excellence, il y a dans cette occupation un point
« très-délicat que vous me permettez de faire ressortir : je
« serai bref. C'est que ceux qui desiront un refroidissement
« de la chaleureuse amitié qui unit la France et la Turquie,
« et peut-être même, s'il était possible, une séparation entre
« elles, ceux-là diront aujourd'hui :

« Que les Français, en se montrant sous des visages amis,
« enlèvent le Dobra-Vénédik qui fournit à la solde tant de

« garnisons et de milices de la Bosnie, et qui, tous les deux
« ou trois ans, adresse par un envoyé extraordinaire son tri-
« but à S. M. le Sultan.

« Ils diront que la France n'a pas respecté tous ces droits
« de la Porte.

« Ils feront valoir les nombreuses guerres que la Turquie
« a soutenues contre la République de Venise, et surtout lors
« de la rébellion de Kara Mahmoud Pacha, d'Alexandrie,
« pour protéger le Dobra-Vénédik; les lourds sacrifices que
« s'est imposés l'armée Bosniaque pour mettre ce pays à
« l'abri. Ils argueront que la Porte possédant l'enclave de
« Kleck, celle-ci sépare complètement le Dobra-Vénédik du
« territoire de Venise, et que, cependant, la France a mis, à
« l'improviste, la main sur tous ces pays.

M. de Talleyrand me répondit :

« — Comme la Russie a envoyé beaucoup d'argent aux
« Monténégrins, il est très-probable qu'avec leur aide, elle
« attaquera et occupera le Dobra-Vénédik, et personne n'i-
« gnore que la Russie ne sort plus de là où elle est une fois
« entrée : la Crimée et Corfou en sont des preuves.

« — La question de Crimée ne peut être prise comme
« terme de comparaison, repris-je, car les Russes sont en-
« très en Crimée par la trahison de Chahin-Guirai, et celui-
« ci a été puni de mort par le Sultan; quant à Corfou, les
« Russes y sont entrés parce que les Français sont entrés en
« Égypte; si les Français, en effet, n'avaient pas violé
« l'Égypte, il eût été impossible à un Russe de mettre le pied
« sur Corfou.

« Enfin, je déclarai au premier ministre que, par cet acte
« d'occupation, les Français avaient excité contre eux une
« grande méfiance de la part des Bosniaques. »

On peut se convaincre, par la lecture de ces documents,

que la Porte ne semblait pas ignorer le fait, et qu'elle ne l'a
pas souffert sans y opposer d'énergiques protestations.

Je suis, Monsieur, votre très-humble et obéissant serviteur.

ALI SUAVI.

MÉMORIAL DIPLOMATIQUE DU 8 AVRIL 1876.

Extrait d'une autre lettre de l'auteur

.....
..... Permettez-moi de vous transmettre en outre quel-
ques mots d'une conversation diplomatique de la plus haute
importance pour ajouter à l'histoire diplomatique de *Kleck*.

Le port de Kleck a 5 milles marines de l'E. à l'O. et 1 mille
et demi du N. au S.. La profondeur est de 8 à 9 toises : une
frégate peut y venir à quai sans danger. Ce port est à l'abri de
tous les vents, excepté celui du S.-E.. La Turquie n'a bâti à
Kleck, ni une ville, ni un village, en raison du manque
absolu d'eau douce, mais un beau jour, en 1866, des marins
turcs en station à Kleck, découvrirent par hasard une source
souterraine abondante à une demi-lieue au N. du port; ils la
mirent à jour et bâtirent de leurs propres mains deux fontai-
nes munies de deux vastes bassins. Le gouverneur général de
Bosnie en apprenant cette bonne nouvelle pensa à canaliser
cette eau jusqu'à la mer et à bâtir quelques établissements en
son parcours et comme la chaussée de Mostar à la frontière
d'Autriche, par la rive droite du Narent a été terminée (9
heures) et qu'un établissement de douane a été bâti à Gableh
(10 minutes de la frontière d'Autriche), le gouverneur de Mos-
tar a envoyé des ingénieurs pour continuer cette route du pont
de Kropa jusqu'à Kleck (8 heures de pied dans un chemin
pierreux et entre des rochers). Ces travaux ont été arrêtés
brusquement. Mais par qui? Voilà ce que tout le monde ne
sait pas; et je connais un ministre turc qui a dit en plein
conseil des ministres : « *Tant que la route de Kleck ne sera pas
ouverte, je nierai tout progrès de la Turquie.* »

On peut voir par ces paroles qu'un ministre turc accusait lui-même l'administration turque, sans voir d'où venait le coup.

C'était de l'Autriche ! Et depuis cette date, chaque fois que la Turquie a voulu reprendre l'ouverture de cette route, l'Autriche l'en a empêchée.

La confirmation des faits que je vous avance se bornera pour le moment à vous rapporter la conversation diplomatique à laquelle j'ai fait allusion plus haut.

Le 24 octobre 1870, M. le comte de Beust, dans un entretien avec l'ambassadeur turc à Vienne relatif aux intentions de l'Autriche sur la Bosnie, entretien dans le cours duquel il se trouvait dans un grand embarras, a dit :

« . . Je vous assure, reprit le comte, que vous suspectez à tort nos intentions, nous ne partageons nullement les visées du général Wagner et nous ne voulons pas nous agrandir à vos dépens.

» Nous n'avons pas envie d'allonger encore cette langue de terre déjà si longue de la Dalmatie en l'enfonçant dans l'Albanie. Quant à la Bosnie et à l'Herzégovine : nous n'y voulons pas autre chose que de vous aider à développer leur prospérité, parce que cette prospérité rejaillira grandement sur la Dalmatie.

» Je (Khalil Bey) lui demandai alors comment il se faisait que nous étions si loin de nous entendre sur la construction d'une route aboutissant au port de *Kleck* et sur l'ouverture de ce port, ce qui contribuerait grandement à cette prospérité que l'Autriche désire avec tant d'ardeur.

» Croyez-moi, répondit-il, ne parlons pas encore du port de *Kleck*. Quand la ligne des chemins de fer à travers la Bosnie sera construite, nous pourrons nous entendre plus facilement sur un embranchement aboutissant à *Kleck*. ou sur une autre combinaison qui arrangerait l'affaire ».

ALI SUAVI.

TDV İSAM
Kütüphanesi Arşivi
No 2E.893

APPENDICE V

PAGE 32.

Le texte de l'ultimatum du général en chef ottoman :

Article premier. — L'administration du Monténégro restera telle qu'elle a été avant l'entrée des troupes impériales sur son territoire.

Art. 2. — La ligne de démarcation tracée par la commission mixte, en 1859, constituera à l'avenir la limite du Monténégro.

Art. 3. — Le gouvernement ottoman permettra aux Monténégrins l'exportation et l'importation des marchandises dans le port d'Antivari sans prélever aucun droit de douane. L'importation d'armes et de munitions de guerre est prohibée.

Art. 4. — Les Monténégrins auront la faculté de prendre à ferme des terrains en dehors du Monténégro, dans le but d'y faire de l'agriculture.

Art. 5. — Mirko quittera le Monténégro et n'y pourra plus retourner.

Art. 6. — La route de l'Herzégovine à Scodra, passant par l'intérieur du Monténégro, sera ouverte au commerce. Sur le trajet de cette route, plusieurs points seront occupés par les troupes impériales, qui tiendront garnison dans les blockhaus. Les points à occuper seront désignés plus tard.

Art. 7. — Les Monténégrins ne devront plus faire d'excursions hostiles hors de leurs frontières. En cas de soulèvement d'un ou plusieurs districts voisins du Monténégro, les Mon-

ténégrins ne leur accorderont aucun appui, ni moral, ni matériel. Tous les Sénateurs, chefs des Nahichs et autres dignitaires du Monténégro, devront donner au Serdar Ekrem leur engagement par écrit d'observer cette condition.

Art. 8. — Tous les différends de moindre importance qui pourraient survenir sur les confins, seront réglés d'un commun accord. Chacune des puissances limitrophes du Monténégro aura un représentant chargé de régler ces différends, et dans le cas où une question importante ne pourrait recevoir par eux une solution satisfaisante, les deux parties s'adresseront directement à la Sublime-Porte.

Art. 9. — Aucune famille ne pourra entrer en Monténégro sans un passe-port délivré par les autorités turques. Tout contrevenant devra être rigoureusement renvoyé.

Art. 10. — Il sera permis aux Monténégrins, dans l'intérêt de leur commerce, de voyager dans toute l'étendue de l'empire ottoman. Les voyageurs auront la protection du gouvernement.

Art. 11. — Tous les criminels seront arrêtés et consignés à leurs autorités respectives, sur la base d'une extradition réciproque.

Art. 12. — Tous les criminels raïas seront renvoyés dans leurs familles.

Art. 13. — En vertu du même principe de réciprocité tous les objets volés seront restitués et les auteurs des vols seront punis.

Art. 14. — Les Monténégrins s'engageront à ne construire aucun koulé ni ouvrage de fortification sur les confins de l'Albanie, de la Bosnie et de l'Herzégovine.

Scodra, 31 août 1862.

APPENDICE VI

TDV İSAM
Kütüphanesi Arşivi
No 2E.893

PAGE 33.

ARZ.

(Traduit de l'original turc)

.....
La Russie, la France et la Prusse donnent raison aux prétentions des Monténégrins, la France surtout appuie fortement leur cause en disant que « bâtir des fortifications et les « faire garder par l'armée ainsi qu'il a été stipulé dans le « traité de Scutari, serait moralement une occupation du « Monténégro, tandis que la Porte, dans une note antérieure, « a annoncé que son but était de punir les Monténégrins « comme ils le méritent, mais qu'elle maintiendrait le *statu quo*, quant à l'administration et aux délimitations du » Monténégro. Donc, l'exécution des conditions de ce traité « serait aujourd'hui en contradiction avec cette note.

« La France expose en outre d'autres difficultés.

« Quant à l'Angleterre qui, dans ces sortes de différends, ne « ménage jamais à la Porte son assistance désintéressée, elle « s'abstient aujourd'hui de donner son opinion en présence de « cette opposition collective, qui mériterait cependant d'attirer l'attention, et l'Autriche la suit dans sa voie.

« La Sublime Porte qui, depuis quelque temps, a adopté « une politique d'apaisement de l'opinion Franco-Prusso-« Russe et d'amoindrissement des objections de ce groupe, a « mis en œuvre pour faciliter l'exécution de ce traité tous les « moyens d'action possibles et tous les arguments convain- « quants soit auprès des ambassadeurs à Constantinople, soit

« auprès des cabinets de Paris, Berlin et Pétersbourg par
« ses propres ambassadeurs, et cependant elle n'a pu réussir
« à amoindrir leurs objections surtout l'appui obstiné de Na-
« poléon III.

« D'un autre côté, Mirko, le père du chef des montagnes,
« après avoir cherché à Vienne les moyens d'empêcher l'exé-
« cution de ces fortifications, a fini par faire sa soumission à
« l'ambassadeur de S. M. auprès de l'Autriche, et, renonçant à
« la suite de ce fait, à recourir à l'intermédiation des étran-
« gers, le chef des montagnes a envoyé à Constantinople son
« secrétaire, accompagné d'un autre fonctionnaire, pour de-
« mander l'indulgence de S. M. et pour faire preuve d'obéis-
« sance en assurant que, dans l'avenir, sa conduite serait con-
« forme aux désirs de S. M.

« Ces deux personnes se sont rendues près de moi (1) et au
« ministère des affaires étrangères, et, en remettant la lettre
« du chef des montagnes, ils ont exprimé leur grand besoin
« d'indulgence et combien ils étaient abattus par les puni-
« tions, conséquences fatales de la tromperie des étrangers à
« leur égard, et leurs regrets complets de tous les actes qui
« se sont passés jusqu'à aujourd'hui.

« Cette lettre a été traduite et soumise au conseil de délibé-
« ration qui s'est réuni hier dans la nuit au palais du Cheikh-
« ul-islam Elfendi; la lettre lue, et les explications verbales
« du chef fournies par ses envoyés rapportées, le conseil,
« après mûres réflexions, a dit et délibéré ce qui suit :

« Considérant que pour punir les Monténégrins de leurs
« violences et pour rétablir la tranquillité de ce côté, grâce à
« la puissance de S. M., tous les mouvements militaires et les
« dépenses considérables qui ont été faites dans ce but n'ont
« pas été complètement inutiles, car, depuis les temps les
« plus reculés, il a toujours été considéré, même par les

(1) Le grand-vézir.

« étrangers, que d'apaiser un tel soulèvement en entrant
« dans les montagnes était chose très-difficile, et que la
« réussite de l'armée victorieuse de S. M. ne manque pas
« d'une grande utilité au point de vue politique ;

« Considérant que l'exécution de l'ouverture d'une route
« militaire et la construction de forteresses sur cette route,
« stipulée dans le traité, serait très désirable pour obtenir
« une assurance de tranquillité dans l'avenir, mais que si
« l'on repoussait la prière d'aujourd'hui du chef des monta-
« gnes celui-ci aurait recours de nouveau aux puissances
« étrangères qui ne manqueront pas d'obliger la Porte à
« accepter ce que demande le chef et qu'une telle obligation
« porterait atteinte à la dignité de la Sublime-Porte et crée-
« rait des difficultés politiques ;

« Considérant que dans l'état actuel embarrassé des finan-
« ces, ce serait une lourde charge d'entretenir une armée en
« campagne contre le Monténégro, pays qui, par les difficul-
« tés naturelles, ne diffère pas de Sébastopol, et que, dans ce
« moment délicat, ce serait manquer à notre rôle de prévo-
« yance que de mécontenter les grandes puissances ; que la
« sécurité de la route en question serait naturellement
« assurée en acceptant la prière des Monténégrins, cette
« indulgence de S. M. devant être, d'après ce que nous
« comprenons de leurs paroles et de leur situation, un
« témoignage de la bonne volonté du Sultan envers eux ;
« qu'en outre de ces avantages, la réduction de l'armée que
« nous entretenons jusqu'à aujourd'hui du côté du Monténé-
« gro et sur les autres points militaires de la Turquie
« d'Europe, aidera sensiblement à l'économie financière à
« laquelle nous travaillons, car l'amélioration des finances et
« de l'administration ne consistant pas seulement dans la di-
« minution des dépenses, l'arrangement à l'amiable des diffi-
« cultés de cette nature y contribuerait plus que les autres
« moyens ;

» Considérant que les Monténégrins, après avoir vu les
 » conséquences ruineuses des tromperies passées, ont direc-
 » tement recouru à l'indulgence de S. M.; que plus cette
 » indulgence sera grande; plus leur lien de sujétion se trou-
 » vera resserré;

» Nous sommes d'avis à l'unanimité :

» Qu'en assurant par un acte écrit, la sécurité constante
 » pour l'avenir de la route de Spuza à Nikchik, route qui a
 » une longueur de huit heures et qui, grâce à S. M., est
 » ouverte et parcourue sans danger par tout le monde
 » aujourd'hui, et qu'en construisant, s'il est possible, un
 » blockhaus au bout de cette route, du côté de l'Herzégovine,
 » comme il en existe un du côté de Scodra, on accorde,
 » moyennant ces conditions, l'indulgence aux Monténégrins
 » sans leur donner le temps ni le motif de recourir aux
 » étrangers ».

APPENDICE VII

TOV ISAM
Kütüphanesi Arşivi

PAGE 38.

No

HAÏDOUQUES.

(Extrait d'une lettre de l'auteur, imprimée dans *Le Rome*
 n° 31 et dans *La Décentralisation* 23 février 1876.

..... Il y a autre chose à examiner. Comme vous le savez, Monsieur, en dehors des trois races que nous avons citées, il y a un autre peuple qui se nomme Haïdouque (mot hongrois, en turc Haidoud, qui signifie brigand), c'est un peuple composé anciennement de brigands Celtes, Hongrois, Latins, Albanais; il habite les montagnes arides à l'E. de Trébigne: la nuit, il exerce le brigandage; le jour, il se cache dans des cavernes; ni les Romains, ni les autres nations n'ont pu le civiliser; il est connu dans l'histoire ancienne et moderne sous le nom de Vulpes — (Volk — Wolf.) En tous temps les habitants, agriculteurs ou bergers, de l'Herzégovine, ont fait la chasse à un Haïdouque qui se hasardait à sortir de sa caverne, et, en tous temps aussi, cette chasse a été à peu près tolérée comme une chasse au loup.

Voilà, Monsieur, ceux qui composent l'armée insurgée; ce sont ces Haïdouques sous les ordres de chefs monténégrins. Ce serait vraiment avoir trop d'imagination que d'imaginer un projet sur la Bosnie à cause de quelques Haïdouques . . .

TDV İSAM
Kütüphanesi Arşivi
No 2E.893



السلطان مراد خان



A

TDV İSAM
Kütüphanesi Arşivi
No 2E.893

SA MAJESTÉ IMPÉRIALE
LE SULTAN MURAD KHAN

A PROPOS DE L'HERZÉGOVINE,

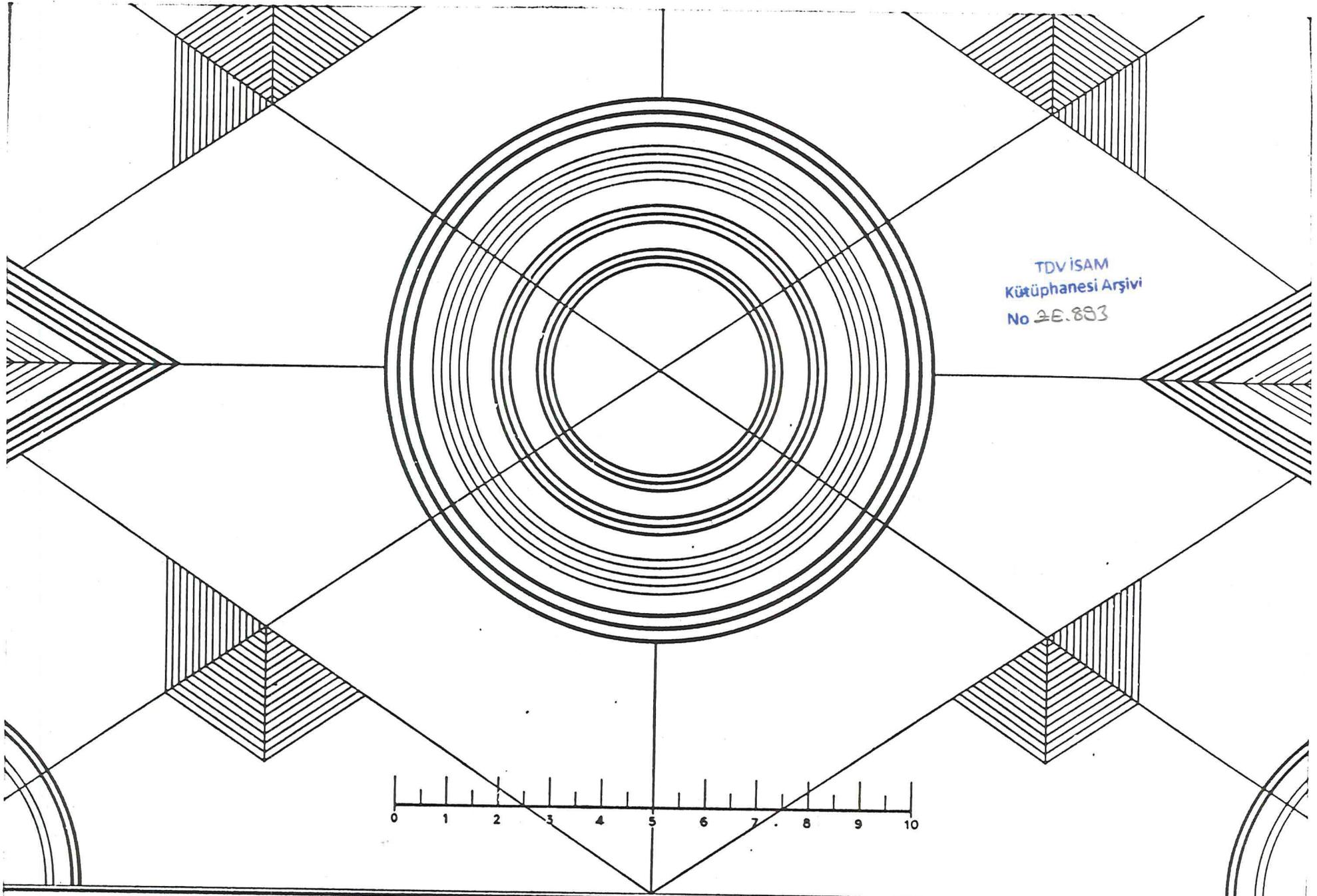
Des puissances ont fait le « MEMORANDUM »
pour maintenir l'intégrité de l'Empire Ottoman ;

Des puissances ont adhéré à ce mémorandum
pour maintenir l'intégrité de l'Empire Ottoman ;

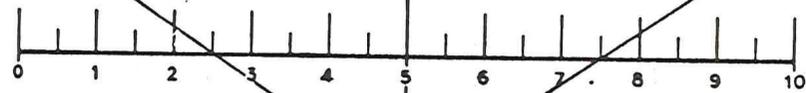
Une puissance a refusé son adhésion à ce mémo-
randum *pour maintenir l'intégrité de l'Empire*
Ottoman ;

Le gouvernement de la Sublime-Porte n'a pas
voulé recevoir ce même mémorandum, *pour main-*
tenir l'intégrité de l'Empire Ottoman.

Cette contradiction est-elle un *Ikhtilaf* (différentes



TDV İSAM
Kütüphanesi Arşivi
No 2E.883



SERVICE PHOTOGRAPHIQUE

routes conduisant à un but *unique*) ou un *khilaf*
(différentes routes aboutissant à *différents* buts)?

Les destinées de l'Empire de Votre Majesté
dépendent de la leçon que l'on peut tirer de cette
contradiction.

Les NON-DÉSESPÉRÉS, seuls, parmi les serviteurs
de votre Empire, sont capables de la comprendre.

En voyant la tour de Pise qui s'incline penchée,
un penseur a dit : « Elle semble près de
« tomber. et sa stabilité a bravé plus d'un
« tremblement de terre ! »

En jetant un coup d'œil sur l'Europe actuelle,
un penseur anglais, M. Urquhart, a dit : « Des
« gouvernements semblent inébranlables sur leurs
« bases. et ils sont près de crouler ! »

DE VOTRE MAJESTÉ,

L'humble et obéissant sujet

ALI SUAVI.

III

A PROPOS DE L'HERZÉGOVINE

MONTÉNÉGRO

PAR

ALI SUAVI

50, avenue de Wagram, Paris.

TDVİSAM
Kütüphanesi Arşivi
No 2E.883

« Le peuple est mécontent parce que notre
« gouvernement n'aide pas ouvertement les
« Herzégoviniens en déclarant la guerre à la
« Turquie. Mais si le Monténégro, au lieu de
« continuer la politique qu'il suit aujourd'hui,
« était ouvertement entré en guerre, la Turquie
« eût été très-contente car, dans le cas où elle
« aurait vaincu les Monténégrins, l'insurrection
« de l'Herzégovine eût été terminée, tandis qu'en
« aidant les Herzégoviniens de la façon dont
« nous le faisons, il est impossible à la Turquie
« d'en finir avec cette insurrection, et d'un autre
« côté les puissances européennes restent satis-
« faites. »

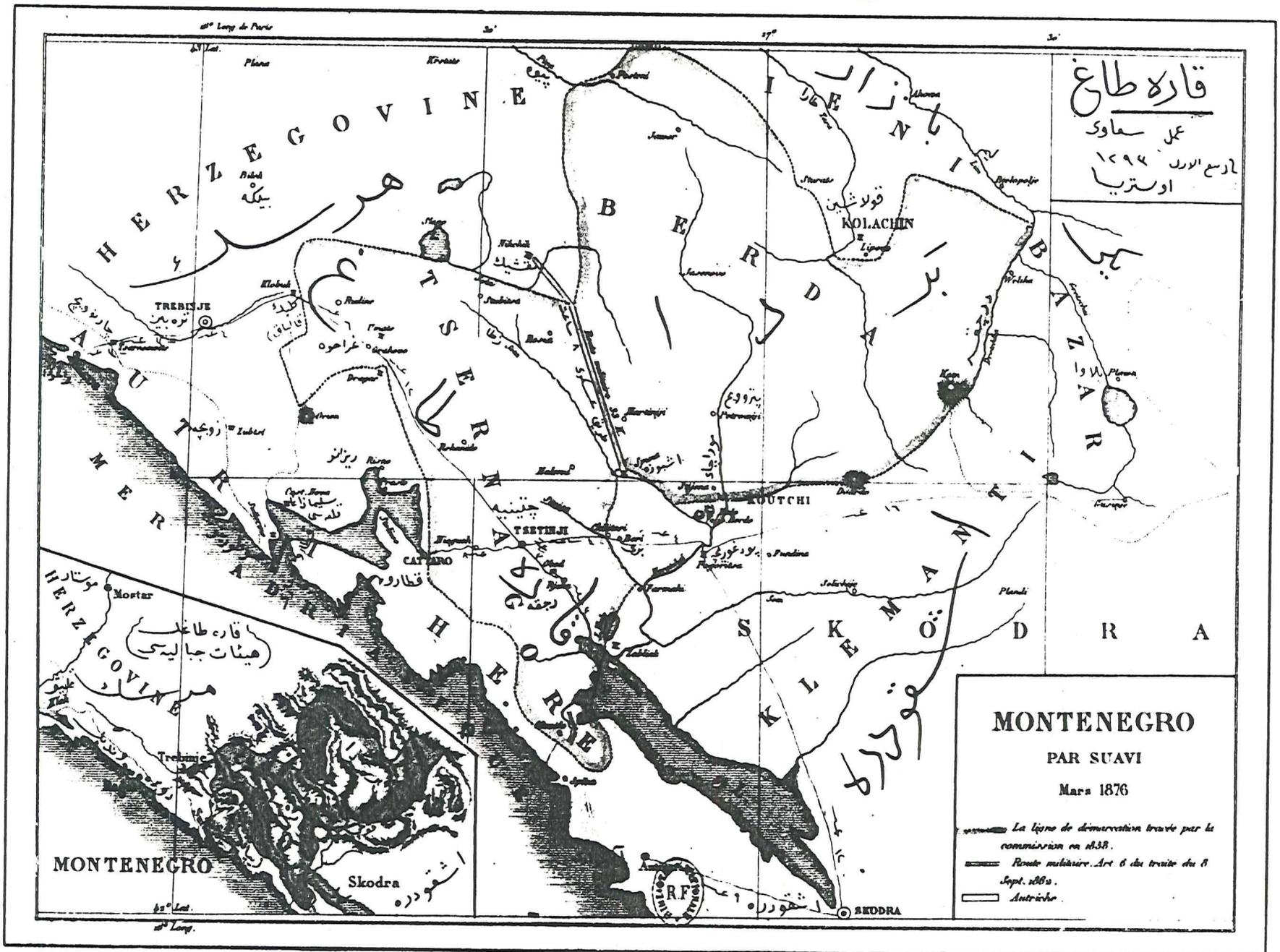
(THERNAGORATS, *journal officiel*
du Monténégro, n° 8, 27 mars 1876.)

PARIS
IMPRIMERIE VICTOR GOUPY

RUE DE RENNES, 71.

1876

(2)



قاره طاغ
عمل سواوی
مارس الورد ۱۸۷۶
اوستریا

MONTENEGRO
PAR SUAVI
Mars 1876

La ligne de démarcation tracée par la commission en 1858.
Routte militaire. Art. 6 du traité du 8 Sept. 1865.
Autriche.

Map No. 1010 sur Hautefeuille 5 Paris

MONTÉNÉGRO

TDV İSAM
Kütüphanesi Arşivi
No 2E.893

En prenant une carte de la Turquie d'Europe, vous, commerçant, vous imagineriez de transporter les productions et les marchandises de l'Albanie en Herzégovine par SpuzaNikchik, en huit heures, ou vous voudriez naviguer sur le lac de Scodra et sur le fleuve Rjeka, pour arriver à Tsettinje (Cettigné), de là à Klobuk, le tout en un jour.

Vous, ingénieur du XIX^e siècle qui admettez les communications comme des agents civilisateurs, vous voudriez raccourcir les distances entre l'Albanie et l'Herzégovine-Croatie-Autriche.

Vous, statisticien, vous pensez que la mise en culture de la plaine de Biélopavitj assurerait au Monténégro, à elle seule, des ressources suffisantes qui empêcheraient le retour de ces famines si fréquentes.

Vous, militaire stratéliste, vous riez de l'affaire de l'Herzégovine d'aujourd'hui, en vous figurant qu'on peut ravitailler Nikchik par la plaine de Biélopavitj.

Vous, politique, vous accusez le gouvernement ottoman de ne pas raser la Tsernagore (montagne noire).

Tous, vous êtes dans l'erreur !

Vous voulez aller de Scodra en Herzégovine ? Vous ne pouvez traverser le Monténégro, il faut passer par Yeni-Bazar, ce qui demande quatre-vingts heures.

Vous voulez faire cultiver les plaines? On ne vous écoutera pas!

Vous voulez raser la Tsernagore? On vous liera les mains!
A quoi tiennent ces obstacles?

Personne en Europe ne veut répondre à cette question; seul un journal, la *Gazette allemande*, a donné un aperçu des causes passées, présentes et à venir de ces difficultés:

« Le Monténégro, comme État, est une monstruosité; c'est
« un État de brigands et de sauvages où couper la tête, les
« oreilles et le nez aux Turcs passe pour la principale vertu.
« Nous reprochons à l'Autriche et à la Russie d'avoir laissé
« vivre cet État de brigands qui devrait disparaître de la carte
« de l'Europe. C'est là que la Russie, à un moment donné,
« tendra ses filets. Le jour viendra où l'on maudira cette po-
« litique autrichienne à courte vue et insensée qui a soutenu
« cet État de brigands. »

(*Gazette allemande*, 9 oct. 1872.)

Il nous a suffi d'enregistrer la chronologie des faits, depuis une vingtaine d'années, pour démontrer les vérités renfermées dans ce passage de la *Gazette allemande*. C'est ce travail chronologique que nous plaçons sous les yeux de nos lecteurs, peut-être n'épargnera-t-il pas la Sublime Porte, car les faits et les documents officiels qui les appuient pourront mettre en lumière l'ignorance et l'incapacité de certains hommes d'État.

Mais avant de le commencer, il est indispensable que nous disions quelques mots sur la dépendance du Monténégro et sur les intrigues avec lui des États étrangers: nous serons bref et deux paragraphes nous suffiront.

TDV İSAM
Kütüphanesi Arşivi
No 2E.893

I

Entouré par l'Herzégovine, Yéni-Bazar, Scutari et Cattaro, il y a un pays des montagnes noires qui, avec leurs pics élevés, leurs gorges profondes, leur enchevêtrement de vallées, dont le diamètre varie d'une lieue à trois mètres, ressemble, comme dit un voyageur, à un gâteau de cire aux mille alvéoles; il est connu sous le nom de Monténégro.

Sa superficie est à peu près celle du département du Rhône, mais le nombre de ses habitants n'est qu'un sixième de celui de ce même département.

Moi, Ottoman, je suis étonné de voir des écrivains, des journalistes et des auteurs modernes présenter ce pays comme un État indépendant.

La *République française* du 24 octobre 1872, dit: « La Turquie
« ne peut arguer du droit de conquête, attendu que les Turcs
« n'ont jamais pu réussir à mettre le pied dans la Montagne
« noire. »

M. Isambert, dans son *Orient* (1873), a dit: « Le Monté-
« negro n'a jamais reconnu l'autorité même nominale de la
« Porte. »

M. G. Frilley, dans le *Monténégro contemporain* (1876) a soutenu l'indépendance de cet État.

M. W. Forsyth, dans *The Slavonic Provinces* (1876) a tenu le même langage.

Oui, je suis étonné, car ces Messieurs et ceux de leurs confrères qui imitent leur langage, s'ils ne veulent pas se donner la peine d'étudier un peu l'histoire, peuvent cependant lire :

En ouvrant l'*Almanach de Gotha* de 1864, page 992 : « 8, 9 septembre 1862, le Monténégro accepte les conditions de la paix posées par la Turquie : reconnaissance de la suzeraineté de la Porte, etc. »

En ouvrant l'*Atlas universel* de Bouillet (1865), à la date 1862 : « Le Monténégro accepte les conditions de la paix posées par la Turquie : reconnaissance de la suzeraineté de la Porte, etc. »

En ouvrant le *Dictionnaire encyclopédique* de L. Grégoire, dans l'article sur le Monténégro : « En 1862, le Monténégro a été forcé de reconnaître la suzeraineté de la Turquie. »

Nous rappelons à la *République française* que Suleïman Pacha a mis le pied dans Tsettinje et fait signer aux chefs des Montagnes la suzeraineté du Sultan.

Omer Pacha a mis le pied à Rjeka et a fait signer au chef des Montagnes, dans Tsettinje, son ultimatum.

L'occupation de la Montagne Noire, par Suleïman Pacha, eut lieu en 1623; celle d'Omer Pacha en 1862. Si l'on veut savoir combien de fois, entre ces deux dates, les Turcs ont mis le pied dans la Montagne Noire, nous indiquerons les noms des commandants qui sont entrés en Monténégro : Nouman Pacha, Kamil Ahmed Pacha, Mehemed Pacha, Mahmoud Pacha, etc.

Et maintenant un peu d'histoire.

Yovan Bey, fils d'une Albanaise, devenu chef de quelques bandes slaves et albanaises dans le Seta, bâtit, en 1484, une forteresse sur la Rjeka, et, à trois lieues et demie de cette forteresse, un couvent (aujourd'hui Tsettinje).

Après la mort de ce fondateur du chef-lieu de ce pays qu'on

nomme Monténégro (1490), Boch-Atly Bey (1), l'un de ses deux fils, arriva à Constantinople à la tête d'un grand nombre de Monténégrins et présenta leur acceptation de la religion musulmane au sultan Bajazet II; puis ces musulmans retournèrent s'établir dans leur pays.

L'autre fils, le Yovan, qui resta chrétien de l'Eglise grecque, après de vains efforts pour massacrer ses compatriotes devenus musulmans, fut obligé de se retirer à Venise en 1499 (2).

Les musulmans Monténégrins s'établirent sur le cours de la Rjeka et tinrent en leur pouvoir la police, le bazar et la forteresse d'Obode; grâce à eux, pendant cent trente-trois ans le Monténégro devint un pays de commerce et de bonnes relations. La grande route de communication avec Scodra était la Rjeka; les vaisseaux turcs remontaient incessamment dans l'intérieur du pays. En 1623, à la suite d'une révolte des Monténégrins grecs, Suleïman Pacha, de Scodra, pénétra jusqu'à Tsettinje et imposa une première fois un tribut à la Montagne Noire.

En 1701, le chef Danilo réunit les capitaines les plus sûrs et leur proposa de massacrer tous les musulmans; son projet ayant été unanimement approuvé, et le secret bien gardé, on choisit la nuit de Noël pour surprendre les musulmans, et l'année 1702 ne s'acheva pas sans que tous eussent été exterminés. Parmi les Monténégrins d'aujourd'hui, ceux qui portent des noms musulmans sont les descendants de quelques

(1) Stephan Stanicha. Il se retira à Boch-At, en Albanie, d'où lui vient son nom.

Mehemed Pacha, gouverneur de Scodra, sous Moustapha III et Kara Mahmoud Pacha, étaient de la famille Boch-Atly et ce nom de famille n'est pas encore éteint aujourd'hui.

(2) 1516, d'après M. Feuilleret, dans le *Dictionnaire général de MM. Dezobry et Bachelet*; et d'après M. W. Forsyth, dans son « *The Slavonic Provinces.* »

enfants de ces musulmans de 1701 qui furent épargnés par certaines bonnes âmes.

M. W. Forsyth prétend qu'en 1706 les Monténégrins sont entrés sous la protection de la Russie. C'est une erreur. Seulement la punition que méritait ce massacre fut, en raison de l'anarchie qui régnait en Turquie et des guerres, retardée jusqu'en 1714; à cette date, Nouman Pacha entra à Tsettinje, punit les chefs et détruisit le monastère.

En 1791, dans le traité de Sistowa, l'Autriche mentionne les Monténégrins comme sujets Ottomans.

En 1836, Aali Pacha répondant à une interpellation du comte de Buol, au congrès de Paris (séance du 26 mars) dit :

« La Porte regarde le Monténégro comme partie intégrante de l'Empire Ottoman et déclare toutefois qu'elle n'a pas l'intention de changer l'état des choses actuel. »

Ni l'Autriche, ni la Russie, ni aucune autre puissance n'ont élevé une objection à la déclaration de ce droit.

Quant aux faits plus récents, qui affirment toujours ce droit, le lecteur les trouvera dans notre chronologie.

II

TDV İSAM
Kütüphanesi Arşivi
No 2E.893

Pour trouver la Russie dans la « Montagne Noire, » il faut remonter à Deli Petro (Pierre le fou) des Turcs, Saint-Peter des Russes et Pierre le Grand pour le reste de l'Europe. Dans un manifeste du 3 mars 1711, adressé aux chefs du Monténégro, le czar, alors en guerre avec la Turquie, les invite « à prendre les armes contre l'ennemi commun, » leur promettant de « grandes récompenses » pour le service qu'il demandait.

Quelles furent ces grandes récompenses? Déli Petro le dit lui-même dans son manifeste du 16 avril 1712 : « ... en reconnaissance de leurs services, il leur accorde d'être indépendants. »

Les successeurs de Pierre le Grand restèrent en relations avec le Monténégro; Paul I^{er} lui assura un subside annuel; la Russie s'en servit en 1806 contre les Français; en 1852, l'empereur Nicolas fit du Monténégro la pierre d'achoppement de la « Question d'Orient, » la guerre de Crimée, qui coûta à la Turquie et aux Occidentaux tant de sang et d'argent. Au temps de cette guerre, le chef du Monténégro ordonna trois jours de jeûne pour le succès des armées du czar; quand la mort de Nicolas I^{er} arriva, le chef prescrivit un deuil public de quarante jours et des prières pour appeler la bénédiction du ciel sur le nouvel empereur. Peu de temps après, Alexan-

dre II envoya aux Monténégrins l'expression de sa reconnaissance et de ses sympathies.

En 1868, l'empereur Alexandre II invita le chef des Montagnes à Pétersbourg, et l'année suivante le chef Nicolas fut reçu « comme un fils au sein de la famille impériale » par l'empereur, qui lui octroya généreusement tout un matériel télégraphique « et lui assura le paiement intégral des armes et des munitions dont on avait, comme toujours un pressant besoin (1), » et peu de temps après le retour de Nicolas, « des munitions en assez grande quantité et trois mille fusils à aiguille entraient dans l'arsenal du Monténégro. » On dut cette relation intime de la Russie et du Monténégro à la rare intelligence et à la sagacité du consul de Russie à Raguse, M. Jonine (2).

En 1869, le prince Dolgorouki fut chargé de représenter le czar aux cérémonies du baptême du fils de Nicolas ; « aux largesses faites par l'envoyé du czar pendant son séjour en Tsernagore, se joignirent de nombreuses décorations accordées aux chefs Monténégrins, distinction plus enviée par eux que toute autre marque de la magnificence impériale. »

Le 3 avril 1870, le chef Nicolas reçut solennellement à la frontière le consul de Russie, à Raguse, qui lui apportait les insignes en diamants de l'ordre d'Alexandre Newski.

Le 14 septembre 1870, M. de Nowikoff, ambassadeur russe à Vienne, écrivait à M. Jonine dans une dépêche chiffrée : « *Boscovich et Musich fourniront les objets demandés. — Informez en prince Nicolas, activez armements et exercice.* » Et le consul russe à Raguse lui répondit le 20 septembre par ce télégramme chiffré : *Prince Nicolas très-reconnaissant. — Dépôt Tcharnovitz*

(1) Voir le *Monténégro contemporain*, par G. Frilley et Yovan Wlahovitch. Paris, 1876.

(2) Voir même ouvrage, page 324.

plein. — Population enthousiasmée attend avec impatience ordres. — Accord complet avec chefs Mirdites chrétiens. — Popovo et Sutturina démoralisés à cause vexations turques, pas moyen leur passer armes, grande vigilance turque. »

(Pour quelques explications importantes sur ces télégrammes, voir à notre appendice § I.)

Au mois d'avril 1876, 6 à 7,000 Monténégrins, bien armés, furent trouvés dans les rangs des prétendus insurgés de l'Herzégovine et combattant contre l'armée ottomane; la Porte voulut alors punir le Monténégro, mais la Russie s'interposa pour s'y opposer.

Au mois de mai 1876, le memorandum de Gortschakoff (décision de la conférence de Berlin), memorandum qui fut rédigé par la plume de Jonine, consul russe à Raguse, imposait à la Porte d'accepter le Monténégro comme médiateur dans l'affaire de l'Herzégovine.

(Pour compléter cette étude sur les intrigues russes, voir notre appendice § II.)

Quant à l'Autriche, nous trouvons le baron de Pinter, ministre de Marie-Thérèse, stipulant avec la « Montagne Noire de la Turquie » une alliance offensive et défensive.

Le successeur de Marie-Thérèse trouva dans les Monténégrins de fidèles alliés et Philippe Voukasovitz apporta à Tsetinje « une lettre de Joseph II prescrivant de prendre toutes « les mesures propres à affranchir les Monténégrins des prétentions tyranniques de la Turquie (1). »

En 1841, le prince de Metternich écrivit lui-même à Petrovitj, chef des Montagnes, une lettre dans laquelle il le félicitait et se félicitait lui-même de l'heureuse issue des travaux de démarcation, démarcation pour laquelle l'Autriche avait choisi, en 1840, l'empereur de Russie comme arbitre : « Comment,

(1) Voir *Monténégro contemporain*, p. 402.

« disent les auteurs du *Monténégro contemporain*, comment un « gouvernement à la tête duquel se trouvait le célèbre diplomate, eût-il acquiescé à une délimitation de frontières avec « un pays dont l'existence n'eût été pour lui que celle d'une « province rebelle à son souverain? Ne devons-nous pas voir « là, au contraire, une reconnaissance implicite de cette autonomie que le Monténégro ne veut à aucun prix abdiquer? »

Le 23 novembre 1852, quand les Monténégrins s'emparèrent de Jabliak, en l'attaquant à l'improviste, firent la garnison prisonnière et envahirent les plaines de Podgoritcha, la Sublime Porte mit, le 14 décembre, le côté S.-O. du Monténégro en état de blocus; l'Autriche s'empressa alors de donner à cette affaire le nom « d'insurrection de Bosnie-Herzégovine, » et le comte de Buol remit le 7 janvier 1853, par l'entremise de M. de Kletzl, son chargé d'affaires à Constantinople, une note à la Sublime Porte.

En voici le premier article :

« L'Autriche demande des garanties pour les chrétiens de « la Bosnie. »

Mais Fuad Effendi, alors ministre des affaires étrangères de la Turquie, jugea qu'il ne convenait pas de répondre à une note diplomatique malveillamment posée, car elle tendait à faire de la question du Monténégro une question de Bosnie.

En présence du silence de la Porte, l'Autriche envoya à Constantinople son FML le comte de Linange pour exiger une réponse. On fit délicatement comprendre à l'envoyé la différence qui existait entre une question du Monténégro et une question de Bosnie, et il fut sans doute convaincu, car, dans une deuxième note de l'Autriche (3 février 1853), nous trouvons l'article 1^{er} modifié comme il suit :

« L'Autriche demande des explications catégoriques sur

« l'étendue et le but des armements et de la guerre de Monténégro. »

En même temps que l'Autriche protégeait le Monténégro, la Russie la suivait dans sa voie, et le comte Nesselrod protestait près de la Porte de la part du czar.

La réponse de Fuad Effendi est du 14 février; l'évacuation du Monténégro par l'armée turque eut lieu le 25, et le 28 nous trouvons Menchikoff à Constantinople avec sa fameuse note pour la protection des chrétiens d'Orient. Voilà comment le Monténégro a été la pierre d'achoppement de la guerre de Crimée.

En 1870-71, il y a eu un deuxième Buol qui, en voyant le consul russe à Raguse se plaindre que la *vigilance turque* à Sutorina ne lui permettait pas de faire passer des armes dans cette ville, fit tout son possible pour la faire évacuer par l'armée turque. Ce second Buol était M. de Beust. Il en existe un troisième, le comte Andrassy qui a copié le premier article de la note de Buol, du 7 janvier 1853 « des garanties pour les chrétiens de la Bosnie » et comme il n'y a pas aujourd'hui un Fuad Effendi capable de distinguer la différence entre une question monténégrine et une question bosniaque, le brigandage des Monténégrins a passé partout pour une insurrection de l'Herzégovine, aussi bien à Constantinople que dans le reste de l'Europe.

Donnons connaissance à nos lecteurs d'un document diplomatique dont le résumé ci-dessous leur expliquera la valeur.

Khalil Bey, l'ambassadeur ottoman à Vienne, disait à M. de Beust, le 24 octobre 1870 :

.....
« — Je prends acte de l'aveu. Mais permettez-moi de vous « faire observer que si vos agents vous écrivent des renseignements vrais, vous devez lire dans leurs rapports que le sort

« des chrétiens est le même que celui des musulmans dans
« l'Empire, et que, s'il existe une différence, elle est au détri-
« ment de ces derniers qui sont seuls à payer l'impôt du
« sang.

« En imitant le langage de la Russie, vous donnez de la
« force à ces calomnies et vous accédez la croyance que les
« chrétiens sont persécutés en Turquie; ensuite, vous vous
« croyez obligé de chercher les moyens d'apaiser cette opi-
« nion publique que vous avez contribué vous-même à sur-
« exciter.

« Il me semble que, quand deux pays voisins sont amis, ce
« n'est pas dans le but de s'interposer l'un en faveur de
« l'autre au jour du jugement dernier, mais bien pour vivre
« en bonne intelligence, se rendre les services qu'on peut et
« s'aider réciproquement.

« Tenez, Monsieur le comte, vous me rappelez quelquefois
« un mot du grand-vezir Keuprulu, à un ambassadeur de
« Louis XIV : « Les Français sont nos amis, disait-il, mais
« nous les trouvons toujours avec nos ennemis! » Vous êtes
« nos amis, je n'en doute pas, mais vous jouez souvent le jeu
« de nos ennemis. Vos agents, dans certaines de nos provin-
« ces, ont une conduite plus hostile à notre égard que celle
« des consuls russes. Quant à vos autorités limitrophes, on
« les prendrait pour des aides-de-camp de l'empereur Alexan-
« dre, chargés de révolutionner ces pays. »

Au mois d'avril 1876, l'Autriche s'associa à l'interposition
de la Russie en faveur du Monténégro.

[Quant aux rapports du Monténégro avec les autres puis-
sances, ils sont nuls à l'exception toutefois de la France de-
puis 1858 (§ III).

En effet, quand les Monténégrins envahirent le territoire

ottoman du côté de Scodra et qu'une armée turque assez
considérable marcha contre eux, nous avons vu que Na-
poléon III prit leur parti. Le *Moniteur* publia, le 11 mai,
une sorte de manifeste qui concluait par un engagement
formel de faire respecter diplomatiquement l'indépendance
d'un pays sur lequel la Turquie avait les plus injustes préten-
tions. On se souvient que l'escadre française fut envoyée dans
les eaux de Raguse où elle fut rejointe par la *Polka*, frégate
russe.

Les irruptions des Monténégrins en Herzégovine, en jan-
vier 1861, eurent lieu à l'instigation de Napoléon III; et, au-
jourd'hui, si le public l'ignore, ce n'est plus un secret pour le
monde politique, par quelles mains l'avant-garde de Gari-
baldi fut poussée à entrer dans Spiza (au S. du Monténégro,
près d'Antiwari), et comment l'ambassadeur anglais à Turin,
sir James Hudson, en faisant abandonner au général Gari-
baldi la route du Monténégro pour celle de Rome, réussit à
djouer les projets de Napoléon III. Ces projets tendaient à
susciter une guerre en Herzégovine, afin d'arriver à faire
céder Venise à l'Italie par l'Autriche, en laissant à celle-ci,
comme dédommagement, la Bosnie, dans laquelle, sous
l'effort de l'homme qui ne rêvait que la création d'un
royaume d'Italie, la Turquie eût été impuissante à apaiser
l'insurrection.

Espérons que nos lecteurs auront maintenant le mot de
certaines questions délicates qui ont été en jeu en 1860 et
1861 : « Le czar à Constantinople. » « Les 9 millions L. S.
affectés aux fortifications du pays » (1) (Angleterre); la sub-
vention annuelle de 50 mille francs de la France au chef du
Monténégro, etc., etc.

(1) Le bill fut adopté dans la chambre des communes, le 2 août 1860.



On ignore encore la fureur de Napoléon III lorsque la guerre du Monténégro fut étouffée par l'armée turque, qui pénétra dans Tsettinje et fit signer ses conditions par le chef des Montagnes.

Cette fureur de l'empereur sera prouvée par l'exposé des faits auquel nous voici arrivé, et cela à l'aide de documents officiels.

CHRONOLOGIE

DES FAITS

TDV İSAM
Kütüphanesi Arşivi
No 22.893

Depuis le massacre des musulmans monténégrins, et pendant un siècle et demi, nous voyons que le chef des Montagnes est un théocrate, prêtre et capitaine à la fois; capitaine à la tête de ses troupes, avec le yatagan au poing, prêtre et prédicateur, portant la croix sur la poitrine.

Mais laissons de côté cette période qui ne nous offre que le tableau d'une ignorante barbarie, croyant accomplir le vœu de l'Évangile alors que tous ses actes étaient contre sa loi, et commençons par Petrovitj Niegoch, dit Danilo I^{er}.

C'est lui qui a brisé le pouvoir théocratique et s'est établi comme chef civil et militaire du pays.

En 1852, pendant le séjour de Danilo à Pétersbourg, le sénat de la « Montagne Noire, » sur l'ordre reçu de Pétersbourg, promulgua un décret établissant l'hérédité du gouvernement de la Montagne Noire. Cette clause y était insérée :

« Des commissaires extraordinaires seront immédiatement envoyés à Pétersbourg pour donner connaissance du présent décret à S. M. l'empereur de Russie. »

La Sublime Porte protesta contre ce changement qui blessait ses droits de suzeraineté.

En juillet 1852, Danilo revenant de Pétersbourg, décoré de l'ordre de Sainte-Anne et rapportant pour ses chefs diverses décorations et des médailles d'honneur, répondit à la protestation de la Porte par l'armement des Monténégrins.

23 NOVEMBRE. — Trois mille Monténégrins, sous le commandement de Georges Petrovitj, surprennent la nuit la citadelle de Jabliak, à l'embouchure du Moratchai, s'en emparent et font la garnison prisonnière.

12 et 13 DÉCEMBRE:— Ils attaquent le territoire entre Podgoritcha et Jabliak, mais rencontrant une armée ottomane renforcée d'auxiliaires Albanais qui les repousse, ils sont contraints d'abandonner même la citadelle de Jabliak après l'avoir démantelée.

14 DÉCEMBRE. — Mémorandum de la Sublime Porte aux ambassadeurs des puissances étrangères :

« Les côtes du Monténégro, depuis Dulcigno jusqu'à la pointe septentrionale du territoire de l'Albanie, sont mises en état de blocus. »

19 DÉCEMBRE. — La flotte ottomane commandée par Ahmed Pacha quitte le Bosphore pour bloquer les côtes.

— Omer Pacha part de Mostar, à la tête de 12 mille hommes, marchant sur la Montagne Noire, et le gouverneur de Scodra, avec un corps Albanais, se dispose à attaquer sur un autre point.

20 DÉCEMBRE. — Danilo pousse une pointe sur Grahovo afin d'essayer de soulever les Herzégoviniens, mais se sentant trop faible pour lutter contre les forces turques, il envoie à Vienne et à Pétersbourg son oncle Petrovitj pour demander du secours.

FIN DÉCEMBRE. — Entrée d'Omer Pacha dans les montagnes : les Monténégrins surprennent son camp où ils pénètrent la nuit et coupent 317 têtes.

— Petrovitj, de retour de Vienne, apporte l'assurance que l'Autriche va s'employer en faveur du Monténégro.

1853. 7 JANVIER.— Communication à la Sublime Porte, par le chargé d'affaires autrichien de Kletzl à Constantinople, de la note du comte de Buol.

« 1. L'Autriche demande des garanties pour les chrétiens de la Bosnie.

« 2. Des mesures contre les Hongrois réfugiés et le désaveu de la conduite de la Porte envers eux, pendant les années 1849 et 1851.

« 3. L'occupation exclusive par l'Autriche des ports de Suttorina et de Kleck, dans la mer Adriatique (IV).

« 4. Un dédommagement pécuniaire pour les sujets autrichiens de la Bosnie et de l'Herzégovine et de la frontière de la Transylvanie. »

10 JANVIER. — Omer Pacha entre dans la vallée de la Séta et coupe ainsi le Berda de la Tsernagora. Il adresse à toutes les tribus une proclamation les invitant à déposer les armes ; les habitants du Berda obéissent à cette injonction, mais les Tsernagertses, comptant sur l'assistance de l'Autriche et de la Russie, continuent la lutte.

30 JANVIER. — Arrivée du FML comte de Linange à Constantinople.

3 FÉVRIER. — Note de l'envoyé autrichien à Fuad Effendi, ministre des affaires étrangères :

« Le gouvernement impérial et royal se voit dans la nécessité de demander à la Sublime Porte :

« 1° Des explications catégoriques sur l'étendue et le but des armements et de la guerre du Monténégro.

« 2° L'éloignement immédiat et l'internement en des localités convenables des réfugiés politiques servant dans l'armée ottomane.

« 3° Une réponse décisive à la note du chargé d'affaires d'Autriche, de Kletzl, datée du 7 janvier dernier, et relative aux enclaves de Kleck et de Suttorina.

« 4^e Le règlement des réclamations des sujets autrichiens
« en Turquie. »

14 FÉVRIER. — Réponse du ministre des affaires étrangères
de la Sublime Porte, Fuad Effendi, au comte de Linange :

« Le gouvernement de S. H. n'a nullement le dessein
« d'apporter des changements dans le *Statu quo* du Monténé-
« gro et retirera dans le plus court délai les troupes ottoma-
« nes des districts qu'elles occupent dans ce pays ; quant aux
« enclaves de Kleck et de Sutturina, le gouvernement Impé-
« rial compte sur l'arrangement à l'amiable qu'il a proposé,
« et jusque là il n'entreprendra rien qui puisse amener un
« conflit : on fera droit aux autres demandes sans aucun
« retard (1).

25 FÉVRIER. — L'armée ottomane évacue le Monténégro.

Ainsi finit cette guerre de trois mois qui, dit-on, coûta à la
Turquie : 900 prisonniers, 4,500 morts, 4 à 6,000 blessés et
malades et 35 millions de piastres.

(1) On peut expliquer la faiblesse qui ressort de cette note : La ques-
tion des Saints-Lieux existait et le départ de Menchikoff pour Constanti-
nople était annoncé ; la Porte jugea opportun de ne pas laisser ses deux
adversaires réunis contre elle, aussi s'empressa-t-elle de céder à l'Au-
triche, pour pouvoir réfuter les demandes de la Russie. Quant aux garan-
ties demandées par la note de Buol, pour les chrétiens de la Bosnie, on y
fit droit après quelques hésitations ; le 25 mars 1854, un ferman fut pu-
blié en Bosnie, relatif à la *provincialisation*, c'est-à-dire à l'établisse-
ment d'une nouvelle autorité provinciale dans ce confin militaire, sous
le nom de *Tahkik-Medjlisi*.

Il faut remarquer trois choses : la première, que l'Autriche a travaillé
pour provincialiser la Bosnie, tandis que de son côté elle conservait l'or-
ganisation semi-sauvage de ses confins militaires ; la seconde est plus
grave : Dans la traduction en français de ce ferman, pour en donner
communication aux puissances, se trouvent ces mots : *La procédure aura
lieu non plus d'après le Koran mais d'après la loi civile*.

Enfin, la troisième, la plus importante à connaître, est la ressemblance
de la note Andrassy, en 1875, avec celle du comte de Buol en 1852, dont
elle est en quelque sorte le complément.

10 AVRIL. — Levée du blocus des côtes du Monténégro
annoncé le 14 décembre 1852.

FIN AVRIL. — Le chef Danilo, accompagné de son oncle
Pétrovitj et de plusieurs sénateurs, se rend à Vienne pour re-
mercier personnellement l'Empereur de l'attitude manifestée par
son gouvernement dans le cours de la guerre.

1854, 1^{er} MARS. — Les mouvements du Monténégro sont
l'objet de manifestations à Pétersbourg ; la Turquie est obligée
de distraire 6,000 hommes de son armée de campagne contre
les Russes pour les diriger contre le Monténégro.

4 MAI. — Note du baron de Prokesh, internonce autrichien
à Constantinople, à Réchid Pacha relativement à l'envoi de
quelques bâtiments de guerre de la marine impériale dans
les eaux de Prévésa et d'Arta pour appuyer le cordon des
troupes autrichiennes, ainsi qu'à l'entrée des troupes impé-
riales dans les *provinces frontières turques*, dans le cas où les
circonstances l'exigeraient.

23 MAI. — Réponse de Réchid Pacha à la note autri-
chienne :

« La sublime Porte consent aux mouvements proposés des
« vaisseaux autrichiens, ainsi qu'à l'entrée des troupes impé-
« riales et royales dans l'Albanie et le Monténégro, après
« toutefois qu'on se sera entendu à ce sujet.

3 JUIN. — Les bandes monténégrines se jettent subitement
sur le territoire de l'Herzégovine pillant et ravageant sur
tout leur parcours.

14 JUIN. — Un ferman impérial est adressé aux provinces
voisines du Monténégro prescrivant des mesures de répression
et annonçant que celles-ci étaient concertées avec les États
alliés et avec le gouvernement autrichien lui-même.

16 JUIN. — Dépêche circulaire de l'Autriche aux cours
représentées à la conférence de Bamberg, en conformité avec

la note prussienne du 14, disant : « Protection des populations chrétiennes vivant sous la domination turque. »

C'est cette dépêche qui a tout-à-fait changé la phase de la « question d'Orient ». On a imaginé d'établir une politique de contre-poids tendant à ne pas laisser la Russie prétendre *seule* à la protection des chrétiens sujets de l'Empire ottoman et nous avons vu, en 1875, toutes les puissances européennes adhérer à la note Andrassy. C'est ainsi que la Russie a réussi à faire des autres puissances ses propres instruments.

JUILLET. — Les nahlehs du Berda se révoltent contre Danilo qui désire assister les armes russes et, s'emparant de toutes les munitions en réserve au couvent d'Ostrog, proclament leur séparation de la Tsernagora.

15 JUILLET. — Combat de Danilo et de ses partisans contre les nahlehs du Berda.

16 JUILLET. — Les habitants du Berda battus se réfugient à Spuza sous la protection du commandant de cette citadelle.

Quelques temps après, sur la demande de Danilo et sur sa promesse de pardon, le commandant ottoman lui remet les chefs réfugiés qu'il fait cruellement expirer.

1856, 26 MARS. — Le comte de Buol interpelle Aali Pacha au Congrès de Paris, au sujet du Monténégro; Aali Pacha répond en ces termes :

« La Porte regarde le Monténégro comme partie intégrante de l'Empire ottoman et déclare toutefois qu'elle n'a pas l'intention de changer l'état de choses actuel. »

FIN JUIN. — Les Monténégrins ravagent les environs de Podgoritcha, mais ils sont battus par les Albanais.

Le chef des montagnes adresse aux grandes puissances un manifeste par lequel il demande :

« 1° La reconnaissance de l'indépendance du Monténégro dans les formes diplomatiques;

« 2° L'agrandissement de ses frontières du côté de l'Herzégovine et de l'Albanie;

« 3° La délimitation exacte de ces mêmes frontières sur les confins turcs;

« 4° La réunion de la ville d'Antivari au Monténégro. »

1857. — Au commencement de 1857 la diplomatie paraît prendre à cœur les intérêts du Monténégro.

14 FÉVRIER. — Départ du chef Danilo pour Paris; avant de se mettre en route, il fixe ainsi l'ordre de succession dans le Monténégro :

« Est appelé à lui succéder directement l'aîné de ses fils et à défaut de descendance mâle, le fils de son frère, Michel Petrovitz. Sont exclus du droit à succéder, les femmes et, parmi les hommes, quiconque oserait manifester des sympathies pour la Turquie. »

MARS. — La Sublime Porte répond *indirectement* en ces termes aux demandes du chef Danilo et à sa fixation d'ordre de succession :

« Que le chef Danilo reconnaitrait pour lui et pour les Monténégrins la souveraineté de la Porte; que celle-ci cèdera quelques portions de territoire en Herzégovine, dont les Monténégrins paieront la dîme; que la Porte assignera au chef une liste civile; (1) que celui-ci recevra le titre de Pacha et que la Turquie donnera enfin aux Monténégrins le libre accès dans tous ses ports. »

Danilo, en même temps qu'il avait connaissance à Paris de la note de la Sublime Porte, recevait de son frère Mirko la nouvelle que plusieurs familles sénatoriales, Georges Petrovitj à leur tête, se montraient plus que jamais opposées à sa conduite. Il répondit par un ordre formel d'exil pour

(1) C'est-à-dire qu'il refusera la subvention payée par la Russie.

tous les parents de Georges, sans en excepter les sénateurs eux-mêmes. Mais Petrovitj, sans attendre l'exécution de cet ordre, se retira à Trieste avec les personnages de sa famille.

Danilo revint alors et aidé de son frère, commença à soulever ses montagnards.

10 DÉCEMBRE. — Les Monténégrins attaquent l'Herzégovine sur deux points, du côté de la Piva et du côté du monastère de Duzy; cette attaque, sur la communication de quelque agence, est immédiatement répandue par les journaux sous le nom de : « Insurrection de l'Herzégovine » tout comme en 1875-1876.

23 DÉCEMBRE. — Les Monténégrins pillent la campagne de Djalaz, près de Duzy.

1858, 3, 4 et 5 JANVIER. — Les Monténégrins incendient Popovo près de Trébigne et tentent un assaut infructueux contre cette dernière ville.

11 FÉVRIER. — Combat de Zubzi.

22 FÉVRIER. — Nouvelle attaque sur Zubzi.

1^{er} MARS. — L'armée ottomane s'empare sans résistance de Duzy et de ses environs.

25 MARS. — Débarquement de l'armée ottomane à Kleck.

— Le chef Danilo envoie à Paris, à Vienne et à Pétersbourg trois sénateurs chargés de demander un protectorat.

21 AVRIL. — Attaque des Monténégrins contre Zaragviza; ils sont repoussés par les habitants.

MAI. — Les puissances européennes, la France en tête, manifestent leur protectorat; l'escadre française commandée par le contre-amiral Jurien de la Gravière est rejointe dans le seaux de Raguse par la frégate russe « la Polka ».

11 MAI. — Le *Moniteur* publie une sorte de manifeste en faveur des Monténégrins (voir page 17).

— Sur l'intermédiation des puissances européennes, Hussein-Daïm-Pacha, qui était entré en Monténégro par la plaine de Grahovo, commence sa retraite sur Trébigne.

11 et 12 MAI. — Les Monténégrins, au nombre de 4,000 tombent à l'improviste sur les derrières de l'armée en retraite et en font un massacre; ils incendient Grahovo. Kadri-Pacha, qui commandait cette arrière-garde, tombe blessé l'un des premiers et tous les hommes sous son commandement périssent autour de lui (1).

Un officier de gendarmerie autrichienne envoyé sur les lieux quelques semaines plus tard put encore compter 2,237 squelettes épars autour de Grahovo.

A la suite de ce massacre, la diplomatie intervint, non pour affirmer le droit de représailles de la Turquie, mais pour proposer une conférence afin de régler *la question pendante entre la Porte et le Monténégro*.

24 JUILLET. — Incursion des Monténégrins dans les plaines de Podgoritcha; ils sont repoussés.

28 JUILLET. — Massacre de Kolachine : les chefs Novitcha, Tserovitch et le voïvod Milian franchissent les artères du

(1) Hussein-Daïm-Pacha et toutes ses divisions d'armée fut tellement indigné de la conduite politique du Gouvernement et voyant qu'au lieu de l'autoriser à venger ce massacre on l'appelait avec son armée à Constantinople, qu'il résolut un jour, dans la caserne de Koulélie, et de l'avis unanime de ses soldats, de se révolter pour amener l'abdication du sultan Abdul-Medjid. Mais, dénoncé par quelqu'un, la caserne fut cernée par des forces considérables.

Voilà d'où vint et ce que fut cette révolution de Koulélie (17 septembre 1859) qui coûta la vie à des généraux et à un grand nombre d'officiers supérieurs.

Hussein-Pacha était le *daï* (frère de la mère) de Fuad-Pacha qui l'appelait Hussein-Daïm (mon daï) Pacha, le nom lui est resté. A l'avènement du sultan Abdul-Aziz, il fut gracié et rappelé de l'exil où il avait été envoyé.

mont Javor, se jettent sur les Kolachinies supérieurs et mettent à sac leurs villages et leurs propriétés.

AOUT. — Note de la Sublime Porte à ses ambassadeurs auprès des grandes puissances, au sujet des massacres de Kolachine commis par les Monténégrins, le 28 juillet :

(Traduit de l'original turc.)

«

« Donc, après cet acte de trahison des Monténégrins, nous sommes très-fondés dès ce moment à ne donner aucune créance à leurs promesses et pour protéger efficacement nos sujets contre leur audace d'envahir nos campagnes et d'insulter nos populations, nous devons leur demander satisfaction et une indemnité.

« Cependant, pour ne point donner lieu, avec cette affaire, à de nouvelles difficultés, et s'appuyant sur l'humanité, la justice et l'impartialité des grandes puissances, la Sublime Porte, en portant à la connaissance des cabinets européens ce fait dont la gravité lui interdit de fermer les yeux à son sujet, préfère rechercher un moyen de conciliation compatible avec ses droits et ses devoirs.

« Les déprédations et les massacres commis par les Monténégrins dans le district de Kolachine ne peuvent être considérés par toutes les nations civilisées que comme des crimes de brigandage, nous croyons donc qu'il est nécessaire et juste de proposer :

- « 1° De les punir comme brigands ;
- « 2° De les obliger à rapatrier les femmes et les enfants qu'ils ont enlevés ;
- « 3° Qu'ils indemnisent les populations de toutes les pertes qu'ils leur ont fait subir ;
- « 4° L'application des lois militaires aux accusés, par une commission militaire, en présence d'un officier ottoman ;

« 5° D'exiger d'eux un engagement officiel écrit par lequel ils promettent de ne plus permettre à l'avenir des actes pareils. »

Quel effet cette note produisit-elle sur la diplomatie? On conseilla à Danilo de destituer Tserovitch et Milian et de donner des compensations aux Kolachinies. Il le fit, et ce fut tout.

14 OCTOBRE. — Première conférence des ambassadeurs d'Angleterre, de France, d'Autriche, de Russie et de Prusse, sous la présidence du grand-vézir, assisté du ministre des affaires étrangères, pour la délimitation des frontières.

8 NOVEMBRE. — Dernière conférence de délimitation et sa décision : Les plaines de Grahovo, Rudine et Jupa sont cédées au Monténégro; les districts des Koutchis, au S.-E. restent à l'Albanie.

La carte du Monténégro jointe à notre brochure est dressée d'après la délimitation de cette conférence.

Il faut remarquer ici que Napoléon III en soutenant la cause des Monténégrins, a commencé à établir l'alliance qu'il désirait avec la Russie, et nous le voyons le 5 mai 1860 « parfaitement d'accord, » comme il le dit, avec la Russie sur la note du prince Gortschakoff.

1860. 5 MAI. — Note du prince Gortschakoff au corps diplomatique de Pétersbourg sur la position des chrétiens en Turquie, laquelle aurait négligé les décisions du traité de paix de Paris en faveur de ceux-ci; il invite les puissances à se réunir à la Russie pour un commun accord (1).

1^{er} JUIN. — L'Angleterre refuse (lord John Russell) (2) la

(1) Le texte de la note a été publié dans le *Journal de Pétersbourg*, le 30 juillet 1860.

(2) Lord Russell de 1860 qui était ministre des affaires étrangères avait l'idée de l'Angleterre. Lord Russell d'aujourd'hui qui est un parti-

proposition faite par Gortschakoff d'intervenir en Turquie en faveur des chrétiens *comme étant contraire aux décisions de la paix de 1856* (1). La Prusse et l'Autriche répondent dans le même sens.

L'alliance de Napoléon III avec la Russie se fortifie par l'entrevue de l'impératrice des Français avec l'impératrice-mère de Russie à Lyon.

L'Angleterre entre en mésiance de cette alliance franco-russe, et le 2 août un *bill* relatif aux fortifications du pays est adopté dans la chambre des communes, et une somme de 9 millions liv. sterl. est votée dans ce but.

13 AOÛT. — Le chef Danilo est mortellement frappé à Cattaro.

14 AOÛT. — Nicolas, fils de son frère Mirko, lui succède comme chef des Montagnes.

31 AOÛT. — Lettre autographe de Napoléon III à l'ambassadeur français à Londres, dans laquelle l'empereur proteste de ses intentions pacifiques à l'égard de la Grande-Bretagne.

1861. 28 JANVIER. — Commencement de la question d'Orient de Napoléon III, sous le nom de « Insurrection de l'Herzégovine. » Irruption des Monténégrins; ils détruisent l'arrondissement de Korianitz et les villages du district de Nikchik.

20 MARS. — Arrivée des bandes garibaldiennes et leur débarquement à Spiza.

16 MAI. — Arrivée d'Omer-Pacha dans l'Herzégovine.

25 MAI. — Ultimatum d'Omer-Pacha aux Monténégrins :

« Les Monténégrins ne devront faire aucune excursion hors de leurs frontières démarquées en 1859. »

culier, a son idée particulière, il vient d'adresser sa seconde souscription de 50 livres sterling aux insurgés; il doit certainement ignorer que ces insurgés ne sont autres que des Monténégrins.

(1) La même réponse est faite aujourd'hui par l'Angleterre à la Russie et à ses alliés.

— Communication par Omer-Pacha de la copie de cet ultimatum au conseil des Consuls à Mostar.

25 JUIN. — Avènement du sultan Abdul-Aziz.

1^{er} SEPTEMBRE. — Combat sur la Piva entre les bandes de Luca-Vukałowitch et les troupes ottomanes.

2 DÉCEMBRE. — Destruction par l'armée autrichienne des retranchements contruits par les insurgés sur la frontière du territoire ragusain; elle se retire ensuite.

— Entrée de l'armée autrichienne à Suttorina.

11 DÉCEMBRE. — Note de la Russie pour protester contre l'entrée des Autrichiens à Suttorina.

OCTOBRE. — Publication à Paris de « *le Czar à Constantinople* ».

1862. 23 MAI. — Entrée de l'armée ottomane en Monténégro. Dervich-Pacha du côté de Nikchik et Abdi-Pacha du côté de Spuza pour effectuer la scission du Berda et de la Tsernagora en occupant la vallée de Bielopavitj.

Omer-Pacha proclame un armistice et invite les Monténégrins à déposer les armes.

15 JUIN. — Attaque des Serbes contre la forteresse de Belgrade.

JUILLET. — Les Monténégrins rejetés sur les hauteurs, tombent, malgré l'armistice, au nombre de 15,000 sur une partie de l'armée ottomane et mutilent plus de 3 mille hommes.

Le sultan Abdul-Aziz informé de cette atrocité et des mutilations commises sur ses soldats, court lui-même au bureau du télégraphe et fait transmettre à Omer-Pacha l'ordre formel d'en finir avec le Monténégro.

Devant cette démarche de la personne d'un souverain, la tâche de la diplomatie s'évanouit et la seule cour qui continua de prêter son appui aux Monténégrins fut celle de Rome:

Pie IX, pape des catholiques romains, appuyant les sujets de l'Église grecque (1)!

25 AOUT. — L'armée ottomane entre à Rjeka et par ce fait met fin à la résistance des Monténégrins.

26 AOUT. — Occupation de Tsettinje, chef-lieu du Monténégro.

3 SEPTEMBRE. — Les Monténégrins demandent la paix.

4 SEPTEMBRE. — Compromis définitif au sujet de la Serbie entre la Sublime Porte et les représentants des puissances qui ont signé le traité de Paris : sur six forteresses que les Ottomans avaient jusque-là occupées, ils en évacuent deux, Sokol et Usitcha et conservent le droit de mettre garnison dans les autres : Belgrade, Feth-ul-Islam, Chabatz et Semendra.

8 SEPTEMBRE. — Le Monténégro accepte les conditions de la paix posée par la Turquie (V) :

« Reconnaissance de la suzeraineté de la Porte, construction d'une route militaire à travers le pays, érection de fortins sur toute la ligne de cette route.

— Fin du soulèvement propagé sous le nom de : « Insurrection de l'Herzégovine ».

23 SEPTEMBRE. — Luca-Vukalovitch déclare au nom de ses bandes se soumettre au commandant ottoman. L'amnistie pleine et entière leur est accordée.

(1) Voici comment s'exprime à ce sujet M. Lenormand, dans son livre : *Turcs et Monténégrins* :

« Le vieillard dépouillé du Vatican tendait une main paternelle aux chrétiens opprimés de la Tsernagora, et par une admirable encyclique adressée aux évêques d'Albanie, défendait aux catholiques de ce pays de prêter le concours de leurs armes aux Turcs dans la guerre contre les Monténégrins. Mais le noble exemple donné par le pape ne trouvait pas d'imitateurs, et Pie IX hors d'état de prêter aux Slaves chrétiens l'appui matériel que Pie VII avait pu prêter aux Grecs (1820), ne pouvait leur donner qu'un appui moral impuissant à arrêter les canons et les baïonnettes des Osmanlys. »

1863, FÉVRIER. — Le compromis relatif à l'érection des fortins est signé : la Turquie renonce au droit d'établir des fortins sur toute la ligne de la route militaire.

Trois États ont lutté avec acharnement pour obtenir ce compromis : la Russie, la France et la Prusse. Pour en donner une idée, ainsi que de la politique suivie par la Porte vis-à-vis de la diplomatie européenne, il faut lire la traduction d'un *arz*, c'est-à-dire, d'une décision du conseil des ministres soumise au sanctionnement du sultan (VI).

« Les années qui suivirent la guerre de 1862, dit M. G. Friley dans son ouvrage : *le Monténégro contemporain*, furent employées à réparer les ruines de la guerre accumulées sur le passage de l'armée ottomane, à remplir les poudrières, à créer le petit arsenal de Rjeka et à procurer au pays; au moyen d'une loterie autorisée par le gouvernement français, les douze mille carabines qui constituent encore aujourd'hui le principal armement des Monténégrins. La Serbie leur faisait parvenir de son côté une première batterie d'obusiers de montagnes, présent bien précieux que la générosité d'un Serbe allait bientôt doubler. Quelques officiers envoyés de Belgrade venaient enfin mettre un peu de méthode dans l'instruction militaire de ces guerriers improvisés n'ayant à leur service que l'audace et le dévouement entier à la patrie, mais tout à fait étrangers à l'art technique des combats ».

1866. — A la fin de cette année, on recommence à mettre la question d'Orient sur le tapis au moyen d'un soulèvement général des chrétiens d'Orient : la Serbie exige de la Porte l'évacuation par la garnison ottomane des quatre forteresses (voir 4 septembre 1862); les comités révolutionnaires de l'Épire et de la Thessalie émettent une proclamation contre le gouvernement ottoman, laquelle réclamait la liberté et la réunion à la Grèce. La Grèce suscite une insurrection en

Crète. Yousouf-Kérem prépare une nouvelle insurrection des Maronites dans le district de Kesrouan. En Bulgarie les églises d'Otlok-Keui commencent à servir de dépôts aux armes et aux munitions (1). Le Monténégro juge le moment favorable pour se mettre en mouvement.

13 OCTOBRE. — Le Monténégro demande et obtient des concessions du Sultan au point de vue des redoutes turques.

— La Porte cède le territoire de Novasella au Monténégro qui se trouve de cette façon en communication avec la mer.

1869. — Question de la propriété de Malo-Berdoe.

Malo et Vilj-Berdoe sont deux collines qui se trouvent dans le delta formé par la Seta et le Moratchaï (voir notre carte). Les Monténégrins prétendant à la propriété de ce delta l'envahissent plusieurs fois. Enfin une commission internationale conseille à la Porte d'acheter des Monténégrins le retrait pour toujours de leurs prétentions.

1870. — Au commencement de 1870, la Porte donna aux Monténégrins 300 mille francs pour la question de Malo-Berdoe.

Voici comment le correspondant de l'agence Havas à Constantinople s'exprime sur cette affaire :

« Le prince de Monténégro vient de recevoir de la Sublime-Porte les 120 mille florins d'indemnité pour les pâturages de la Podgoritchza qui deviennent exclusivement territoires ottomans, ainsi que la chose a été arrangée au printemps dernier, par une commission internationale. Cet argent vient très à propos aux Monténégrins, qui organisent en ce moment leur armée, par parenthèse, sur le modèle de

(1) L'insurrection ne devait éclater qu'en mai 1876.

« l'armée russe, et qui achètent des armes de précision. Les Monténégrins sont, comme on sait, très-peu scrupuleux à l'endroit de leurs engagements, et rien ne les empêchera, à un moment donné, d'envahir de nouveau ces territoires et de les revendiquer contre le remboursement de l'indemnité que la Porte vient de leur payer, si toutefois ils tiennent à se montrer généreux. D'ailleurs le général Ignatieff le dit hautement. D'après lui, les pépéris n'ont d'autres ressources que leurs troupeaux, et en leur enlevant les seuls pâturages qu'ils eussent pour la saison des neiges, on les contraint à déposer la houlette du pâtre pour la carabine de soldat ou l'escopette de brigand.

« Le général Ignatieff a ses raisons pour parler ainsi. Le prince de Monténégro est subventionné par le cabinet de Pétersbourg et reçoit le mot d'ordre de la Russie. Tant qu'il ne conviendra pas à cette puissance de provoquer une levée de boucliers de ce côté, il se tiendra tranquille; mais du jour où les Russes jugeront le moment venu pour agir ou qu'ils auront un intérêt quelconque à créer des embarras à la Sublime-Porte, les pépéris envahiront Velé et Malo-Berdo. Cela suffira pour mettre le feu aux poudres. »

1872. — En 1872 éclata le grand conflit entre la Turquie et le Monténégro à la suite de la sommation faite par la régence de la Serbie à la Turquie d'évacuer Swornick; cinq mois après cette sommation, les Slaves commencèrent à entrer en mouvement excités par le discours du prince Milan à l'occasion de sa majorité (22 août). Voici comment *la Liberté* du 24 août a analysé ce discours provocateur :

«Le prince Milan prend l'engagement de « maintenir et d'augmenter » l'empire serbe; « il serait regrettable, dit-il, de perdre la moindre des acquisitions de nos pères et peu méritoire de n'y rien ajouter ». Le prince Milan montre

« par ces paroles, qu'il se considère comme continuateur de
« la politique de Michel Obrén-witch, qui ne s'était point
« seulement proposé pour but l'affranchissement complet de
« la Serbie, mais encore la régénération du monde chrétien
« oriental et l'union de tous les Slaves du Sud en un seul
« groupe. L'entreprise est gigantesque. Il s'agit d'enlever à la
« Turquie : la Bosnie, l'Herzégovine; à la Hongrie : le
« Voïtvo, la Croatie, la Slavonie, la Dalmatie; à l'Autriche :
« la Carinthie et la Carniole! On comprend maintenant
« pourquoi la Russie a mis tant d'empressement à compli-
« menter le prince Milan de son *avènement au trône*, et pour-
« quoi le prince Austro-Hongrois s'est si énergiquement
« opposé au pèlerinage à Belgrade des députations croates,
« etc... »

Mais, heureusement pour la Turquie, il se trouva un homme à la tête des affaires, Midhat-Pacha, qui refusa énergiquement *tous pourparlers diplomatiques*, ainsi que le prouvera la chronologie des faits qui vont suivre.

AOUT. — Le chef Nicolas ordonne une levée générale de boucliers « contre les oppresseurs musulmans »; plusieurs rencontres ont lieu entre les Monténégrins et l'armée ottomane (1).

27 SEPTEMBRE. — 3,000 Monténégrins attaquent le village turc de Kolachine et tuent 18 habitants. La Porte demande par voie télégraphique au gouvernement du Monténégro de punir les coupables et de prendre des mesures préventives pour l'avenir, sinon les troupes turques agiront.

1^{er} OCTOBRE. — Dans la nuit du 30 septembre au 1^{er} octobre, et sans aucune provocation, les Monténégrins bloquent Kolachine et font feu sur les habitants et sur les troupes turques. Le lendemain, les troupes turques reprennent l'offensive, repoussent les Monténégrins et s'avancent de

(1) *Le Moniteur universel* du 17 août 1872.

Liniovina sur Lipovo qui avait été abandonné par ses habitants (1).

Une dépêche de l'ambassadeur de Russie disait que les Turcs avaient été les agresseurs.

3 OCTOBRE. — L'ambassadeur de Russie propose aux ambassadeurs des autres puissances d'adresser à la Sublime-Porte une note collective : ceux-ci refusent (2).

5 OCTOBRE. — La Sublime-Porte invite l'agent du chef du Monténégro à quitter Scodra. Le chef du Monténégro proteste contre cette expulsion. La diplomatie est en émoi.

La Gazette d'Augsbourg dit : « Le conflit turc et monténégrin est devenu exclusivement du domaine de la diplomatie ».

13 OCTOBRE. — Midhat-Pacha, alors grand vèzir, refuse l'intermédiation des étrangers, et le Bassirett, journal turc semi-officiel dit : « Le Monténégro est une province dépendant de notre gouvernement : sa population est sujette de la Porte. Il n'y a aucune nécessité d'entrer en pourparlers avec les ambassadeurs, comme cela se faisait précédemment pour la punition des insurgés. On a vu souvent que cette manière d'agir encourageait les coupables ».

16 OCTOBRE. — La Porte donne l'ordre de concentrer 40,000 hommes sur les frontières du Monténégro et de la Serbie, mais sur la nouvelle reçue que le chef des montagnes promettait de punir sévèrement les coupables, cet ordre est rapporté.

1874, 20 OCTOBRE. — Conflit entre les Monténégrins et les habitants de Podgoritcha. Il y a des tués des deux côtés.

1875, 29 JANVIER. — Arrangement de l'affaire de Podgorit-

(1) *Le Lloyd de Pesth*, 8 octobre 1872.

(2) Agence Havas.

cha : la Sublime Porte et le chef des Montagnes jugeront chacun leurs propres sujets.

FIN MARS. — *Prophétie répandue à Pétersbourg, sur une insurrection dans l'Herzégovine.*

Au milieu de la même année surgit la question de l'Herzégovine qui dure encore au moment où nous écrivons. Toute l'Europe a été trompée par ces mots « Insurrection Herzégozinienne, » car les insurgés ne sont en réalité que des bandes de Monténégrins grossies par des Haïdouques (VII) et des révolutionnaires de tous les pays.

Le correspondant spécial du *Temps* écrit de Raguse, à ce journal, à la date du 17 mars 1876 :

« Les efforts pour le dénouement pacifique des affaires de « l'Herzégovine continuent, et Cettigne, la petite capitale de « la petite principauté Monténégrine, en est actuellement le « centre. A tort ou à raison, et selon moi à raison, on attribue « au prince Nicolas la direction politique de l'insurrection; « c'est de lui que les chefs prennent le mot d'ordre et par ces « chefs il faut entendre ceux qui sont les plus militants, ceux « qui viennent de combattre à Muratovice, groupe dont les « plus saillantes individualités sont Peko Pavlovitch (1) et « Lazar Sezich.... »

Et toute l'Europe sait maintenant que tous les pourparlers pour apaiser l'insurrection de l'Herzégovine, soit de la part du commissaire de la Porte, soit de la part du général de Rodich, ont eu lieu avec le chef du Monténégro. Mais, hélas ! il n'a pas fallu moins de DOUZE mois pour que cette vérité apparût aux yeux de l'Europe et qu'elle découvre le Monténégro abrité sous le voile du nom de « Herzégovine ! »

Hélas ! aussi pour l'Autriche qui, depuis un an, a suivi une fausse route politique et à laquelle, pour la tirer de son erreur, il n'a pas fallu moins que la distribution par les agents

(1) Ce idre du prince Nicolas.

serbes, dans le sud de la Hongrie, de manifestes portant en toutes lettres : « Slave ! lève-toi ! Mort aux Hongrois ! »

1876. 9 FÉVRIER. — « Un grand nombre de Monténégrins se sont joints aux insurgés pour attaquer l'armée du côté de Bena » (1).

15 AU 18 AVRIL. — Combats dans Douga. — Présence de 6 à 7,000 Monténégrins dans les rangs des insurgés (2).

21 AVRIL. — Un *Iradeh* impérial ordonne la formation d'un camp à Scodra pour surveiller le Monténégro.

23 AVRIL. — « Après une conférence du général Ignatieff et de lord Eliot avec le grand vèzir, le gouvernement turc a déclaré qu'il n'était pas question de déclarer la guerre au Monténégro (*Agence Havas*).

FIN AVRIL. — Des chefs des insurgés : Bodgan, sénateur monténégrin, Milovan, député monténégrin, Sozich, officier au service du Monténégro et autres, ont succombé dans les combats de Douga.

18 MAI. — « Quelle que soit la décision de la conférence de

(1) Télégramme chiffré de Ali-Pacha, général de division en Herzégovine, à Ser-Asker.

(2)

Constantinople, 19 avril.

Un télégramme de Moukhtar pacha adressé à la Porte et daté d'hier, dit : « Nous sommes arrivés à Gatsko, après de victorieux combats continuellement livrés aux insurgés à l'aller et au retour. Pendant six jours, les troupes impériales ont remporté d'éclatants succès sur l'ennemi qui était cependant deux fois plus nombreux que nous, sa force s'élevant à 14,000 hommes environ.

» Cette fois, le prince de Monténégro nous a fait ouvertement la guerre. Près de 7,000 Monténégrins bien équipés et régulièrement organisés s'étaient joints aux insurgés pour nous combattre. »

Berlin, le 22 avril, soir.

On mande de Vienne (source particulière) que des informations dignes de foi contestent l'exactitude du Bulletin de Moukhtar-Pacha signalant la participation des Monténégrins aux derniers engagements.

(*Agence Havas*.)

Berlin, la Porte ne peut l'accepter » (Dépêche de la Porte à ses ambassadeurs).

30 MAI. — Chute du sultan Abdul-Aziz et avènement de Murad V.

8 JUIN. — On exigera de la Serbie et du Monténégro une complète neutralité. (Décision de conseil des Ministres.)

9 JUIN. — « La Porte a demandé sans condition le désarmement de la Serbie ».

— Ruchdi Pacha et Rachid Pacha ont ostensiblement exprimé leur satisfaction de la réponse télégraphique que le prince Milan a faite. (De Constantinople, 13 juin, à la *Gazette nationale*.)

CONCLUSION

Nous ne doutons pas qu'en parcourant ce résumé chronologique sur le Monténégro, nos lecteurs s'associent avec nous pour donner raison à ce passage de la *Gazette allemande* (octobre 1872) :

« Nous qui nous plaçons à un point de vue plus haut, nous ne pouvons nous contenter des satisfactions promises par le prince Nicolas. Nous saisissons plutôt l'occasion pour faire ressortir de nouveau combien l'état brigand monténégrin est superflu et dangereux pour ses voisins. Nous reprochons à l'Autriche et à la Russie d'avoir laissé vivre cet état de brigands qui devrait disparaître de la carte d'Europe. L'Autriche a été bien récompensée par le prince Nicolas, qui, en 1870, soutenait moralement et matériellement les insurgés des bouches de Cattaro. Les choses n'ont pas changé depuis : le prince de Monténégro règne toujours dans le district de Cattaro; le gouvernement autrichien n'est pas maître chez lui. Le Monténégro, comme État, est une monstruosité, une pierre d'achoppement, qui un jour pourra amener la guerre européenne. Les fils des Montagnes Noires ne troublent pas seulement la paix d'un district autrichien, mais celle de tout l'Orient. On dit la question orientale morte, cela ne sera point tant que le Monténégro existera. C'est ici que la Russie, à un moment donné, tendra ses filets. Le jour viendra où l'on maudira cette politique autrichienne, à courte-vue et insensée qui a soutenu cet état de brigands ! »

APPENDICES

NOTES

EXPLICATIVES ET JUSTIFICATIVES

APPENDICE I.

TDV ISAM
Kütüphanesi Arşivi
No 22.893

PAGE 13.

Révélations importantes.

Son Ex. Khalil-bey à S. A Aali-Pacha Grand-Vezir, ministre des affaires étrangères. — Télégramme chiffré.

Vienne, 21 septembre 1870.

La personne aux renseignements vient de remettre à l'ambassade impériale les deux pièces suivantes :

Copie d'un télégramme chiffré de l'ambassade russe au consul de Russie à Raguse en date de Vienne le 2[14 septembre :

« Boscovich et Musich fourniront les objets demandés. Informez-en prince Nicolas. Activez armement et exercice. »

Copie d'un télégramme chiffré du consul de Russie à M. Novikow, en date de Raguse le 8[20 septembre :

« Prince Nicolas très-reconnaissant. Dépôts Tcharnoevitz pleins. Population enthousiasmée, attend avec impatience ordre. Accord complet avec chefs Mirdites, Chrétiens. Popovo et Suttorina démoralisés à cause vexations turques, pas moyen leur passer armes, grande vigilance turque. »

S. E. Khalil-bey à S. A. Aali-Pacha, Grand-Vezir et ministre des affaires étrangères.

Vienne, 23 septembre 1870.

.....
.....
..... Je pense que cette dernière insinuation a empêché le comte de me parler de l'évacuation de la Suttorina, mais

comme il est probable qu'il m'en parlera, je me réserve de lui lire, sous le sceau du secret, la correspondance télégraphique de M. Nowikow que j'ai eu l'honneur d'envoyer à V. A. par mon télégramme d'avant-hier.

S. E. Khalil-bey à S. A. Aali-Pacha, Grand-Vezir et ministre des affaires étrangères.

Vienne, 27 septembre 1870.

Je viens de recevoir la visite du comte Beust.

Le Chancelier, après quelques détours, m'a parlé de l'évacuation de la Suttarina. Je lui ai dit que V. A. n'attendait que la réponse du cabinet de Vienne à sa note au baron Prokesch pour ordonner cette évacuation. Le comte répliqua qu'il allait immédiatement faire la réponse, mais il m'a semblé qu'il préférerait plutôt que de faire cette réponse, revenir à l'ancienne décision de faire l'évacuation en laissant cinquante hommes pour garder les constructions. Je me hâtai de lui dire que le conseil des ministres avait entièrement reconnu la justesse des arguments développés dans la Note autrichienne contre ce mode de solution et l'avait complètement abandonné.

Alors, m'inspirant des instructions de V. A., je lui développai les inconvénients de cette évacuation aussi bien au point de vue autrichien qu'ottoman. Voyant que le Chancelier persistait, je lui donnai lecture, après en avoir obtenu les assurances de discrétion nécessaires, de la correspondance télégraphique de la légation russe avec le consulat à Raguse. Après un moment d'hésitation il me dit que, dans le cas même d'une prise d'armes au Monténégro, la Suttarina ne pourrait pas nous servir de base d'opération. Je lui répondis que l'action russe s'étendant aussi sur l'Herzégovine, les troupes de la Suttarina seraient très-utiles pour maintenir l'ordre dans cette province. Ceci ayant paru le convaincre, je lui proposai d'attendre quelque temps sans insister pour l'éva-

cuation jusqu'à ce que nous soyons à même de connaître le degré de créance qu'il faut accorder à ces nouvelles. Le Chancelier m'a paru y accéder.

Ces télégrammes ont déjà été publiés dans « Rome » « le Memorial diplomatique » « la nouvelle Presse libre » de Vienne, etc.

Il serait important de connaître quelques personnages parmi ceux mentionnés dans les dépêches russes.

MUSICH. — Qui a avec Boscovich fourni les objets demandés, est aujourd'hui le chef des insurgés de l'Herzégovine; il vient de lancer une proclamation récente dans laquelle il dit entre autres choses :

« Le but de la lutte est la libération complète du territoire de toute domination étrangère. Toute offre de la Porte ne garantissant pas une liberté pleine et entière sera repoussée et doit l'être avec la plus grande énergie... Nous voulons l'indépendance, et, si nous ne devons pas l'obtenir, nous saurons mourir en héros. De notre sang naîtront de nouveaux héros, qui, sûrement, atteindront le but qu'il ne nous a pas été permis de toucher. »

Le Manifeste de Musich repousse également toute proposition d'armistice, de « quelque côté qu'elle vienne. »

Correspondance de Vienne, 4 juin 1876.

D'après une dépêche de Pesth, 16 juin, au Times du 16, « le pope Musich aurait été tué par ses hommes. »

CHEFS MIRDITES. — Passons le mouvement des Mirdites en 1872 et arrivons à l'insurrection actuelle.

Le 18 août 1873, nous trouvons un chef mirdite commandant les brigands au N. de la Bosnie; ce chef se nommait PEZIA.

Le Monde Illustré du 3 juin 1876 a donné son portrait et sa biographie dans laquelle il est dit « Pezia remplissait avant la guerre les modestes fonctions de gardien dans un arsenal.

Quand l'insurrection éclata en Bosnie, il se mit à la tête d'une colonne d'insurgés et se signala dans de nombreux engagements où il fit éprouver aux Turcs des pertes sanglantes. »

Les modestes fonctions de gardien dans un arsenal !

Voilà comment on écrit l'histoire !

Pezia, ce chef mirdite, était un brigand célèbre en Bosnie, il y a 49 ans; il fut pris par les gendarmes, envoyé à Constantinople et mis aux travaux forcés dans l'arsenal de Constantinople. Quelques années après, on le fit expédier dans les prisons de Bosnie pour subir le complément de la condamnation, mais, en route, il s'échappa des mains des gendarmes et se jeta en Serbie, où il resta jusqu'à l'éclatement de l'insurrection de l'Herzégovine. Dernièrement, sa bande fut vaincue, et lui, en traversant la rivière Una, fut tué raide par une balle.

Voilà les chefs mirdites de M. Jonine dans son télégramme.

Cette explication permet de relever deux choses : la première relative au télégramme de M. Jonine, la seconde révèle qui est ce Pezia dont, sans le connaître, parle la lettre de : « Acting Consul Freeman, imprimée dans le Livre bleu d'Angleterre, page 9, n° 18. »

Une chose très-singulière, c'est qu'à la suite de la publication de ce télégramme, l'Empereur de Russie s'empressa de conférer l'ordre de Saint-Alexandre à M. de Nowikow. Le *Moniteur Universel* du 18 avril 1876 dit à ce sujet : « Cette haute distinction décernée à M. de Nowikow prouve combien était faux le bruit de sa disgrâce. »

TDV İSAM
Kütüphanesi Arşivi
No 3E.893

APPENDICE II

PAGE 13.

On lit dans le *Kölnische Zeitung* du 6 juin 1876.

« Nous disions récemment que les demandes des sofas étaient modérées, et que le seul moyen de sauver la Turquie était peut-être l'abdication d'Abdul-Aziz ; aussi ne regrettons-nous pas le changement de sultan. C'est sans doute une source de maux que le gouvernement despotique de la Turquie, mais ces maux tiennent beaucoup à la personne du souverain, et il serait à désirer que Monrad V fût aussi énergique et persévérant que son grand-père Mahmoud II.

« La fâcheuse situation de la Turquie, si souvent dépeinte, n'est pas si désespérée que le disent ceux qui ont intérêt à sa ruine. Le revenu, par exemple, en dépit de la mauvaise administration et des extravagances, a doublé depuis vingt ans. Ce n'est ni le gouvernement des sultans ni les haines nationales et religieuses dont sont animés leurs sujets qui nuisent le plus à l'Etat. Si hostiles aux Turcs que soient les nations sujettes, elles ne sont ni assez nombreuses ni assez unies pour devenir dangereuses ; le mal est dans l'intervention de la diplomatie.

« Celle-ci s'est mise récemment d'accord pour laisser la Turquie à sa destinée, et le nom de cette destinée est la Russie. Mettant de côté le traité de Paris, la Russie réclame de nouveau le patronage des chrétiens soumis aux Turcs. L'Europe est si divisée, que c'est à peine si elle ose ressentir une arrogance qui rappelle la période Mentschikoff. Il est vrai que l'empire du Nord a retrouvé sa puissante situation du

temps de Nicolas I^{er}, grâce aux circonstances favorables. L'Allemagne est devenue un puissant empire, mais elle se souvient avec reconnaissance des services qui lui ont été rendus et évite avec soin ce qui pourrait offenser le czar. Depuis longtemps, la France, dans son propre intérêt, recherche l'amitié de la Russie. L'Italie, retenue par des embarras intérieurs, ne s'occuperait de politique étrangère que dans le cas où quelque morceau de territoire pourrait être annexé. L'Autriche est trop faible pour résister aux actes de la Russie sur le bas Danube, et se borne à lui donner son appui de temps en temps, dans le fallacieux espoir de se faire accepter comme un Etat slave et comme protectrice des raïas. Elle regarde un jour l'insurrection de Bosnie comme un danger pour elle et demande à la Turquie d'écarter ce danger ; le lendemain, elle permet l'exportation d'armes pour les insurgés. L'Angleterre reste donc seule en situation de parler nettement des actes de la Russie et de s'y opposer en cas de nécessité extrême. Ses hommes d'Etat refusent de croire à la sincérité des conseillers du czar parlant de leur désir de sauver la Turquie. Ils appellent les choses par leur nom et signalent comme une offense au sens commun qu'il scit commis aux Serbes et aux Monténégrins d'aider les insurgés et de s'en vanter, tandis qu'il est défendu aux Turcs d'attaquer les Principautés. Ils ont encore la franchise de déclarer que le vrai but de la Russie, en réclamant des réformes excessives, est d'encourager les rebelles et d'accélérer la dissolution de l'Etat dont ils relèvent.

« Nous connaissons trop bien les particularités de notre situation politique et géographique pour demander au gouvernement allemand de contrecarrer la Russie. Mais la presse allemande est dans une autre situation que la diplomatie allemande. Les journaux allemands n'ont pas à ménager les sentiments de la Russie, et, toute déférence pour Alexandre II et pour l'excellent caractère de son règne étant mise à part,

ils peuvent croire nécessaire de déchirer le voile qui couvre les intrigues russes en Orient. En adoptant cette ligne de conduite, nous favoriserons peut-être le parti modéré dans les conseils du czar, et nous montrerons une sincérité qu'on doit attendre de nous. Pour terminer nous reproduirons une lettre que lord Palmerston, alors octogénaire, adressait en 1863 au baron Brünnow, et qu'on croirait écrite aujourd'hui tant elle s'applique aux événements actuels. Voici cette lettre :

« Mon cher Brünnow,

« Je suis très-contrarié de l'insurrection qui a éclaté en Pologne et dans d'autres provinces russes, et qui nuira beaucoup au pays, beaucoup de gens qui auraient pu se rendre utiles à leurs compatriotes devant probablement payer de leur vie ou de leur exil la faute qu'ils commettent. Toutefois, en ce qui touche le gouvernement russe, je regarde l'insurrection comme une juste punition du ciel pour les intrigues auxquels il s'est livré en excitant à la révolte contre le sultan en Moldavie, en Valachie, en Serbie et en Bosnie : cette double révolte n'ébranlera, il est vrai, ni la Turquie ni la Russie, qu'elle soit ou non spontanée. La Russie saura rétablir l'ordre dans ses provinces, et la Porte prouvera aux Serbes et aux Bosniaques qu'il vaut mieux obéir à son souverain que d'écouter les pernicieux conseils d'un ambitieux voisin.

« Quant à présent, la Russie souffre du mal dont elle voulait affliger son innocent voisin. Je fais allusion ici aux 100,000 fusils que le gouvernement russe a envoyés en Serbie et en Bosnie d'une manière clandestine, et aux nombreux agents provocateurs qu'il a dépêchés en Turquie pour exciter la révolte. Si le prince Gortchakoff était mon ami, comme vous l'êtes, je me serais adressé à lui au lieu de vous écrire. Vous m'obligerez en lui faisant connaître l'impression que sa politique a produite sur moi.

« Mille amitiés.

[« PALMERSTON. »

APPENDICE III

PAGE 16.

La France et les Raïas ottomans.

« Mais il (le prince Gorténakof) fut d'autant plus empressé à seconder l'empereur Napoléon III dans ses généreux desseins, toutes les fois qu'il s'agissait d'améliorer le sort des populations chrétiennes dans l'empire ottoman, d'augmenter leur autonomie, et, comme on le disait alors, de réformer le Turc. « Pour réformer le Turc, opinait méchamment M. Thouvenel, l'ambassadeur de France à Constantinople, il faudrait d'abord commencer par l'empaler; » on commença du moins par lui appliquer la question du HATH-HOUMAYOUN, par l'interroger sur ses intentions en faveur des Raïas de la Bosnie, de la Bulgarie et de l'Herzégovine, et par agacer passablement avec tout cela les cabinets de Vienne et de Londres. Bien plus grande fut naturellement la sollicitude pour les Etats vassaux du bon Padishah, pour la Moldavie, la Valachie, la Serbie et le Monténégro; ces Etats avaient déjà une demi-indépendance, on fit le possible pour la rendre entière.

Le petit Prince du Monténégro, ancien protégé et salarié de l'empereur Nicolas, était venu visiter le souverain de la France, après la paix de Paris, et eut dès son retour des démêlés avec le Sultan, à la suite desquels l'*Algésirás* et l'*Impétueuse* parurent devant Raguse. Des vaisseaux français dans les eaux d'Orient pour menacer la Turquie, à la grande mortification de l'Angleterre et de l'Autriche, aux grands applaudissements de la Russie, et tout cela deux ans à peine après la guerre de Crimée! Le spectacle ne manquait pas assurément d'originalité et préparait le monde à une série de surprises. (Deux Chanceliers, par M. J. Klaczko.)

APPENDICE IV.

TDVISAM
Kütüphanesi Arşivi
No 2E.853

PAGE 21.

KLECK ET SUTTORINA.

A Monsieur le directeur du MÉMORIAL DIPLOMATIQUE.

Monsieur,

Dans votre numéro du 28 août 1875, en écrivant une histoire diplomatique de Kleck et de Suttorina, vous avez dit :

« La France, après avoir détruit les Républiques de Venise » et de Raguse et occupé la Dalmatie, Raguse, les bouches de » Cattaro, s'empara également de Kleck et de Suttorina et en » resta maîtresse jusqu'en 1814. La Porte, non-seulement avait » souffert cette occupation, mais elle semblait même ignorer le fait, » ces terrains incultes n'étant pour elle d'aucune utilité, ni au » point de vue fiscal ni sous le rapport militaire : il n'y » existait ni village, ni mosquée, ni habitation quelcon- » que. »

Permettez-moi, Monsieur, de vous communiquer deux pièces des archives turques, que je viens de traduire à l'intention de votre excellent journal, pour y être publiées et qui prouveront bien la déclaration des droits de la Porte à cet égard :

PIÈCES DIPLOMATIQUES

Quand la nouvelle de l'occupation par l'armée française de la Dalmatie et du Dobra-Vénédik (territoire de la République Ragusaine) arriva à Constantinople, elle causa le plus vif mécontentement à la Sublime-Porte, qui écrivit de suite la lettre suivante à son ambassadeur à Paris, Muhibb-Effendi :

(Traduit de l'original turc).

« La République de Raguse qui, depuis tant de siècles, vivait sous la protection de la Turquie, a été violée par les Français qui viennent de l'occuper ainsi que les terres ottomanes situées entre le territoire de la République de Venise et celui de Raguse.

« Cette occupation est en contradiction avec les protestations d'amitié de la France pour la Turquie; les Français semblent en effet vouloir suivre la voie de la Russie, et, sous prétexte d'amitié, accaparer le territoire ottoman; la Porte ne peut le souffrir.

« Vous interrogerez le gouvernement français à cet égard, vous présenterez la protestation de la Porte et vous userez de tous les pouvoirs qui vous ont été conférés par Sa Majesté, pour mettre fin à cette occupation.»

Voici quelle fut la réponse de Muhibb-Effendi au ministre des affaires étrangères à Constantinople.

(Traduit de l'original turc).

« Avant d'avoir reçu la lettre de Votre Excellence, j'avais lu dans un journal de Paris l'occupation du Dobra-Vénédik par l'armée française; je me suis empressé d'avoir une entrevue avec le général Sébastien, désigné comme ambassadeur à Constantinople, et lui ai dit :

« — J'ai lu aujourd'hui dans le *Moniteur* que la France veut de nommer un de ses généraux gouverneur du Dobra-Vénédik.

« — La Russie n'a pas évacué l'île de Corfou, me répondit-il, et elle grossit au contraire toujours ses troupes dans cette île; on peut donc prévoir ses intentions malveillantes d'attaquer les côtes de Turquie. Bien que les bouches de Cattaro soient aux mains des Français, le port de Raguse n'en offre pas moins une vaste rade pour les navires et un point important d'approvisionnements; en conséquence,

« notre empereur a désigné pour le Dobra-Vénédik un général habile qu'il y a installé et qui, sur tous les points a rassuré le peuple. Quand la Russie évacuera Corfou, immédiatement le Dobra-Vénédik redeviendra ce qu'il était pour la Turquie. La Russie a des vues sur le Dobra-Vénédik et sur la Morée, et on ne peut surtout douter de son intention d'obtenir l'indépendance des Serbes.

« — Ne parlons pas des Serbes, répliquai-je, c'est une chose impossible. Quant à Corfou, lorsque vos différends avec la Russie finiront, la question de Corfou finira d'elle-même; occupons-nous donc des habitants du Dobra-Vénédik. Ils sont depuis des siècles sujets tributaires de la Porte; il existe de plus des terres ottomanes proprement dites, l'enclave de Kleck et celui de Sutturina, entre leur territoire et le territoire vénitien. Sur son petit littoral et sous la protection ottomane, ce peuple vit heureux, à son aise et sans soucis extérieurs; tout le nécessaire, aussi bien en denrées qu'en bétail, lui est fourni, sur l'ordre de Sa Majesté, par les provinces de Bosnie, et la Turquie est toujours prête à le protéger. Si le gouverneur général de Bosnie présentait des intentions malveillantes de la Russie à l'égard du Dobra-Vénédik, il serait prêt à lui porter immédiatement secours.

« Le lendemain de cet entretien, je me suis rendu chez M. de Talleyrand, premier ministre, et après quelques mots échangés à ce sujet, je lui dis :

« — Mais, Excellence, il y a dans cette occupation un point très-délicat que vous me permettrez de faire ressortir: je serai bref. C'est que ceux qui désirent un refroidissement de la chaleureuse amitié qui unit la France et la Turquie, et peut-être même, s'il était possible, une séparation entre elles, ceux-là diront aujourd'hui :

« Que les Français, en se montrant sous des visages amis, enlèvent le Dobra-Vénédik qui fournit à la solde tant de

« garnisons et de milices de la Bosnie, et qui, tous les deux
« ou trois ans, adresse par un envoyé extraordinaire son tri-
« but à S. M. le Sultan.

« Ils diront que la France n'a pas respecté tous ces droits
« de la Porte.

« Ils feront valoir les nombreuses guerres que la Turquie
« a soutenues contre la République de Venise, et surtout lors
« de la rébellion de Kara Mahmoud Pacha, d'Alexandrie,
« pour protéger le Dobra-Vénédik ; les lourds sacrifices que
« s'est imposés l'armée Bosniaque pour mettre ce pays à
« l'abri. Ils argueront que la Porte possédant l'enclave de
« Kleck, celle-ci sépare complètement le Dobra-Vénédik du
« territoire de Venise, et que, cependant, la France a mis, à
« l'improviste, la main sur tous ces pays.

M. de Talleyrand me répondit :

« — Comme la Russie a envoyé beaucoup d'argent aux
« Monténégrins, il est très-probable qu'avec leur aide, elle
« attaquera et occupera le Dobra-Vénédik, et personne n'i-
« gnore que la Russie ne sort plus de là où elle est une fois
« entrée : la Crimée et Corfou en sont des preuves.

« — La question de Crimée ne peut être prise comme
« terme de comparaison, repris-je, car les Russes sont en-
« trés en Crimée par la trahison de Chahin-Guirai, et celui-
« ci a été puni de mort par le Sultan ; quant à Corfou, les
« Russes y sont entrés parce que les Français sont entrés en
« Égypte ; si les Français, en effet, n'avaient pas violé
« l'Égypte, il eût été impossible à un Russe de mettre le pied
« sur Corfou.

« Enfin, je déclarai au premier ministre que, par cet acte
« d'occupation, les Français avaient excité contre eux une
« grande méfiance de la part des Bosniaques. »

On peut se convaincre, par la lecture de ces documents,

que la Porte ne semblait pas ignorer le fait, et qu'elle ne l'a
pas souffert sans y opposer d'énergiques protestations.

Jé suis, Monsieur, votre très-humble et obéissant serviteur.

ALI SUAVI.

MEMORIAL DIPLOMATIQUE DU 8 AVRIL 1876.

TDV ISAM
Kütüphanesi Arşivi
No 2E.893

Extrait d'une autre lettre de l'auteur

.....
..... Permettez-moi de vous transmettre en outre quel-
ques mots d'une conversation diplomatique de la plus haute
importance pour ajouter à l'histoire diplomatique de Kleck.

Le port de Kleck a 5 milles marines de l'É. à l'O. et 1 mille
et demi du N. au S.. La profondeur est de 8 à 9 toises : une
frégate peut y venir à quai sans danger. Ce port est à l'abri de
tous les vents, excepté celui du S.-E.. La Turquie n'a bâti à
Kleck, ni une ville, ni un village, en raison du manque
absolu d'eau douce, mais un beau jour, en 1866, des marins
turcs en station à Kleck, découvrirent par hasard une source
souterraine abondante à une demi-lieue au N. du port ; ils la
mirent à jour et bâtirent de leurs propres mains deux fontai-
nes munies de deux vastes bassins. Le gouverneur général de
Bosnie en apprenant cette bonne nouvelle pensa à canaliser
cette eau jusqu'à la mer et à bâtir quelques établissements en
son parcours et comme la chaussée de Mostar à la frontière
d'Autriche, par la rive droite du Narent a été terminée (9
heures) et qu'un établissement de douane a été bâti à Gableh
(10 minutes de la frontière d'Autriche), le gouverneur de Mos-
tar a envoyé des ingénieurs pour continuer cette route du pont
de Kropa jusqu'à Kleck (8 heures de pied dans un chemin
pierreux et entre des rochers). Ces travaux ont été arrêtés
 Brusquement. Mais par qui ? Voilà ce que tout le monde ne
sait pas ; et je connais un ministre turc qui a dit en plein
conseil des ministres : « Tant que la route de Kleck ne sera pas
ouverte, je nierai tout progrès de la Turquie : »

On peut voir par ces paroles qu'un ministre turc accusait lui-même l'administration turque, sans voir d'où venait le coup.

C'était de l'Autriche ! Et depuis cette date, chaque fois que la Turquie a voulu reprendre l'ouverture de cette route, l'Autriche l'en a empêchée.

La confirmation des faits que je vous avance se bornera pour le moment à vous rapporter la conversation diplomatique à laquelle j'ai fait allusion plus haut.

Le 24 octobre 1870, M. le comte de Beust, dans un entretien avec l'ambassadeur turc à Vienne relatif aux intentions de l'Autriche sur la Bosnie, entretien dans le cours duquel il se trouvait dans un grand embarras, a dit :

« . . Je vous assure, reprit le comte, que vous suspectez à » tort nos intentions, nous ne partageons nullement les visées » du général Wagner et nous ne voulons pas nous agrandir à » vos dépens.

» Nous n'avons pas envie d'allonger encore cette langue de » terre déjà si longue de la Dalmatie en l'enfonçant dans » l'Albanie. Quant à la Bosnie et à l'Herzégovine : nous n'y » voulons pas autre chose que de vous aider à développer » leur prospérité, parce que cette prospérité rejâillira gran- » dement sur la Dalmatie.

» Je (Khalil Bey) lui demandai alors comment il se faisait » que nous étions si loin de nous entendre sur la construction » d'une route aboutissant au port de *Kleck* et sur l'ouverture » de ce port, ce qui contribuerait grandement à cette prospé- » rité que l'Autriche désire avec tant d'ardeur.

» Croyez-moi, répondit-il, ne parlons pas encore du port » de *Kleck*. Quand la ligne des chemins de fer à travers la » Bosnie sera construite, nous pourrons nous entendre plus » facilement sur un embranchement aboutissant à *Kleck* ou » sur une autre combinaison qui arrangerait l'affaire ».

ALI SUAVI.

APPENDICE V

TDV İSAM
Kütüphanesi Arşivi
No 22.853

PAGE 32.

Le texte de l'ultimatum du général en chef ottoman :

Article premier. — L'administration du Monténégro restera telle qu'elle a été avant l'entrée des troupes impériales sur son territoire.

Art. 2. — La ligne de démarcation tracée par la commission mixte, en 1859, constituera à l'avenir la limite du Monténégro.

Art. 3. — Le gouvernement ottoman permettra aux Monténégrins l'exportation et l'importation des marchandises dans le port d'Antivari sans prélever aucun droit de douane. L'importation d'armes et de munitions de guerre est prohibée.

Art. 4. — Les Monténégrins auront la faculté de prendre à ferme des terrains en dehors du Monténégro, dans le but d'y faire de l'agriculture.

Art. 5. — Mirko quittera le Monténégro et n'y pourra plus retourner.

Art. 6. — La route de l'Herzégovine à Scodra, passant par l'intérieur du Monténégro, sera ouverte au commerce. Sur le trajet de cette route, plusieurs points seront occupés par les troupes impériales, qui tiendront garnison dans les blockhaus. Les points à occuper seront désignés plus tard.

Art. 7. — Les Monténégrins ne devront plus faire d'excursions hostiles hors de leurs frontières. En cas de soulèvement d'un ou plusieurs districts voisins du Monténégro, les Mon-

ténégrins ne leur accorderont aucun appui, ni moral, ni matériel. Tous les Sénateurs, chefs des Nahiche et autres dignitaires du Monténégro, devront donner au Serdar Ekrem leur engagement par écrit d'observer cette condition.

Art. 8. — Tous les différends de moindre importance qui pourraient survenir sur les confins, seront réglés d'un commun accord. Chacune des puissances limitrophes du Monténégro aura un représentant chargé de régler ces différends, et dans le cas où une question importante ne pourrait recevoir par eux une solution satisfaisante, les deux parties s'adresseront directement à la Sublime-Porte.

Art. 9. — Aucune famille ne pourra entrer en Monténégro sans un passe-port délivré par les autorités turques. Tout contrevenant devra être rigoureusement renvoyé.

Art. 10. — Il sera permis aux Monténégrins, dans l'intérêt de leur commerce, de voyager dans toute l'étendue de l'empire ottoman. Les voyageurs auront la protection du gouvernement.

Art. 11. — Tous les criminels seront arrêtés et consignés à leurs autorités respectives, sur la base d'une extradition réciproque.

Art. 12. — Tous les criminels raïas seront renvoyés dans leurs familles.

Art. 13. — En vertu du même principe de réciprocité tous les objets volés seront restitués et les auteurs des vols seront punis.

Art. 14. — Les Monténégrins s'engageront à ne construire aucun koulé ni ouvrage de fortification sur les confins de l'Albanie, de la Bosnie et de l'Herzégovine:

Scodra, 31 août 1862.

APPENDICE VI

PAGE 33.

TDV ISAM
Kütüphanesi Arşivi
No 2E.893

ARZ.

(Traduit de l'original turc)

.....
La Russie, la France et la Prusse donnent raison aux prétentions des Monténégrins, la France surtout appuie fortement leur cause en disant que « bâtir des fortifications et les « faire garder par l'armée ainsi qu'il a été stipulé dans le « traité de Scutari, serait moralement une occupation du « Monténégro, tandis que la Porte, dans une note antérieure, « a annoncé que son but était de punir les Monténégrins « comme ils le méritent, mais qu'elle maintiendrait le *statu quo*, quant à l'administration et aux délimitations du « Monténégro. Donc, l'exécution des conditions de ce traité « serait aujourd'hui en contradiction avec cette note.

« La France expose en outre d'autres difficultés.
« Quant à l'Angleterre qui, dans ces sortes de différends, ne « ménage jamais à la Porte son assistance désintéressée, elle « s'abstient aujourd'hui de donner son opinion en présence de « cette opposition collective, qui mériterait cependant d'attirer l'attention, et l'Autriche la suit dans sa voie.

« La Sublime Porte qui, depuis quelque temps, a adopté « une politique d'apaisement de l'opinion Franco-Prusso-« Russe et d'amointrissement des objections de ce groupe, a « mis en œuvre pour faciliter l'exécution de ce traité tous les « moyens d'action possibles et tous les arguments convainquants soit auprès des ambassadeurs à Constantinople, soit

« auprès des cabinets de Paris, Berlin et Pétersbourg par
« ses propres ambassadeurs, et cependant elle n'a pu réussir
« à amoindrir leurs objections surtout l'appui obstiné de Na-
« poléon III.

« D'un autre côté, Mirko, le père du chef des montagnes,
« après avoir cherché à Vienne les moyens d'empêcher l'exé-
« cution de ces fortifications, a fini par faire sa soumission à
« l'ambassadeur de S. M. auprès de l'Autriche, et, renonçant à
« la suite de ce fait, à recourir à l'intermédiation des étran-
« gers, le chef des montagnes a envoyé à Constantinople son
« secrétaire, accompagné d'un autre fonctionnaire, pour de-
« mander l'indulgence de S. M. et pour faire preuve d'obéis-
« sance en assurant que, dans l'avenir, sa conduite serait con-
« forme aux désirs de S. M.

« Ces deux personnes se sont rendues près de moi (1) et au
« ministère des affaires étrangères, et, en remettant la lettre
« du chef des montagnes, ils ont exprimé leur grand besoin
« d'indulgence et combien ils étaient abattus par les puni-
« tions, conséquences fatales de la tromperie des étrangers à
« leur égard, et leurs regrets complets de tous les actes qui
« se sont passés jusqu'à aujourd'hui.

« Cette lettre a été traduite et soumise au conseil de délibé-
« ration qui s'est réuni hier dans la nuit au palais du Cheikh-
« ul-islam Effendi; la lettre lue, et les explications verbales
« du chef fournies par ses envoyés rapportées, le conseil,
« après mûres réflexions, a dit et délibéré ce qui suit :

« Considérant que pour punir les Monténégrins de leurs
« violences et pour rétablir la tranquillité de ce côté, grâce à
« la puissance de S. M., tous les mouvements militaires et les
« dépenses considérables qui ont été faites dans ce but n'ont
« pas été complètement inutiles, car, depuis les temps les
« plus reculés, il a toujours été considéré, même par les

(1) Le grand-vézir.

« étrangers, que d'apaiser un tel soulèvement en entrant
« dans les montagnes était chose très-difficile, et que la
« réussite de l'armée victorieuse de S. M. ne manque pas
« d'une grande utilité au point de vue politique ;

« Considérant que l'exécution de l'ouverture d'une route
« militaire et la construction de forteresses sur cette route,
« stipulée dans le traité, serait très désirable pour obtenir
« une assurance de tranquillité dans l'avenir, mais que si
« l'on repoussait la prière d'aujourd'hui du chef des monta-
« gnes celui-ci aurait recours de nouveau aux puissances
« étrangères qui ne manqueront pas d'obliger la Porte à
« accepter ce que demande le chef et qu'une telle obligation
« porterait atteinte à la dignité de la Sublime-Porte et crée-
« rait des difficultés politiques ;

« Considérant que dans l'état actuel embarrassé des finan-
« ces, ce serait une lourde charge d'entretenir une armée en
« campagne contre le Monténégro, pays qui, par les difficul-
« tés naturelles, ne diffère pas de Sébastopol, et que, dans ce
« moment délicat, ce serait manquer à notre rôle de prévo-
« yance que de mécontenter les grandes puissances ; que la
« sécurité de la route en question serait naturellement
« assurée en acceptant la prière des Monténégrins, cette
« indulgence de S. M. devant être, d'après ce que nous
« comprenons de leurs paroles et de leur situation, un
« témoignage de la bonne volonté du Sultan envers eux ;
« qu'en outre de ces avantages, la réduction de l'armée que
« nous entretenons jusqu'à aujourd'hui du côté du Monténé-
« gro et sur les autres points militaires de la Turquie
« d'Europe, aidera sensiblement à l'économie financière à
« laquelle nous travaillons, car l'amélioration des finances et
« de l'administration ne consistant pas seulement dans la di-
« minution des dépenses, l'arrangement à l'amiable des diffi-
« cultés de cette nature y contribuerait plus que les autres
« moyens ;

» Considérant que les Monténégrins, après avoir vu les
» conséquences ruineuses des tromperies passées, ont direc-
» tement recouru à l'indulgence de S. M.; que plus cette
» indulgence sera grande; plus leur lien de sujétion se trou-
» vera resserré;

» Nous sommes d'avis à l'unanimité :

» Qu'en assurant par un acte écrit, la sécurité constante
» pour l'avenir de la route de Spuzza à Nikchik, route qui a
» une longueur de huit heures et qui, grâce à S. M., est
» ouverte et parcourue sans danger par tout le monde
» aujourd'hui, et qu'en construisant, s'il est possible, un
» blockhaus au bout de cette route, du côté de l'Herzégovine,
» comme il en existe un du côté de Scodra, on accorde,
» moyennant ces conditions, l'indulgence aux Monténégrins
» sans leur donner le temps ni le motif de recourir aux
» étrangers ».

APPENDICE VII

TDVİSAM
Kütüphanesi Arşivi
No 2E.833

PAGE 38.

HAÏDOUQUES.

(Extrait d'une lettre de l'auteur, imprimée dans *Le Rome*
n° 31 et dans *La Décentralisation* 23 février 1876.

..... Il y a autre chose à examiner. Comme vous le savez, Monsieur, en dehors des trois races que nous avons citées, il y a un autre peuple qui se nomme Haïdouque (mot hongrois, en turc Haïdoud, qui signifie brigand), c'est un peuple composé anciennement de brigands Celtes, Hongrois, Latins, Albanais; il habite les montagnes arides à l'E. de Trébigne: la nuit, il exerce le brigandage; le jour, il se cache dans des cavernes; ni les Romains, ni les autres nations n'ont pu le civiliser; il est connu dans l'histoire ancienne et moderne sous le nom de Vulpes — (Volk — Wolf.) En tous temps les habitants, agriculteurs ou bergers, de l'Herzégovine, ont fait la chasse à un Haïdouque qui se hasardait à sortir de sa caverne, et, en tous temps aussi, cette chasse a été à peu près tolérée comme une chasse au loup.

Voilà, Monsieur, ceux qui composent l'armée insurgée; ce sont ces Haïdouques sous les ordres de chefs monténégrins. Ce serait vraiment avoir trop d'imagination que d'imaginer un projet sur la Bosnie à cause de quelques Haïdouques . . .

